





## DÉBATS

Ex-Yougoslavie

## La défaite des principes

par Paul Thibaud

EN Bosnie, la communauté internationale a bout d'impunité acceptée avec soulagement ce qu'il lui refusait à l'unanimité : le regroupement ethnique et, indirectement, la mise en cause des frontières entre Républiques de l'ex-Yougoslavie. Cette faillite de nos intentions et de nos critères, il faut l'expliquer, pour juger les manières de voir et de faire qui font prime chez nous depuis la chute du mur, comme pour améliorer nos capacités d'intervenir dans une affaire dont le partage négocié actuellement n'est pas le dernier épisode.

Sûrs de notre avance historique (notre post-nationalisme), nous avons cru qu'il nous suffirait, libres, riches, apaisés... d'apparaître, bannière européenne à la main, pour que s'enfuient les monstres qu'engendrent ailleurs la somnolence de la raison, pour que se dissipent des conflits millénaires. Nous mesurons aujourd'hui le désordre de cette prétention. Tout en fustigeant les idéologies, nous nous sommes enfoncés dans la nôtre, nous contentant d'une représentation du monde de plus en plus pauvre, selon laquelle nos principes (les droits de l'homme, l'émancipation individuelle) sont d'application automatique, pourvu qu'on les affirme avec insistance. Les évidences qu'on nous complaisait - et d'abord l'individualisme simpliste, la croyance au caractère artificiel ou primitif de toutes les passions collectives, - nous sommes devenus incapables de les interroger, d'imaginer qu'elles puissent ne pas être valables immédiatement partout, donc de comprendre un tant soit peu l'échelle des valeurs politiques de ceux qui, jugeant leur peuple en péril, se sentent menacés dans leur identité.

On a critiqué la lâcheté ouest-européenne, la peur de s'impliquer militairement, mais notre abstention est plus profonde, elle est d'abord négative de compréhension. A force d'entendre répéter qu'il faut intervenir sans voir, proposer aucune stratégie on finit par se dire que notre interventionnisme verbal ne manifeste pas l'intention de prendre en charge le réel mais plutôt le rêve de la conjurer, de le faire s'évanouir. Ce qui explique que l'on en reste aux gestes et aux imprécations. Nous sommes satisfaits de nos principes que nous nous en contentons et qu'ils nous cachent les ressorts du drame.

## Construction tyrannique

Nous avons eu beaucoup de difficulté à admettre la fin de l'empire titiste. Non seulement à cause des préjugés pro-serbes des Français, mais aussi parce que cet assemblage de nations associées et de régions autonomes évoquait le fédéralisme et les multi-appartenances dont on rêve par ici. Nous n'avons pas vu que ce système n'était supportable qu'en l'absence de démocratie. Ce n'est pas la même chose en effet de supporter un pouvoir extérieur qui s'impose à vous en même temps qu'à votre voisin ou de subir, par l'intermédiaire du suffrage universel, la loi du voisin dont la communauté est la plus nombreuse.

Plus grave sans doute, à l'utopie de croire que pouvait durer d'essence tyrannique, a succédé l'illusion que l'on pourrait la démonter sans modifier les éléments, en se contentant de supprimer l'échelon central. C'était au fond prolonger la même erreur : n'ayant pas voulu voir les passions que la construction yougoslave contenait, réprimait, nous avons été surpris par l'explosion du problème des minorités.

Dans les Balkans, l'autonomie politique est essentiellement, pour les peuples qui depuis des siècles craignent de disparaître, un moyen d'assurer leur survie. C'est lien direct de l'éthique et du politique explique qu'ils soient obsédés, comme y insiste Paul Gade (*Vie et mort de la Yougoslavie*, Fayard, 1992), d'éviter à tous ceux de leur groupe la condition périlleuse, insécurisante, infamante même, de minoritaire. On a beau jouer à Paris avec les nostalgies d'empire, les peuples qui en sortent sont avides d'un espace propre, d'une vie politique à l'échelon de leur communauté.

A cette obsession de consolider et d'accroître le groupe ethnolinguistique, nous opposons notre priorité à l'individu, sans comprendre que les droits universellement garantis sont le bénéfice que nous tirons d'une histoire éternelle longue et du sentiment de sécurité qu'elle nous a légué.

Des peuples aussi traumatisés par l'histoire que ceux de l'ancienne Yougoslavie sont peu disposés à partager leur espace public avec d'autres. Les États qu'ils fondent sont d'abord d'un peuple et pour un peuple (cf. la suppression de toute référence aux Serbes dans la Constitution croate). Dans ces conditions, la situation des minorités, quelles que soient les proclamations, sera longtemps précaire. Elle le sera objectivement, elle le sera sans doute encore plus subjectivement. Appartenir à une nation indépendante, c'est être assuré qu'il ne peut pas vous arriver d'importer quoi, puisque la légalité doit vous relever règle une solidarité dont vous êtes participant. Au contraire, les droits particuliers des minorités restent nécessairement fragiles, étant accordés et garantis par d'autres, au lieu d'être fondés dans la réciprocité du pacte social.

Dans ces conditions, faire des anciennes frontières un tabou et condamner les regroupements ethniques, c'était pour le moins aller au-devant de grandes difficultés. Le nouvel ordre idéologique européen voit dans la nation ethnique (la tribu) une forme primitive et préfère la nation politique. Cette préférence est fondée dans la mesure où le rapport civique est

plus ouvert que celui qui dérive de l'origine commune. Mais, outre qu'il n'y a pas de nation politique pure (la France est une nation politico-culturelle), le progrès vers les nations plus modernes ne se fera que si est satisfaite d'abord l'exigence première : que la nation puisse, en illustrant une appartenance convaincante, satisfaire la demande de sécurité et de solidarité. Or, pour les « Slaves du Sud », l'appartenance convaincante est ethnolinguistique, en partie parce que ceux qui ont été inclus dans l'Empire ottoman n'y disposaient pas d'une assise territoriale définie. Ce sont des communautés de ce genre qu'il faut, aujourd'hui, reconnaître et sécuriser en les territorialisant. On peut favoriser la modernisation de ces identités, non pas en inventant d'autres du jour au lendemain ni implanter d'un coup chez elles le type de conscience nationale qui résulte à l'Ouest de mille ans de son politique commune, dont un siècle ou deux de démocratie. C'est l'expérience de se donner ensemble des lois qui modifiera le lien national, le rendra plus artificiel et rationnel.

Reconnaître trois nations issues de l'ancienne fédération sans essayer de diminuer l'hétérogénéité des nouveaux États a logiquement suscité de violents refus chez les

minoritaires. Pour aggraver les choses, on a ignoré la situation particulièrement désavantageuse faite aux Serbes. Deux millions d'entre eux se trouvant désormais en situation minoritaire alors que leur culture est une culture de domination et que, pour cette raison, ils sont exposés aux ressentiments des peuples chez lesquels ils sont dispersés. Le dilemme meurtrier de gens qui voient dans tout voisin un agresseur ou un assassin potentiel, la folie serbe que Milosevic a orchestrée, appliquant des techniques de mobilisation maïstoe à une situation de type OAS, nous la dénonçons à raison, mais le système auquel nous avons consenti, d'indépendance des anciennes Républiques fédérées, lui a fourni un terrain favorable.

## Manque de courage

Le plus frappant dans le processus « yougoslave », c'est la contradiction entre le niveau des juristes internationaux et des diplomates, se félicitant de leurs avancées, inventant le droit d'ingérence, croyant travailler pour la stabilité et la paix en changeant des frontières internes en frontières internationales et, très loin de là, sur le terrain, au milieu des délits et des

violences hystériques, le déroulement inexorable d'un processus tout différent de « reclassement » des populations et de partage du territoire, contre quoi ne protestent que les plus faibles. Au lieu de se déployer dans le ciel des principes, le droit n'aurait-il pas dû prendre en considération les valeurs reconnues par les adversaires afin de limiter la violence des affrontements et l'injustice du résultat? N'est-il pas frappant que les Serbes bénéficient dans les faits de la plus grande tolérance alors qu'ils sont l'objet de la plus forte réprobation? Cet écart ne mesure pas seulement notre manque de courage, mais aussi l'absence de réflexion qui caractérise une politique au premier degré, faite de coups, de médiatisations, de vantardises, de proclamations inconscientes où l'Occident s'est enfoncé. On est étonné à la fois plus de réalisme et de modération et plus de courage : plus de sérieux.

Peut-être préférons-nous l'irresponsabilité. On le croirait quand on voit que les principes auxquels nous nous tenons sont parfois ceux qui nous enlèvent nos moyens d'agir. « Respect des frontières » : en adoptant cette formule, nous construisons nous-mêmes notre impuissance. Si en effet nous avions posé qu'entre les nouvelles

Républiques, des frontières étaient à établir, nous nous serions donné une prise sur la situation, dans la mesure où la reconnaissance des frontières relève de la communauté internationale, au moins indirectement. Au contraire, notre rigidité irréalisable en la matière a facilité l'hypocrite tactique des Serbes qui, grâce aux « Républiques autonomes » créées sur le territoire de la Bosnie et de la Croatie, ont disposé d'une liberté de manœuvre complète en deçà et au-delà des sacro-saintes frontières, tout en évitant la discussion globale qui les eût sans doute forcés à composer. Cette position gribouillesque nous empêche aussi, au moment où nous cédon aux Serbes en Bosnie (demain en Krajina?), de réclamer en contrepartie l'indépendance du Kosovo. Dans ce territoire, en effet, foyer du délire serbe, l'absurde fragmentation du problème yougoslave à quoi aboutit le respect fétichiste des frontières fait augurer le pire. Faudrait-il que les Albanais se révoltent avec l'aide de leurs voisins pour que la Communauté européenne, rompant avec la fiction d'un Kosovo partie de la Serbie, reconnaisse « en catastrophe » l'indépendance d'un pays à feu et à sang?

Paul Thibaud est ancien directeur de la revue *Esprit*.

## Vers une prédominance allemande

par Pierre M. Gallois

DANS la conduite des affaires internationales, l'absurdité conduit parfois au désastre. A vouloir faire d'une religion un État et en entretenant une décision toute conjoncturelle du marché, la communauté internationale - en fait les quelques nations qui se sont attribuées la mission de gendamer le monde à leur convenance - a abouti à l'extermination de plus de 150 000 êtres humains, au calvaire de deux millions de malheureux errant de camps d'internement en terres d'exil étrangères, à la destruction d'un précieux patrimoine et au réveil de vieilles haines dont la persistance est désormais assurée. Sinistre gâchis.

Il était déraisonnable de soumettre aux desseins qu'avait nourris le maréchal-président lorsque, briguant la direction des pays non alignés, il courtoisait le monde arabe. En 1967, il coupait les relations diplomatiques et commerciales avec Israël et, le 17 mai 1968, il faisait décider par un plénum du comité central que « les musulmans formeraient une nation de plein droit ». C'était une aberration politique et sociale que seul peut se permettre un pouvoir absolu.

Tout aussi grande a été l'incohérence de l'Occident, condamnant à la fois la dictature de Tito, fustigeant le néocomunisme de ses successeurs - en particulier « diabolisant » Slobodan Milosevic - pourtant plébiscité par les Serbes et, en même temps, reprenant pieusement l'héritage du titisme en s'efforçant de faire reconnaître internationalement une de ses plus discutables créations. C'était attiser la guerre civile entre des communautés encore meurtries par les exactions des oustachis croates et les divisions SS musulmanes et tailler un État dans une peau de léopard ethnique et religieuse. Sans se rendre compte des conséquences de ses décisions - du moins espérances - la communauté a soutenu la discrimination socio-religieuse pratiquée par les Croates en avalisant leur déclaration d'indépendance, les Serbes y figurant comme citoyens de deuxième catégorie.

Tout aussi condamnable est la pratique de l'embargo économique. Faute de disposer d'autres procédés de coercition, les démocraties occidentales y ont recouru lorsqu'elles veulent sanctionner le comportement d'un gouvernement qui leur déplait. Qu'ainsi visé celui-ci n'en souffre guère, mais que les populations en pâtissent cruellement n'a-t-elle pas la bonne conscience des Occidentaux. Ils espèrent qu'ainsi plongés dans la misère les peuples chasseront leurs dirigeants. C'est le phénomène inverse que l'on constate, que ce soit à Cuba, en Irak ou en Serbie.

Poussés au désespoir, les victimes du blocus auraient plutôt tendance à se rassembler derrière leur leader ou à s'en remettre à

plus extrême des solutions politiques. Partout où elles sont appliquées, les sanctions économiques affament des innocents, condamnant les faibles - enfants et personnes âgées, comme c'est le cas en Irak - mais n'atteignant guère le trafic des armes. Ce sont même les gouvernements les plus inflexibles quant à l'application, dans toute leur rigueur, des mesures d'embargo qui, en sous-main, laissent les guerres mondiales, et aussi, avec l'écoulement de la Tchecoslovaquie, effacent les derniers vestiges d'une civilisation européenne.

Bien surprenantes apparaissent les indignations du ministre allemand de la défense, Volker Rühe, déclarant que les livraisons de pétrole russe à la Serbie « étaient proprement scandaleuses », qu'il s'agit d'un « trafic d'armes ». C'est en fait, en somme, par la toute-puissance de l'économie, reprendre ce qui avait été perdu par les armes.

## Les ardeurs pangermanistes

Géants économiques, l'Allemagne et le Japon ont été longtemps tenus pour des pygmées politiques. Cette phase de leur évolution touche à sa fin. C'est la fois l'émancipation des populations alliées aux empires centraux et au III<sup>e</sup> Reich, punir les Serbes obstinément attachés aux vainqueurs des deux guerres mondiales, et aussi, avec l'écoulement de la Tchecoslovaquie, effacer les derniers vestiges d'une civilisation européenne.

Un peu plus d'un siècle Bismarck modérat les ardeurs de ses pangermanistes, de même M. Kohl tempère les quelques tenants d'une expansion prédatrice. Mais il se trouve qu'à la fois la géographie politique de l'Europe centrale et la construction européenne réunissent les conditions d'une future prédominance allemande. Au nord, il reste aux Allemands qui demeurent encore à Königsberg et à ceux de Pologne occidentale à rejoindre la mère-patrie, au sud, l'Autriche s'en rapproche.

Au sud encore, à Belgrade, on a oublié pas les vieux projets de grande Hongrie absorbant la Voïvodine serbe - et les armes destinées à la Croatie provenant de Hongrie, ou la traversant, ont évoué les « étonnantes responsabilités de l'Allemagne et du Vatican dans l'accélération de la crise ». S'il n'avait été aussi diplomate, le ministre aurait pu dire que la responsabilité de l'Allemagne - et du Vatican - était engagée non seulement dans l'accélération de la crise yougoslave, mais dans sa préparation et son déclenchement.

L'effacement - vraisemblablement temporaire - de Moscou, l'effacement des partis communistes, le triomphe provisoire du marché, ont suscité, avec la quête générale du mieux-être, l'éveil des nationalités. Quasi simultanément, réunifiée, l'Allemagne est entrée discrètement, mais efficacement, sinon encore sur la scène mondiale, du moins sur le théâtre de l'Europe

central, dont elle entend modifier la recombinaison. La République populaire fédérative de Yougoslavie offrait à Bonn un champ d'action immédiat.

Disloquer ce pays, rattacher plus étroitement Croates et Slovènes à l'économie allemande, c'était à la fois émanciper des populations alliées aux empires centraux et au III<sup>e</sup> Reich, punir les Serbes obstinément attachés aux vainqueurs des deux guerres mondiales, et aussi, avec l'écoulement de la Tchecoslovaquie, effacer les derniers vestiges d'une civilisation européenne.

Un peu plus d'un siècle Bismarck modérat les ardeurs de ses pangermanistes, de même M. Kohl tempère les quelques tenants d'une expansion prédatrice. Mais il se trouve qu'à la fois la géographie politique de l'Europe centrale et la construction européenne réunissent les conditions d'une future prédominance allemande. Au nord, il reste aux Allemands qui demeurent encore à Königsberg et à ceux de Pologne occidentale à rejoindre la mère-patrie, au sud, l'Autriche s'en rapproche.

A l'angélisme d'abord affiché par les Bosniaques - demeurer à l'écart du conflit qui opposait Serbes et Croates - ont succédé les vieilles alliances et les antagonismes séculaires : l'on s'entend avec les Croates contre les Serbes, puis, le plan Owen-Vance étant révisé, l'on combat l'allié croate ; les interventions étrangères se multiplient, excitent au combat, les haines s'exacerbent, on détruit, on massacre, comme on le fit il y a un demi-siècle. L'Allemagne avait pris parti, elle est rejointe par la Turquie, l'Arabie, la France, et l'Iran, soucieux d'être également présents, ravitaillent en armes et en pamphlets intégristes. Les moudjahidins d'Afghanistan viennent à la rescousse.

Ayant fortement atténué la vigueur de ses propos antérieurs, Izetbegovic devient l'Élu de l'Occident. Pourtant, en 1970, il avait écrit qu'il fallait instaurer l'islam sur tous les plans... et créer une entité musulmane du Maroc à l'in-

tervention historique aidant, ils ne soient repris par leurs vieux démons. La construction européenne et la marche vers l'État fédéral européen impliquent l'affaiblissement des États-nations constituants, le pouvoir politique relevant du gouvernement fédéral et l'administration locale des régions provinciales. Lander, « Notre but est l'unité de l'Europe », écrivait le chancelier Kohl dans *Politique internationale* (2). Le fédéralisme, la subsidiarité, l'intégration des intérêts des régions constituent pour nous des principes essentiels à l'édification de l'Europe de demain. Un État fédéral et des régions, pas de nations. Il n'y a plus d'État yougoslave, pas davantage d'État tchécoslovaque, ces constructions que peu artificielles édifiées et confirmées à l'issue des deux guerres mondiales, et désormais fragmentées en « nationalités ». Flamands et Wallons voudraient coexister sous une forme fédérale et l'Italie du Nord réclame également la provincialisation. Déjà, il est des régions qui déléguent des « ambassadeurs » à Bruxelles, agissant par-dessus le gouvernement de leur nation. Comme toute fédération est dirigée par la plus puissante de ses composantes, on conçoit qu'à Bonn l'on se fixe comme objectif l'unité de l'Europe fédérale, la dislocation de la Yougoslavie en étant la première manifestation.

Les pays occidentaux se lamentent sur leur échec en Bosnie-Herzégovine, ils reconnaissent en toute hâte un utopique État bosniaque, à dominante musulmane, alors qu'ils auraient dû savoir qu'en majorité la population était chrétienne, catholique ou orthodoxe. Ils n'ont pas compris, non plus, que pour imposer leurs conceptions, il faut recourir à la force et que les démocraties occidentales ne peuvent envisager l'usage des armes que si elles sont assurées de ne point subir de pertes. Ce n'aurait pas été le cas en Bosnie.

A l'angélisme d'abord affiché par les Bosniaques - demeurer à l'écart du conflit qui opposait Serbes et Croates - ont succédé les vieilles alliances et les antagonismes séculaires : l'on s'entend avec les Croates contre les Serbes, puis, le plan Owen-Vance étant révisé, l'on combat l'allié croate ; les interventions étrangères se multiplient, excitent au combat, les haines s'exacerbent, on détruit, on massacre, comme on le fit il y a un demi-siècle. L'Allemagne avait pris parti, elle est rejointe par la Turquie, l'Arabie, la France, et l'Iran, soucieux d'être également présents, ravitaillent en armes et en pamphlets intégristes. Les moudjahidins d'Afghanistan viennent à la rescousse.

Ayant fortement atténué la vigueur de ses propos antérieurs, Izetbegovic devient l'Élu de l'Occident. Pourtant, en 1970, il avait écrit qu'il fallait instaurer l'islam sur tous les plans... et créer une entité musulmane du Maroc à l'in-

(1) Cf. *Défense and Foreign Affairs, Strategic Policy*, The Balkan Conflict, Numéro d'octobre-novembre 1992, Londres, p. 1, 2.

(2) *Le Paix et les États-Unis d'Europe*, Entretien avec Helmut Kohl, *Politique internationale*, n° 52, été 1991, p. 25.

## L'approvisionnement en eau n'est que très partiellement

L'approvisionnement en eau n'est que très partiellement... (Texte partiellement visible, difficile à lire en raison de la qualité de l'image et de l'angle de la page. On distingue des paragraphes de texte et des titres de sections.)

## La multiplication des incidents craindre une reprise des combats en C

La multiplication des incidents craindre une reprise des combats en C... (Texte partiellement visible, difficile à lire en raison de la qualité de l'image et de l'angle de la page. On distingue des paragraphes de texte et des titres de sections.)

## Major fait face à deux échéances

Major fait face à deux échéances... (Texte partiellement visible, difficile à lire en raison de la qualité de l'image et de l'angle de la page. On distingue des paragraphes de texte et des titres de sections.)

Handwritten text in Arabic script, likely a signature or note.



# ÉTRANGER

La guerre dans l'ex-Yougoslavie

## L'approvisionnement en eau de Sarajevo n'est que très partiellement rétabli

A Sarajevo, l'eau courante a été rétablie mercredi 14 juillet dans les seuls quartiers ouest, malgré un accord signé l'avant-veille. Le président Alija Izetbegovic refuse de reprendre les négociations sans une normalisation des conditions de vie dans toutes les villes de Bosnie.

SARAJEVO

de notre envoyé spécial

De l'eau pour un quart des habitants de Sarajevo, mais ni gaz, ni électricité, ni carburant pour les groupes électrogènes et rien pour les autres villes de Bosnie, à part des bombardements : on reste loin du compte pour que le président bosniaque Izetbegovic se rende aux pourparlers de Genève, même si les Serbes ont fait une petite concession.

M. Izetbegovic devrait rejoindre les bords du lac Léman pour discuter d'un plan qu'il refuse, de partage de son pays sur des lignes ethniques et artificielles, un projet proposé par les Serbes et les Croates et soutenu par la communauté internationale après

l'enterrement du plan Vance-Owen. La présidence collégiale bosniaque devrait se réunir vendredi à Sarajevo pour définir un contre-projet final.

Dès que les robinets se sont remis à couler dans l'ouest de la ville, les habitants de ces quartiers ont cessé leur course pour l'eau. Mais ailleurs, l'épuisante ronde, parfois mortelle en raison des tirs isolés et des obus, se poursuivait. Faute d'électricité pour la pompe et parce que les Serbes bloquent, pour le quatorzième jour consécutif, l'aéroport, trois camions de carburant destinés aux groupes électrogènes, l'eau ne peut en effet arriver partout.

« La moitié de l'accord »

En visite à Sarajevo, le Haut-commissaire aux réfugiés, M. Sadako Ogata, a envoyé son représentant à Pale, « capitale » des Serbes de Bosnie, pour tenter d'obtenir le passage des camions. M. Karadzic, leur leader, l'avait déjà promis par écrit il y a plus d'une semaine.

L'accord signé lundi grâce à une médiation de Bernard Kouchner entre Radovan Karadzic et le pré-

sident Izetbegovic n'est que très partiellement mis en œuvre. « La partie bosniaque a respecté ses engagements en faisant parvenir trois camions, mais les Serbes n'ont respecté que la moitié de l'accord », a déclaré le major Studer, ingénieur en chef de la force de protection des Nations unies.

Il a l'intention de demander au gouvernement bosniaque de couper l'électricité fournie par sa centrale de Kalanj (à 50 km de la ville) si le gaz n'est pas rétabli. L'électricité de Kalanj alimente la station de pompage d'eau de Bacevo, dans des faubourgs serbes de l'ouest de Sarajevo, qui se sont retrouvés alimentés en électricité et en eau. Le reste de la ville n'a ni électricité, ni eau, faute de courant pour les pompes-raisers car la ligne qui sillonne le front est toujours coupée. Le gaz restait aussi absent car les miliciens serbes qui contrôlent la ville ont tout simplement refusé de fournir après avoir inventé des « problèmes techniques ».

L'autre partie de l'accord de lundi est encore plus problématique. Elle permettrait d'alimenter totalement la ville en électricité et en eau mais remèterait aussi en marche, à 8 km

au nord de la ville, l'usine de munitions de Vojosca (fournaie, clés en main, en 1976, par l'entreprise bosniaque Luchaire). A la présidence bosniaque, on dénonçait mercredi l'obstruction des Serbes à vouloir obtenir, en échange du gaz, de l'électricité pour cette usine qui, selon les Bosniques, peut fabriquer cinq cents à mille obus par jour. Comme l'eau, la confiance semblait loin d'être rétablie. Et l'imbroglio des réseaux, la difficulté de se partager l'eau, le courant et le gaz à Sarajevo, laissent augurer du casse-tête qui attend ceux qui projettent de diviser l'ensemble de la Bosnie.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

Combats près de Mostar. — Les combats entre Musulmans et Croates se sont poursuivis mercredi 12 juillet au sud de Mostar, ainsi que dans la région de Maglaj où les Croates, alliés aux forces serbes, auraient fait prisonniers 2 000 soldats de l'armée bosniaque selon cette dernière. Dans l'est de la Bosnie, l'enclave musulmane de Gorazde est toujours sous les bombes serbes.

## Le bateau-émetteur « Droit-de-parole » cherche un pavillon

Interdit d'émission depuis le 28 juin sur plainte de Belgrade, le bateau-émetteur « Droit-de-parole », à quai à Bari (Italie), est à la recherche d'un pavillon « de protection », le temps que l'Union internationale des télécommunications (UIT) revienne sur son interdiction.

L'association Droit de Parole a renouvelé, le 7 juillet, sa demande de pavillon français et attend une réponse. Une première démarche auprès des autorités françaises le 26 mars, s'était soldée par un échec. L'ancien ministre de l'action humanitaire, Bernard Kouchner, s'est pour sa part adressé à MM. Juppé et Carignon et aurait reçu de ce dernier un accueil favorable.

Le directeur du cabinet de M. Boutros-Ghali, secrétaire général des Nations unies, a également promis dans une lettre à Bernard Kouchner de tout faire pour que « cette affaire évolue favorablement ». « Le secrétaire général est persuadé que la diffusion d'une information authentique et impartiale ne peut qu'influencer positivement l'évolution de la tragique situation dans l'ancienne Yougoslavie en apaisant les passions », écrit

Jean-Claude Aimé, qui rappelle cependant que l'UIT est « une institution spécialisée dont les décisions relèvent de son propre conseil d'administration et non du secrétaire général ».

Dès réception par l'UIT de la plainte de Belgrade, Saint-Vincent (Petites Antilles), dont « Droit-de-Parole » arbore le pavillon faute d'en avoir trouvé un autre plus « protecteur », a ordonné à l'association de cesser immédiatement ses émissions. Le vaisseau a dû regagner Bari. Il a repris la mer mercredi, mais toujours « bâillonné ».

L'Assemblée générale de l'ONU a suspendu la Yougoslavie des travaux des Nations unies et, de toutes les institutions spécialisées, l'UIT est la seule à n'avoir pas suivi cet avis. Les émissions de « Droit-de-Parole » étaient réalisées par huit journalistes ressortissants des ex-Républiques yougoslaves, destinées à lutter contre la désinformation, ainsi qu'à mettre en rapport les membres de familles dispersées à cause de la guerre. Elles couvraient l'Istrie, la Dalmatie, le Monténégro, la Bosnie-Herzégovine et le sud de la Serbie.

TADJIKISTAN

## Plus de deux cents victimes lors d'une incursion rebelle à partir de l'Afghanistan

Une attaque lancée par des rebelles tadjiks réfugiés depuis six mois dans le nord de l'Afghanistan a fait, mardi 13 juillet, 26 morts parmi les garde-frontière russes, 6 parmi les soldats tadjiks et 200 parmi les habitants du village tadjik de Sarigor, à 13 kilomètres de la frontière, ont annoncé les autorités tadjiks et russes.

Il s'agit de la plus meurtrière des incursions qui se multiplient depuis le printemps à la frontière sud du Tadjikistan, gardée avec de plus en plus de difficultés par des troupes russes. Après une cruelle guerre civile de six mois, soixante mille Tadjiks au moins se sont réfugiés en décembre dernier en Afghanistan, où une partie des hommes sont armés et entraînés dans des camps par des moudjahidines afghans et des instructeurs de la nébuleuse arabo-islamique. Leur objectif déclaré est de renverser le pouvoir néo-communiste qui s'appuie en réalité sur un seul des clans tadjiks, celui des Kouliab, installé à Douchanbé, la capitale tadjike. Ce pouvoir, qui tolère la poursuite d'exactions contre les

réfugiés qui se risquent à retourner au Tadjikistan — tous originaires des régions montagneuses de Garm et du Pamir, — est soutenu par la Russie, avec l'accord des Etats-Unis et de l'Occident.

Mardi, l'attaque contre le poste-frontière numéro 12, au sud de la ville de Kouliab, a été lancée dans la nuit par quelques 200 rebelles armés de mortiers et bénéficiant, selon le chef des garde-frontières russes, d'un soutien d'artillerie à partir de l'Afghanistan. L'offensive n'a pu être stoppée que mercredi, après l'arrivée mardi soir de renforts de la 201<sup>e</sup> division de blindés russe basée à Douchanbé. Mais les installations du poste-frontière ont été détruites et un nombre indéterminé d'attaquants ont pu se réfugier dans les montagnes tadjiks, ont opéré déjà des groupes rebelles, a reconnu un officier russe.

Comme lors d'une précédente attaque du 2 juillet, le gouvernement tadjik a protesté auprès du représentant afghan à Douchanbé. Mais cette fois, le ministre russe des affaires étrangères s'est joint à

la démarche, prévenant Kaboul que tout nouvel « acte de banditisme » pourrait amener des « représailles immédiates ». L'inquiétude des militaires russes s'est traduite par une intervention faite dès mercredi par le vice-ministre de la défense Konstantin Kobets devant le Parlement russe, demandant aux députés « d'autoriser la 201<sup>e</sup> division à combattre aux côtés des garde-frontières en usage de toutes les forces à sa disposition — aviation, missiles et troupes mobiles ».

Les députés, sensibles aux réticences de nombreux anciens officiers de la guerre d'Afghanistan à se trouver à nouveau embourbés dans un conflit étranger, ont reporté leur décision et proposé l'envoi sur place d'une commission parlementaire. Ce qui a provoqué la colère du général Kobets, pour qui la « situation demande une solution immédiate, alors que 3 000 rebelles sont massés à la frontière en vue d'une nouvelle offensive ».

S. Sh.

## La multiplication des incidents fait craindre une reprise des combats en Croatie

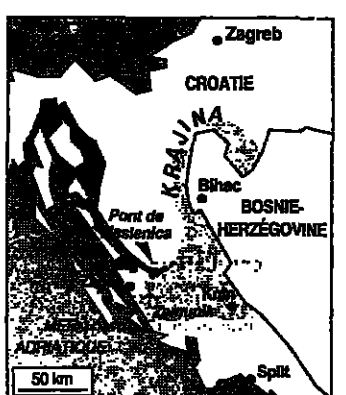
BELGRADE

de notre correspondant

« Il existe actuellement un très grand risque que la guerre reprenne en Croatie », s'exprimant mercredi 14 juillet lors d'une conférence de presse à Belgrade, le commandant adjoint de la Force de Protection de l'ONU (FORPRONU) dans l'ex-Yougoslavie, Cedric Thornberry, a mis en garde contre une escalade des hostilités entre l'armée croate et les indépendantistes serbes de Krajina, alors que « des deux parties sont armées jusqu'aux dents, [qu'] elles sont en train d'acheminer des renforts et de préparer une intensification des combats ».

Sur le terrain, les observateurs de la FORPRONU ont fait état ces derniers jours d'un regain de tension après la décision des autorités croates de couvrir le 18 juillet prochain l'aéroport de Zadar-Zemunik et le pont de Maslenica. Escalades verbales, provocations : Serbes et Croates essaient de se rejeter la responsabilité d'une éventuelle reprise des combats.

Après les attaques mardi des forces indépendantistes serbes contre l'aéroport de Zadar-Zemunik et la région de Maslenica, qui ont été confirmées par la FORPRONU, le



ministre croate des affaires étrangères, Mate Ganic, a averti que « la Croatie se réserve le droit de décider des moyens de riposte en cas d'attaque serbe ». Son « homologue » de la « République » de Krajina autoproclamée par les Serbes indépendantistes sur un tiers des territoires de la Croatie, Slobodan Jovicic, a de son côté accusé les forces croates de préparer, pour le 1<sup>er</sup> août estimé-t-il, une attaque contre les territoires sous contrôle serbe.

Les Serbes de Krajina s'opposent fermement à la réouverture de l'aé-

roport de Zadar-Zemunik et du pont de Maslenica qui avaient été repris par les forces croates lors de leur offensive de la fin janvier contre les indépendantistes serbes. Cette offensive avait pour objectif de désenclaver le sud de la Croatie, le pont de Maslenica, sur lequel passait la route côtière dalmate et qui a été détruit pendant la guerre, étant l'unique voie de passage entre le nord et le sud de la Croatie. Il sera remplacé par un ponton flottant qui sera inauguré le 18 juillet en présence du corps diplomatique.

Les négociations de Genève entre Croates — qui revendiquent la souveraineté sur l'ensemble du territoire de la Croatie — et Serbes indépendantistes piétinent depuis plusieurs mois. Et si les Croates ont fini par accepter fin juin une nouvelle prorogation de trois mois du mandat de la FORPRONU en Croatie, il avait été néanmoins convenu que l'ONU ferait au bout de trente jours un bilan de la situation pour décider des mesures à prendre. Les Serbes craignent que leurs adversaires croates fassent valoir fin juillet qu'il n'y a eu aucun progrès et en prennent prétexte pour reprendre les combats.

FLORENCE HARTMANN

GRANDE-BRETAGNE : après la défaite des « eurosceptiques » à la Chambre des lords

## John Major fait face à deux échéances politiques incertaines

La Chambre des lords a massivement rejeté, mercredi 14 juillet, la proposition de lady Thatcher en faveur de l'organisation d'un référendum sur le traité de Maastricht. Mais deux autres échéances incertaines attendent John Major : le 22, les Communes se prononceront sur le « chapitre social » du traité européen. Enfin, le 29 juillet, une élection parlementaire partielle se déroulera dans le Dorset.

LONDRES

de notre correspondant

John Major a surmonté haut la main la première de plusieurs épreuves politiques, et infligé par la même occasion une cuisante défaite à son prédécesseur, lady Thatcher. L'ancien premier ministre avait, une nouvelle fois, pris la tête de la campagne menée par les « eurosceptiques » du parti conservateur pour obtenir l'organisation d'un référendum sur le traité de Maastricht. Personne ne croyait vraiment à une victoire des « rebelles », mais l'ampleur de la majorité obtenue par le gouvernement a surpris : l'appel de lady Thatcher a été rejeté par 455 voix contre 176, ce qui signifie, malgré tout, que quelque 90 pairs conservateurs ont suivi la dame de fer, laquelle, en trente-quatre ans de mandat parlementaire, travaillait pour la première fois les consignes de vote

du parti Tory. L'autre surprise est venue du nombre de votants : plus de 630 pairs du royaume se sont rendus, au même temps, au palais de Westminster pour participer au scrutin, un record historique pour la deuxième chambre (non élue) du Parlement.

Ce vote avait été précédé d'une intense campagne de mobilisation des « eurosceptiques » et des partisans du gouvernement, pour ramener ceux que l'on appelle les *backwoodsmen*, c'est-à-dire les pairs qui, retirés sur leurs terres, prennent rarement le chemin de la Chambre des lords. Ce combat de lady Thatcher paraissait un peu dépassé, puisque la Chambre des communes a déjà approuvé, en le texte de ratification du traité européen et qu'elle avait le pouvoir de « corriger » un vote des Lords en faveur du référendum.

Le « chapitre social » de Maastricht

La prochaine épreuve qui attend John Major, le 22 juillet, apparaît cependant plus aléatoire : ce jour-là, un débat sur le « chapitre social » du traité de Maastricht sera organisé aux Communes. La majorité du premier ministre étant limitée à 18 voix, la perspective d'une défaite, due à une coalition des « eurosceptiques » conservateurs et des travaillistes, est forte.

Les Communes doivent se prononcer à la fois sur une motion gouvernementale traitant du principe de la clause d'exemption des disposi-

tions sociales du traité dont bénéficie la Grande-Bretagne, et sur un amendement travailliste prévoyant la suppression de cette clause. Travaillistes et « eurosceptiques » conservateurs sont donc alliés pour la seule durée du vote : si le gouvernement est battu, les premiers demanderont que la Grande-Bretagne accepte le « chapitre social », alors que les seconds exigeront que M. Major renonce purement et simplement au traité. Le gouvernement a annoncé qu'il pourrait ignorer un vote défavorable qui, techniquement, ne porterait que sur des dispositions qui ne font pas partie de la législation soumise à ratification, mais, politiquement et juridiquement, cela lui sera difficile.

D'autant que tout cela se déroulera peu de temps avant une autre échéance, celle du 29 juillet, date de l'élection parlementaire partielle de Christchurch, dans le comté du Dorset. Le Parti libéral-démocrate de Paddy Ashdown a bon espoir de rééditer à cette occasion sa victoire de Newbury, en mai dernier, et de défaire le candidat conservateur. Celui-ci dispose certes de l'un des sièges les plus « sûrs » de la Chambre des communes, avec une majorité de 23 000 voix, mais une telle avance pourrait bien se révéler insuffisante : à Newbury, le candidat conservateur disposait d'un avantage de 12 000 voix et son challenger libéral-démocrate l'a emporté avec 22 000 voix de majorité. Le gouvernement pâtit, d'autre part, de la composition sociologique de la circonscription de Christchurch, qui compte 34 % de

retraités, lesquels ont toutes les raisons de s'inquiéter de la perspective de devoir acquiescer — à partir d'août prochain — la TVA sur leurs factures d'énergie domestique, et des menaces budgétaires pesant sur les principaux attributs du *Welfare State* (l'état-providence), y compris les retraites.

Le gouvernement a longuement hésité avant d'arrêter la date de l'élection de Christchurch, évaluant les conséquences politiques d'un échec, notamment dans la perspective du congrès du parti Tory, début octobre. Il espère que, dans ce cas, la longue trêve estivale permettra d'atténuer un peu la rébellion au sein du parti conservateur. Mais l'image de marque des Tories, tout comme celle du premier ministre, ne cesse de chuter dans les sondages et une nouvelle défaite, le 29 juillet, renforcerait le camp de ceux qui contestent de plus en plus l'autorité de John Major.

LAURENT ZECCHINI

Arrestation d'un « responsable » de l'IRA à Londres. — La police britannique a annoncé l'arrestation, mercredi 14 juillet, dans le nord de Londres, d'un suspect réputé être l'un des responsables de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) en Grande-Bretagne, qui transportait une bombe (faite à partir de Semtex) dans un sac. Quelques heures après, sept autres personnes ont été arrêtées en Ecosse, par l'unité anti-terrorisme de Scotland Yard. (Corresp.)

## Politique et vérité. Un devoir de parole.

Philippe Séguin  
CE QUE J'AI DIT



Grasset



## EUROPE

## Le retour de Nicolas II

Suite de la première page

Ce jour-là, la police avait tué sans faire de détails de pacifiques manifestants venus présenter une supplique au souverain. On l'avait cru restauré quand éclata la guerre avec les empires austro-allemands. Il ne résista pas aux premières souffrances de la déroute. Les Russes étaient de plus en plus nombreux à penser que ce règne était placé sous le signe du malheur.

Pourtant Nicolas, fils d'Alexandre, n'était pas, loin de là, le plus mauvais des hommes. Il tient même, par ses vertus domestiques, une place tout à fait remarquable dans la galerie des monarques. Après avoir, en sa jeunesse, conté fleurette à des dames de théâtre, il s'était épris, pour la vie, d'une personne de son milieu, la princesse Alix de Hesse. Ils eurent quatre filles et un garçon. Malheureusement, le père — et mari — modèle exerçait un métier pour lequel il n'était pas fait et auquel il avait été mal préparé. Un de ses contemporains, V. Gourtou, l'a défini comme un « miniaturiste ». « La vue d'ensemble lui échappait, il était incapable de coordonner ses très nombreuses connaissances et d'en tirer des conclusions concrètes. »

## L'erreur irrémédiable

Le souverain avait conscience de ses insuffisances. Quand il apprit la mort d'Alexandre III, il pleura, plus encore d'un sur son élévation au trône que sur la mort du père. Mais pas une seconde il ne lui vint à l'esprit qu'il pourrait renoncer à ce fardeau, même s'il avait alors « rien compris aux affaires de l'Etat ». Il n'avait pas le rude tempérament d'Alexandre, mais il ne renia jamais les conceptions de ce père qui annonçait tranquillement dans son manifeste inaugural : « Nous préférons sermentement aux destinées de notre empire, qui ne seront pas discutées dorénavant qu'entre Dieu et nous. » S'il avait su oublier ce drôle de principe, Nicolas II se serait bien gardé de faire cette remarque au diplomate britannique qui lui conseillait de jeter du lest pour sauver le régime moribond : « Est-ce à moi de régner la confiance de mon peuple, ou à celui-ci de régner la mienne ? »

De toutes les erreurs politiques de Nicolas II, la plus grosse, et peut-être la seule irrémédiable, fut celle qu'il commit en pleine guerre, quand il se mit à la tête des armées. Non qu'il fût un exécrable stratège : même si tel était le cas, il était entouré d'un état-major qui inspirait les décisions et, en fait, les prenait. Sa faute — toujours le miniaturiste — fut de se tromper de poste. Sa place, en 1917, était non à Moguilev mais à Petrograd. Or il en était resté au temps où un souverain marquait son autorité en conduisant les batailles. C'est alors

que la vertu eut les effets du vice. Nicolas en guerre laissa à son épouse adonnée à la surveillance quotidienne du gouvernement, Alix de Hesse, devenue par son mariage et sa conversion à l'orthodoxie Alexandra Fedorovna, n'avait rien pour exercer la régence en ce pays trouble. Allemande d'origine, britannique d'éducation, cette petite-fille de Victoria avait voulu, en épousant le prince héritier, devenir plus russe que les Russes. Elle était plus ancrée dans les convictions absolutistes que bien des autocrates. Surtout elle souffrait du mal qui frappait son fils unique et elle s'en sentait responsable : car c'est par elle que l'hémophilie fut transmise au tsarévitch Alexis.

Pour sauver l'enfant — et cette branche de la dynastie —, Alexandra, dont la piété se muait en bigoterie, s'en remit aux charlatans qui promettaient la guérison. Pendant la dernière décennie du règne, elle tomba sous la coupe de Raspoutine.

Nicolas II n'était pas complètement dépourvu de lucidité au sujet de ce paysan thaumaturge, mystique et débouché. Mais il ne voulait surtout pas contrarier l'épouse fragile qui, elle, faisait une confiance totale à celui qu'elle appelait « Notre Ami ». On peut diagnostiquer la décadence du tsarisme en lisant les lettres d'Alexandra à son époux. Elle écrit par exemple, le 15 septembre 1915 : « N'oubliez pas, avant le conseil des ministres, de prendre dans tes mains l'icône donnée par Notre Ami et de le prier plusieurs fois avec son poigne. » Ou encore, le 14 novembre : « Notre Ami est très affligé par la nomination d'A. Trepoval au ministère des transports. Je regrette que tu n'aies pas demandé son conseil. »

Quand la révolution de février (mars, selon notre calendrier) parvint à Petrograd, des monarchistes pensèrent qu'il fallait changer de tsar pour conserver l'empire. Les militaires, et d'abord le général Alexeiev, chef d'état-major, se firent leurs interprètes. Au quartier général, après de vains efforts pour résister aux pressions, le souverain fut tenté d'abdiquer en faveur de son fils. Puis il indiqua qu'en raison de l'incurable maladie de l'enfant — hémophilie —, il passait le flambeau à son frère Michel. Mais il n'avait plus le pouvoir de choisir son successeur. A peine présenté, le grand duc Michel dut déclarer forfait.

Le train impérial quitta Moguilev et, au bout de quelques jours, le tsar déchu arriva non sans peine à Tsarskoïe-Selo, son palais près de Petrograd, où il eut au moins la satisfaction de retrouver toute sa famille. Quand on pense à la suite des événements, ce fut même une période de relatif bonheur. Les souverains étaient astreints à une résidence très surveillée, mais ils conservaient une domesticité complète. Même les hommes préposés à leur garde étaient

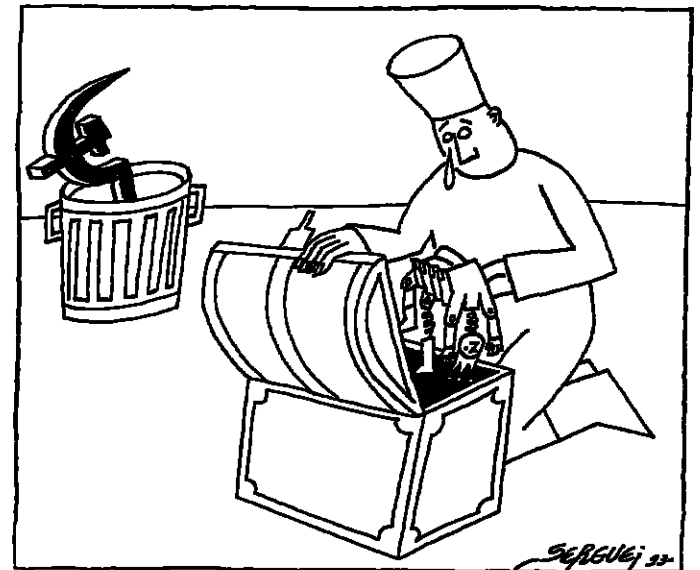
cordiaux : leur chef, le colonel Kobylinski, un socialiste révolutionnaire, fit son possible pour le bien-être de ces aristocrates que, finalement, il ne trouvait pas du tout antipathiques. Kerenski, ministre responsable du sort des Romanov, vint les observer avec une curiosité plutôt bienveillante. Lors d'un meeting boulevart, il eut le courage de répondre à ceux qui réclamaient l'exécution des « tyranas » : « Cela ne se produira pas tant que je serai au pouvoir. Je ne veux pas être le Marat de cette révolution. » Le moment le plus difficile fut la quinzaine pendant laquelle Nicolas et Alexandra furent séparés pour les besoins de l'enquête.

Le gouvernement provisoire était prêt, une fois l'enquête achevée, à laisser la famille impériale partir pour l'Angleterre. Mais, en juin, l'ambassadeur britannique annonça

placés, en principe, au-dessus d'eux. En avril 1918, les bolcheviks voulaient mettre en lieu plus sûr les Romanov. Donc nouveau transfert, huit mois après l'installation à Tobolsk.

Le voyage collectif fut rendu impossible par une nouvelle attaque de la maladie du tsarévitch. On commença donc par évacuer Nicolas, Alexandra et leur fille Marie. Les autres enfants les rejoignirent quelques semaines plus tard. Tous furent installés dans une propriété sise au haut d'une colline et qui avait appartenu au marchand Ipatiev. L'entourage fut réduit à quelques personnes. Pour empêcher les contacts avec l'extérieur, la « maison à destination spéciale » fut entourée d'une double palissade.

Ekatérinbourg aurait dû n'être qu'une étape. Les bolcheviks projetaient



## Une version contestée

Quatre membres de l'entourage sont tués en même temps : le docteur Botkov, le valet Trouppe, le chambrier Kharitonov et la femme de chambre Demidova. Les corps sont alors emmenés dans une forêt à une vingtaine de kilomètres, arrosés d'acide sulfurique et brûlés après que les bolcheviks se furent disputés les bijoux disséminés dans les vêtements. Ce qui reste de la famille impériale est enfoui dans une mine au lieu-dit les Quatre-Frères. La nouvelle est brièvement annoncée le 18 juillet à la réunion des commissaires du peuple (ministres). Puis Lénine passe à l'ordre du jour.

Cette version est contestée depuis l'enquête minutieuse à laquelle se sont livrés il y a une quinzaine d'années deux journalistes britanniques, Sumner et Mangold. Une enquête qui paraît confirmer la conviction d'historiens aussi sérieux que Marc Ferro. Conclusion de cette enquête : seuls le tsar et son fils auraient trouvé la mort à ce moment (et encore, ils auraient été emmenés hors de la maison et peut-être tués sommairement avant d'être tués). Les

déconfit, que, pour des raisons de politique intérieure, son pays ne pouvait accepter ces régressions.

Kerenski estima qu'il n'était pas possible de garder le tsar à proximité de Petrograd. Il fut donc décidé de transférer les prisonniers à Tobolsk. Pourquoi cette ville de Sibirie ? Pour que le souverain déchu soit astreint à résidence à où sa police envoyait les opposants ? Sans doute. Pour que les Romanov soient en ces contrées lointaines plus en sûreté que dans la capitale agitée ? Certes, il fut encore dit que Kerenski voulait faire de Tobolsk une étape au sud du coup d'Etat bolchevique déposé l'Oural. Les révolutionnaires qui tenaient Tobolsk étaient plutôt modérés. Trop modérés en tout cas pour ceux du soviet régional d'Ekatérinbourg

Une vie nouvelle s'organisa dans la « maison du gouverneur » à Tobolsk, une vie un peu plus dure qu'à Tsarskoïe-Selo. Nicolas se délassait en cassant du bois et dirigeait l'instruction de la petite famille. C'était encore supportable, en dépit d'années infligées à ces gens mal préparés à de tels traitements.

Les nouvelles de la guerre — et de la politique — arrivaient à Tobolsk avec un retard de quinze jours à trois semaines. Les relations entre bolcheviks et détenus restaient, dans l'ensemble, correctes. Les conditions changèrent lorsque l'onde de choc du coup d'Etat bolchevique dépassa l'Oural. Les révolutionnaires qui tenaient Tobolsk étaient plutôt modérés. Trop modérés en tout cas pour ceux du soviet régional d'Ekatérinbourg

d'emmener les captifs à Moscou. Pourquoi ? L'empereur, qui décidément ne voyait jamais le plus mauvais côté des choses, imaginait que le nouveau pouvoir comptait l'obliger à signer la paix avec l'Allemagne. La tsarine, nerveuse, mais lucide, écrivait simplement : « L'ange approche. » Les communistes avaient certainement pensé organiser un grand procès dans la capitale. Mais, au début de l'été, ils avaient bien d'autres soucis. Les socialistes révolutionnaires étaient entrés en rébellion. Une armée blanche, conduite par Denikine, tenait une partie du sud du pays. La légion tchécoslovaque — environ 45 000 prisonniers libérés par la Russie prébolchevique — était autorisée à quitter le pays par Vladivostok, mais, sur son passage, elle combattait les communistes. Justement, en ce mois de juillet 1918, elle se trouvait à proximité d'Ekatérinbourg.

Que faire des illustres détenus ? Un des membres du soviet régional, Golotchikine, alla voir à Moscou son ami Sverdlov, éminent bolchevik et « chef d'Etat » (si l'expression avait un sens dans la Russie de ce temps). An retour, il communiqua ce qu'il avait bien appelé le verdict : le soviet régional est autorisé à prendre en main le destin de la famille impériale. A partir de ce moment, nous entrons dans une zone encore obscure.

La version la plus répandue s'ap-

## l'Espagne aujourd'hui dix années de gouvernement socialiste (1982-1992)

sous la direction de Franck Moderne et de Pierre Bon

Collection Les études de La Documentation française 180 pages, 80 F

La documentation française 29, quai Voltaire 75007 Paris Tél (1) 40 15 70 00

## DIPLOMATIE

## Taiwan veut réintégrer l'ONU

Les autorités taiwanaises ont annoncé qu'elles feraient tout pour que la République de Chine (Taiwan) soit réintégrée à l'Organisation des Nations unies (ONU).

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Li Teng-hsiang a également déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Les autorités taiwanaises ont annoncé qu'elles feraient tout pour que la République de Chine (Taiwan) soit réintégrée à l'Organisation des Nations unies (ONU).

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Les autorités taiwanaises ont annoncé qu'elles feraient tout pour que la République de Chine (Taiwan) soit réintégrée à l'Organisation des Nations unies (ONU).

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.

Le président taiwanais, Li Teng-hsiang, a déclaré que son gouvernement était prêt à accepter toutes les conditions de l'ONU pour la réintégration.







## AFRIQUE

## SOMALIE

## Les partisans du général Aïdid ont lancé de nouvelles attaques contre les forces de l'ONU

Les partisans du général Mohamed Farah Aïdid ont lancé de nouvelles attaques, dans la soirée du mercredi 14 juillet, pendant près de deux heures, contre les forces des Nations unies à Mogadiscio. De violents combats ont eu lieu dans la zone de l'aéroport et des échanges de tirs ont été entendus dans la zone de l'ancienne ambassade américaine, qui abrite le quartier général des forces de l'opération des Nations unies en Somalie (ONUSOM).

Les forces italiennes ont été attaquées, au nord de la ville, par plusieurs tireurs isolés. Les Italiens ont riposté, mais aucun bilan de l'affrontement n'a pu être obtenu. Selon les porte-parole militaires de l'ONUSOM, ces attaques n'ont pas fait de victimes parmi les troupes

étrangères. Des tracts avaient été distribués le jour même à Mogadiscio, annonçant une attaque contre les forces américaines, accusées par les partisans du général Aïdid d'être responsables du « massacre » de lundi.

Les États-Unis ont décidé de retirer de Somalie quatre navires de guerre et quatre avions d'attaque. Ce redéploiement ne remet pas en cause l'engagement américain, a affirmé un porte-parole du Pentagone. Le sénateur démocrate Robert Byrd avait appelé mardi à un retrait des troupes américaines de Somalie. « La mission humanitaire est achevée. Notre mission est accomplie. Il est temps de partir », avait-il dit.

Dans un entretien au quotidien *Hamburger Abendblatt* paru jeudi, le ministre allemand de la Défense, Volker Rühe, a confirmé que le déploiement en Somalie d'un contingent allemand de 1 500 hommes commencerait comme prévu au début de la semaine prochaine. « Rien n'est changé pour notre mission », a déclaré M. Rühe en réponse aux déclarations de l'opposition social-démocrate qui ont demandé au gouvernement d'annuler la mission allemande en Somalie après la mort lundi de plusieurs dizaines de personnes dans une attaque des forces de l'ONU contre un quartier du général Aïdid. Environ 300 soldats allemands doivent embarquer lundi ou mardi à destination de Mogadiscio. (AFP, Reuters)

Après la demande de rappel du général commandant les forces italiennes

## Rome fait face aux Nations unies

M. Kofi Annan, secrétaire général adjoint de l'ONU, a annoncé mercredi 14 juillet que l'organisation s'attendait au retour à Rome, « dès que possible », du général Bruno Loi, commandant de la force italienne en Somalie, en raison de « difficultés » entre cet officier et le commandement des Nations unies à Mogadiscio. M. Annan a confirmé que les 2 400 Italiens opérant à Mogadiscio pourraient prochainement être redéployés dans le nord du pays.

## ROME

de notre correspondant  
« L'Italie sous les fourches caudines de l'ONU », ou encore « Le diktat des Nations unies » : jeudi, les grands titres de la presse italienne donnent la mesure de la crise désormais ouverte entre Rome et le palais de verre de New York.

Alors qu'il s'expliquait au Parlement, mercredi, sur la « sensibilité

italienne » et les divergences de vues surgies au cours de l'opération « Rendre l'espoir », le ministre des Affaires étrangères, Beniamino Andreatta, apprenant par des journalistes que l'ONU réclamait publiquement le rappel immédiat du général italien Bruno Loi, n'avait pas trouvé de mots assez durs pour exprimer sa stupeur : « Je suis abasourdi, disait-il, de voir le comportement de M. Kofi Annan. » Non qu'un rappel éventuel du général Loi ait été une totale surprise. Mardi, déjà, le ministre italien et le secrétaire des Nations unies, M. Boutros-Ghali, l'avaient évoqué, semble-t-il, comme une possibilité, à la fin du mois d'août, au cours d'une « conversation privée » au téléphone destinée à tenter de régler le différend.

Rome, de son côté, penchait pour un regroupement de ses troupes loin de toute « guérilla urbaine », au nord de Mogadiscio, où se trouvent déjà les deux tiers du contingent italien, se gardant un temps de réflexion avant d'acquiescer à la demande de l'ONU. Dans ces conditions, l'annonce venue de

New-York mercredi a fait l'effet d'un coup de force — une « gifle » diront certains commentateurs. D'autant que le général italien a été publiquement pris à partie dans les déclarations de Kofi Annan, et accusé d'avoir joué cavalier seul, « sans se conformer aux ordres venus des Nations unies ».

Le gouvernement fait front derrière le général incriminé. Un communiqué du Palais Chigi (premier ministre) rend hommage à son courage et spécifie « qu'il a toujours fidèlement suivi en Somalie la ligne adoptée par son gouvernement », tandis que le ministre de la Défense, Fabio Fabbrì, se dit « indigné et préoccupé » par des « attaques injustifiées ».

## Une humiliation supplémentaire

Le renvoi du général Loi, resenti à Rome comme une humiliation supplémentaire, après la réticence de l'ONU à voir des troupes italiennes participer à une opération sur le sol de son ancienne colonie, et son refus catégorique de confier à l'Italie un plus grand rôle « politique » ou même militaire

dans l'opération, placent le gouvernement italien dans une situation difficile : il lui faudra ou obtempérer aux demandes de l'ONU — ou retirer purement et simplement ses troupes de Somalie, — ce que demandent des voix de plus en plus nombreuses au Parlement, mais ce qui, par la diplomatie italienne, toujours en quête de stature internationale, serait admettre que Rome n'a pas les moyens de sa politique.

La presse italienne note avec satisfaction que les voix critiques à l'égard de la gestion de la crise par l'ONU, et surtout de la logique de guerre des États-Unis — dont le raid aérien de lundi dernier avait justifié conduit l'Italie à demander une « redéfinition claire des objectifs de l'opération commune en Somalie » — se sont multipliées à l'étranger, et que le « cas italien » pourrait servir de base de départ à une révision du fonctionnement d'un Conseil de sécurité mieux adapté à la guerre froide qu'aux situations actuelles.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

## Afrique du Sud : Victor Kheswa noir et agent provocateur

La mort de cet assassin redouté relance le débat sur les collusions entre l'extrême droite et la police

## JOHANNESBURG

de notre correspondant  
Lorsque, le dimanche 11 juillet, les habitants de Sebokeng ont appris la mort de Victor « Khetisi » Kheswa, ils n'ont pas retenu leur joie. Peu leur importait que ce criminel jusque-là intouchable fût décédé dans des circonstances suspectes, alors qu'il était gardé à vue. Une seule chose comptait : celui qu'ils surnommaient « le Monstre » et qu'ils accusaient d'avoir trempé dans plusieurs assassinats ayant ensanglanté les cités noires de la banlieue de Johannesburg ne les ferait plus trembler.

Mais depuis lundi, plusieurs révélations jettent une lumière bien différente sur une histoire en voie de prendre les allures d'un scandale majeur. Victor Kheswa a été arrêté, vendredi 9 juillet, dans les bureaux de son avocat, à Johannesburg. Il était soupçonné d'avoir participé à une tuerie qui, dans la nuit du 18 au 19 avril, avait fait dix-neuf morts et vingt-trois blessés dans la cité noire de Sebokeng.

Cette nuit-là, alors que se préparaient les obsèques de Chris Hani, haut responsable du Parti communiste (SACP) et du Congrès national africain (ANC) assassiné par un militant d'extrême droite, quatre hommes circulaient à bord d'une voiture avaient tué au hasard dans les rues de Sebokeng (le Monde du 21 avril). Depuis, le 26 juin et le 12 juillet, deux massacres similaires ont eu lieu dans la cité noire, causant la mort de vingt-six personnes. Le 27 juin, enfin, quatre personnes sont mortes dans les mêmes conditions à Evaton, une cité proche de Sebokeng.

Emmené par la police, Victor Kheswa n'a plus été revu vivant. Son corps a été ramené, dans la nuit de vendredi à samedi, à

l'hôpital de Sasolburg, où le décès a été constaté. Quelques heures plus tard, on apprenait que trois policiers avaient été suspendus et qu'une enquête était ouverte pour déterminer les circonstances de sa mort.

## Double appartenance

Mardi, *The Star*, un quotidien de Johannesburg, révélait que Victor Kheswa était à la fois membre de l'Inkatha, organisation à dominante zouloue violemment opposée à l'ANC, et du Mouvement national pour la préservation (WPM), petite organisation nostalgique du Troisième Reich, plus connue sous son ancienne appellation de Mouvement mondial pour l'apartheid (WAM). Ayant récemment décidé d'ouvrir ses rangs aux non-Blancs, le WAM a changé de raison sociale et, ainsi que l'a admis son fondateur, Koois Vermeulen, interrogé par *The Star*, a accueilli Victor Kheswa.

Un responsable de l'Inkatha du Vaal, région qui englobe plusieurs townships « chauds » de la banlieue de Johannesburg, a pour sa part reconnu qu'il y avait un certain « chevauchement » entre les adhérents de son parti et ceux du WPM. Une assertion qui a été aussitôt démentie par le porte-parole de l'Inkatha, selon laquelle ces déclarations font partie d'une « haineuse campagne de dénigrement ».

L'appartenance de Victor Kheswa à l'Inkatha n'a, en revanche, pas été niée.

La violence des réactions suscitées par ces révélations témoigne bien de l'importance de l'enjeu. La

surprenante double appartenance politique de Victor Kheswa, et les circonstances suspectes de sa disparition, ont immédiatement conforté les soupçons de ceux qui, comme l'ANC, affirment depuis longtemps que les violences frappant les ghettos sont le fait d'une « troisième force » dans laquelle activistes d'extrême-droite, policiers et truands ont la part belle.

En demandant une enquête minutieuse, l'ANC a laissé entendre que Victor Kheswa aurait en fait été « liquidé » pour éviter qu'il ne témoigne devant la justice. La rapide réaction du ministre de l'Intérieur, Hennis Kriel, annonçant la suspension de trois policiers et l'ouverture d'une enquête confiée à rien moins que deux généraux, montre que les accusations portées contre certains de ses services ne peuvent pas être écartées a priori.

La personnalité de Victor Kheswa fait en effet l'objet de nombreuses interrogations. Redouté dans les townships, plusieurs fois cité comme ayant participé aux tueries anonymes, il paraissait bénéficier de puissantes protections. Selon l'ANC, il aurait été impliqué à plusieurs reprises dans des assassinats, mais n'aurait jamais été inquiété. Condamné l'année dernière pour port d'arme, il aurait été libéré très rapidement.

## Les forces de sécurité sur la sellette

La nature et les activités réelles du WPM sont un autre sujet d'étonnement. L'organisation, basée à Pretoria, s'était fait connaître en proclamant, en avril dernier, qu'elle prenait en charge

les frais de la défense de Janusz Jakub Walus et Clive Derby-Lewis, poursuivis pour l'assassinat de Chris Hani. Une initiative qui semblait dépasser la seule solidarité idéologique : militant infatigable de l'extrême droite, Clive Derby-Lewis, ancien député du Parti conservateur (CP) et membre du Conseil présidentiel, apparaissait sur les adresses des contacts internationaux publiés annuellement par le Mouvement mondial pour l'apartheid.

Mercredi, l'ANC a également affirmé que Koois Vermeulen, fondateur du WPM, avait été l'un des responsables d'une ancienne unité de la police sud-africaine, les Askaris, spécialisée, durant l'apartheid, dans le « retour » de militants et l'organisation d'escadrons de la mort. Les Askaris avaient été formellement mis en cause par un ancien policier condamné à mort pour meurtre.

S'il est encore difficile de prévoir ce que l'enquête révélera, on peut supposer qu'une fois de plus, les forces de sécurité vont être mises sur la sellette. En décembre, le président De Klerk avait dû démissionner plusieurs hauts responsables des services secrets militaires, accusés de comploter contre les changements en cours.

L'occupation sans coup férir, le mois dernier, du World Trade Centre, où ont lieu les négociations constitutionnelles (le Monde du 28 juin), a mis en lumière la sympathie, sinon la complicité, dont jouit l'extrême droite dans certains cercles de la police. L'affaire avait failli coûter son poste à son chef, le général Johann van der Merwe. Celle d'aujourd'hui pourrait bien ne pas lui valoir que des applaudissements.

GEORGES MARION

## ALGÉRIE

## Assassinat du procureur général adjoint d'Alger

Le procureur général adjoint près la cour d'Alger, Larbi Bida, âgé de trente ans, a été assassiné, mercredi 14 juillet, près de son domicile, à Dier-el-Afias, dans la banlieue est de la capitale, par des inconnus qui ont réussi à prendre la fuite. C'est le troisième magistrat tué dans un attentat depuis le 16 mai, après le président du tribunal de Koléa et, le 14 juin, le procureur général près la cour de Tlemcen.

D'autre part, le président de la délégation exécutive communale d'El-Affroun, à 70 kilomètres au sud d'Alger, Djilali Bourkha, a été assassiné, mercredi, à son domicile, par deux hommes armés qui ont

réussi à s'enfuir. Sa mort porte à quinze le nombre de civils tués, depuis le 1<sup>er</sup> juillet, dans des attentats attribués aux « groupes armés » intégristes.

Deux islamistes ont été condamnés, mardi, à la peine capitale par contumace par la cour spéciale d'Oran. Ces dernières peines portent à cent sept le nombre de condamnations à mort prononcées à l'encontre d'intégristes musulmans par les cours spéciales d'Alger, de Constantine et d'Oran depuis leur création, au mois de septembre 1992, pour juger les crimes de « terrorisme et de subversion ». (AFP)

## A TRAVERS LE MONDE

## ALLEMAGNE

## Une association d'extrême droite est interdite

Le ministre de l'Intérieur du Land de Bade-Wurtemberg a interdit, mercredi 14 juillet, un groupe d'extrême droite, l'« Association patriotique allemande » (*Heimatreute Vereinigung Deutschlands*). Un porte-parole du ministère a affirmé au passage que ce groupe entretenait des liens étroits, pour des exercices paramilitaires, avec une formation alsacienne. Depuis novembre 1992, quatre formations d'extrême droite ont été interdites par le ministère fédéral de l'Intérieur.

Un rapport gouvernemental rendu public mercredi 14 juillet indique d'autre part que l'Allemagne a connu en mai quatre cents agressions racistes perpétrées par des militants d'extrême droite. Le bilan est de cinq morts et quatre-vingt-cinq blessés. Au total, soixante-six personnes ont été arrêtées et six inculpées. Le bilan du mois de mai comprend notamment l'attaque à la bombe incendiaire de Solingen qui a causé la mort de cinq femmes turques. (AFP, Reuters)

## ANGOLA

## Violents affrontements à Kuito

De violents affrontements entre les rebelles de Jonas Savimbi et les soldats de l'armée gouvernementale ont eu lieu mercredi 14 juillet à Kuito, dans le centre du pays. Dans la soirée, l'état-major de l'armée a affirmé que les troupes gouvernementales contrôlaient encore la ville, et avaient tué deux cents rebelles de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA).

Quatre chars d'assaut de l'UNITA qui avaient tenté de pénétrer dans Kuito ont été détruits, a ajouté l'armée. Les forces rebelles, qui assaillent la ville depuis janvier, étaient parvenues à s'y infiltrer lundi. Un avion des Nations unies transportant des vivres devait quitter Luanda à destination de Kuito jeudi. Il s'agit de la première tentative de reprise des opérations humanitaires de l'ONU en Angola depuis que celles-ci ont été suspendues par le gouvernement, en juin. Les opérations humanitaires doivent aussi reprendre à Menongue, une ville du sud du pays également assiégée par l'UNITA. (AFP)

## ARMÉNIE

## La mission Rafaelli échoue dans le conflit du Haut-Karabakh

Le diplomate italien Mario Rafaelli, chef de la mission de la CSCE sur le règlement du conflit du Haut-Karabakh, a regagné Rome, mercredi 14 juillet, sans avoir réussi à convaincre les Arméniens de l'entente d'accepter la plan qu'il proposait, basé sur la résolution 822 du Conseil de sécurité. Le plan, qui devait entrer en vigueur à partir du 16 juillet, prévoyait le déploiement d'observateurs internationaux et le retrait armé de la région de Kelbadjar, située entre l'enclave d'Arménie, au nord du corridor de Lachine ouvert l'an dernier.

## M. Rafaelli a précisé mercredi à Bakou que les Arméniens du Haut-Karabakh avaient demandé que soit précisée le type d'armes dont seraient dotés les Azerbaïdjanais qui reviendraient à Kelbadjar, ainsi que le rôle des observateurs. Les Arméniens ont refusé, eux, de « garantir » de non-restitution de la région de Kelbadjar. Le président du « groupe de Minsk » de la CSCE avait cependant quitté mercredi matin le Haut-Karabakh en compagnie de six otages azerbaïdjanais, dont un enfant et des femmes, a indiqué un porte-parole de la présidence arménienne. (AFP, AP)

## CONGO

## Quinze morts en une semaine à Brazzaville

Deux jeunes gens de dix-huit ans ont été tués par les forces de l'ordre, mardi 13 juillet à Becongo, un quartier populaire du sud de Brazzaville. Ces disparitions — apparemment accidentelles — portent à quinze le nombre de personnes tuées en une semaine d'affrontements entre l'opposition et les partisans du président Lissouba (le Monde du 13 juillet).

La persistance des troubles, malgré le quadrillage de la capitale par l'armée et l'imposition d'un cessez-le-feu, a contraint plus de sept cents familles soutenant le gouvernement à quitter leur domicile. Les violences se sont propagées à plusieurs villes du pays, dont la capitale économique, Pointe-Noire. La situation est cependant revenue au calme mercredi, et la liaison ferroviaire entre les deux villes principales, suspendue pour des raisons de sécurité, a pu être rétablie.

A Brazzaville, l'armée a investi les locaux de la radio. Les journalistes ont été appelés à une campagne de « désobéissance civile » pour dénoncer la censure. Toute négociation entre le gouvernement et la coalition de l'opposition semble désormais subordonnée à la dissolution de l'assemblée et à la démission du gouvernement, réclamées par l'opposition. (AFP, AP, Reuters)

## GÉORGIE

## Le CICR et le HCR dans le conflit abkhaze

Alors que les séparatistes abkhazes ont rejeté, mercredi 14 juillet, un ultimatum géorgien exigeant leur retrait de villages occupés autour de Soukhoumi, le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU et le Comité international de la Croix-Rouge ont annoncé leurs projets d'action dans ce conflit, qui a fait plus de 1 million de morts depuis un an.

Le HCR installe une mission à Tbilissi pour s'occuper de 105 000 réfugiés du conflit, alors que le CICR apporte le 15 juillet un avion avec 8 tonnes de médicaments et matériel médico-chirurgical, destinés aux hôpitaux de Tbilissi et Soukhoumi, côté géorgien, et de Goudaouta, côté abkhaze. (AFP)

à DJIBOUTI : un Français déteint. — L'armée a capturé un Français, Jean-Michel Pouchelle, quarante-quatre ans, lors de la prise d'une position rebelle à Adalyoum, dans le nord du pays, par les troupes gouvernementales, a rapporté Radio-Djibouti, mercredi 14 juillet, sans autres précisions.

## M. Mitterrand : « Si Ja de la France sont gra

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

## La cohabitation idéale

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

## Michel Rocard, l'insaisissable

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »

« Si Ja de la France sont gra... »











## POLITIQUE

### du président de la République

opinion sur la qualité des joueurs, je suis aussi partial que tous les autres. Moi l'OM je l'aime bien. C'est quand même une grande équipe, qui doit en effet beaucoup à Bernard Tapie. On veut le rendre responsable - j'ignore tout quant au dossier - lorsqu'il y a quelque chose qui va mal. Il faut aussi dire quand cela marche bien (coupe d'Europe, championnat de France pendant cinq ans) et y rendre hommage.

Je n'arrive pas à comprendre, c'est la question que je me pose en tant que citoyen, pas en tant que président de la République, je n'ai aucune information particulière, je le répète, quel était l'intérêt de ce grand club. En général, on cherche un modèle pour se lancer dans une affaire aussi douteuse et aussi coûteuse pour rien, puisqu'il était de toute façon champion de France? Quel était son intérêt? Alors, est-ce que ce sont les mœurs habituelles du football? Certains le disent. L'espèce que non. Si le football était corrompu par l'argent, ce serait horrible.

RESPECT DES RÈGLES DE LA JUSTICE. - « Il appartient aux organes qui sont chargés du respect de la discipline et des règles professionnelles de s'en occuper. Ni le premier ministre ni moi ne sommes qualifiés pour cela. Le garde des sceaux est en effet plus directement branché sur ce secteur, mais le garde des sceaux n'est pas une instance supplémentaire, vous savez. Le garde des sceaux, il gère le ministère de la justice, mais il ne représente pas une instance judiciaire. »

HENRI EMMANUELLI. - « Laissez-moi vous dire tout

d'abord que j'aime beaucoup Henri Emmanuelli, que j'ai beaucoup de respect pour lui, et que toutes ces accusations me paraissent absolument farfelues. Cela étant dit, je ne suis pas juge, Henri Emmanuelli n'est-il de raison de démissionner? Il n'y était pas tenu. Il l'a fait. Cela a une certaine classe. Il prend ses responsabilités. Faut-il considérer que le jugement populaire, s'il était réel, vaudrait décision de justice? Naturellement pas. Mais c'est quand même très important pour un parlementaire que d'avoir la confiance du peuple. »

L'AVENIR DU PARTI SOCIALISTE. - « Je suis très réservé dans ce domaine. Pourquoi? Parce que j'ai dirigé le Parti socialiste presque jusqu'à la victoire de 1981. Je dis « presque » parce que lorsque j'ai été candidat, j'ai laissé cette place de premier secrétaire du PS à Lionel Jospin, qui a été un excellent premier secrétaire, et cela fait quand même bientôt treize ans que j'ai quitté la direction de ce parti. »

Ce parti est composé d'adultes et il mène sa barque à sa guise. Bien entendu, j'ai de multiples relations, nous sommes souvent en symbiose, mais c'est une organisation que je respecte en tant que telle, je n'ai pas à me mêler de ses problèmes internes, et je ne le fais pas. J'ai envoyé des messages à des congrès, mais les états généraux, c'est une instance qui n'est pas reconnue par les statuts du Parti socialiste. Je ne conteste d'ailleurs pas du tout leur utilité, les états généraux sont une très bonne idée que, je crois, j'ai lancée par un petit groupe de jeunes politiques, je pense à Martine Aubry, à Elisabeth Guigou et, quelques autres. L'observe cela avec un intérêt plus grand sans doute que la moyenne des Français parce que je le reste quand même proche de ma famille politique d'origine. C'est une bonne idée, mais pas au point d'envoyer un message (...).

Le congrès d'Épinay était un congrès classique, préparé longtemps avant, plusieurs mois, par des discussions, délibérations, motions, débats publics, avec toutes les qualités et tous les défauts d'un congrès, souvent un excès de bavardage, etc. Les conditions sont tout à fait différentes aujourd'hui, mais c'est un effort, et cet effort doit être autant que possible

sible aidé si l'on est socialiste. Mais là, je ne veux pas intervenir davantage dans un domaine partisan, aussi sympathique qu'il me soit, alors que ce n'est pas mon rôle. »

MICHEL ROCARD CANDIDAT « VIRTUEL ». - « NATU-REL ». - « Il me semblait que lui-même avait estimé ne plus devoir porter ce fardeau des adjectifs successifs. Je pense que les choses se feront en leur temps, c'est bientôt vous savez. Il n'y a plus qu'un an et dix mois avant que s'ouvre ma succession, et il faut généralement pour se présenter, de nombreux mois avant l'échéance. Peut-être d'ici un an... Il était normal que le principal responsable du Parti socialiste, s'il doit le rester, comme on peut le penser, soit virtuellement candidat. »

UN TROISIÈME MANDAT. - « Si Dieu me prête vie - et de ce point de vue, j'y a tout de même certaines hypothèses, ne serait-ce que l'âge. Vingt et un ans, ce serait beaucoup sur le plan de la durée d'un mandat. On n'est pas élu à vie dans une République. Deux fois, c'est déjà beaucoup. Parmi mes prédécesseurs, les paves - je crois qu'ils sont trois - Jules Grévy a dû quitter la présidence un an après sa réélection, Albert Lebrun, également, le général de Gaulle a été plus tenace. Moi, j'ai été encore plus, malgré moi si j'ose dire. Je n'y suis pour rien, question de santé ou d'âge, l'histoire (...). Je n'avais pas fait le vœu d'être président de la République pendant quatorze ans, et ce n'est pas encore fait, car après tout, il arrive des accidents, et j'en ai fait un. »

LE GÉNÉRAL MORILLON ET LA BOSNIE. - « J'ai eu l'occasion de parler avec le général Morillon un peu avant le défilé, car je lui ai remis les insignes de grand officier de la Légion d'honneur (...). J'ai beaucoup d'estime pour cet officier général dont le comportement a symbolisé les vertus françaises et celles de notre armée (...). Est-ce que la Bosnie est le plus grand échec de l'Europe? On ne peut pas dire cela. Il n'y a pas d'Europe faite pour parer à ce type de situation (...). L'Europe, c'est une construction lente, peut-être trop lente. Moi, je suis très favorable à la construction de l'Europe, et, souvent, je m'irrite de

ses lenteurs. Mais cela a commencé il y a une quarantaine d'années, cela a pris vraiment forme il y a trente ou trente-cinq ans, et la marche est lente. Aujourd'hui, il n'y a pas de pouvoir politique de l'Europe et il n'y a pas de pouvoir militaire, il n'y a pas d'armée européenne.

Le problème n'est pas du tout du même ordre [que celui du Koweït]. D'abord il n'y a pas de vocation de l'Occident à être le gendarme de tous les drames, de tous les conflits ethniques, de tous les conflits d'intérêt sur la surface du globe. Dans l'affaire du Golfe, il y avait un danger. Ce danger, c'était un homme fort, un dictateur très ambitieux, conquérant - il venait de le démontrer avec la conquête du Koweït - qui pouvait faire une bouchée des autres pays arabes voisins et se trouver donc directement voisin d'Israël. Si cette situation avait existé avant la chute de l'Union soviétique, il y aurait eu un véritable risque de troisième guerre mondiale. Mais le risque continuait d'être quand même très grand dans cette région qui détient la grande majorité des ressources de pétrole. Il fallait absolument éviter une contagion que, moi, puisque je suis plus âgé que vous, j'ai pu connaître entre les années 1933 et 1945 en Allemagne.

Dans l'ex-Yugoslavie, ce qui a été fait a été bien fait. On a estimé que cela était du ressort des Nations unies. La communauté européenne s'en est mêlée autant qu'elle le pouvait, puisqu'elle n'avait pas les moyens d'agir. J'ajoute que la France a été, parmi tous les pays, celui qui a été le plus présent depuis le début, qui a tout proposé : les méthodes juridiques, les arbitrages internationaux, la présence de troupes pour servir de tampon, pour remplir un devoir humanitaire. Nous avons près de 5 000 hommes là-bas. Le pays qui en a le plus après nous n'en a pas plus de 2 500, et combien n'en ont pas du tout envoyé? Je ne les incrimine pas, mais enfin, il n'y a pas d'Allemands, leur Constitution s'y oppose, il n'y a pas d'Américains, il n'y a pas d'Italiens. »

EUROPE. - « Si vous aviez sur les Champs-Élysées les représentants de ce que l'on appelle l'Eurocorps ou le corps militaire européen, qui est le premier embryon d'une défense commune européenne, c'est bien dû au fait que le chancelier Kohl et moi en avons pris l'initiative. Nous avons décidé de mêler Allemands et Français, aujourd'hui les Belges, demain il y aura des Espagnols, et il y en aura d'autres. C'est l'Europe qu'il faut construire, à laquelle a contribué le traité de Maastricht, qui a prévu, lui aussi, une défense (...). Il est normal que des millions de gens dans l'Europe doutent, au milieu d'une crise économique, des bienfaits de l'Europe. Il n'empêche que c'est en bonne voie. Si nous étions tous enfermés, chacun derrière ses frontières, ce serait pire. Donc, la question ne se pose pas, du moins pour moi. »

MORATOIRE DES ESSAIS NUCLÉAIRES. - [François Léotard a le droit de ne pas exclure une rupture des essais, fait-il remarquer avant d'observer : « Il ne s'est pas élevé contre une décision qui était la mienne. Mais cette décision est déjà engagée, elle date du 6 avril 1992, le gouvernement n'était pas en place. J'ai pris cette initiative d'ordonner la suspension des essais nucléaires à la condition que les autres puissances nucléaires agissent de même, et j'ai envoyé une lettre au président Bush, à l'époque président américain, au président russe et au premier ministre britannique pour leur demander d'observer la même attitude et de suspendre leurs essais nucléaires. Je leur ai dit : si vous maintenez cette suspension des essais, ou moratoire, la France agira de même. Mais nous commençons, nous donnons l'exemple. La France a donné l'exemple. Qu'on en finisse avec ces essais nucléaires, cela veut dire en finir avec le surarmement nucléaire. »

Par une chance extrême pour l'humanité, les États-Unis d'Amérique et la Russie, qui avaient déjà commencé à prendre des décisions dans ce sens, et la Grande-Bretagne ont suivi. Plus d'un an se passe, 6 avril 1992-juillet 1993. Le président Clinton m'écrit pour me dire : vous aviez décidé la suspension, vous nous aviez écrit pour demander qu'on agisse de même, nous l'avons fait, et je vous demande

maintenant, à mon tour, de prêter la période pendant laquelle il n'y aura pas d'essais nucléaires. Bien entendu, j'ai dit oui.

Non, on ne peut pas dire [qu'on affaiblit la crédibilité de la dissuasion française]. La doctrine française, c'est la doctrine de la suffisance nucléaire. De toute manière, en quantité, nous n'avons pas une force nucléaire comparable à celle des Russes, je pourrais même dire de l'Ukraine aujourd'hui, ni des Américains. Donc, le problème n'est pas de couvrir après, ce serait au-dessus de nos forces et de nos moyens. Le problème est d'en avoir assez pour que notre force nucléaire soit dissuasive, pour qu'elle interdise à quiconque d'oser nous attaquer.

Cela nous l'avons atteint depuis de nombreuses années, déjà, après la décision du général de Gaulle, ensuite par ses successeurs, M. Pompidou, M. Giscard d'Estaing, et par moi-même. J'ai même donné l'ordre de construire un nouveau sous-marin nucléaire qu'on appelle de la nouvelle génération. Nous sommes passés d'un chiffre qui était d'environ 300 armes nucléaires à un chiffre qui est du double peut-être. Si un autre pays devait reprendre ses essais, la France les reprendrait tout aussitôt pour ne pas se trouver en situation de faiblesse en cas de grand conflit qui, aujourd'hui comme demain, peut opposer les États. »

SANTÉ. - « J'ai eu un double choc, il y a dix mois : la maladie, l'opération, mais depuis cette époque, je récupère en travaillant. »

#### Les réactions

Jean-Louis Debré, secrétaire général adjoint du RPR, député de l'Eure. - « M. Mitterrand est « décidément » un remarquable semeur d'illusions. Comme [il] pense que la politique du gouvernement va réussir, il veut semer l'idée qu'il en serait l'inspirateur. Finalement, je me félicite que François Mitterrand donne l'impression d'appuyer la politique menée par le gouvernement Balladur et soutenu par le RPR [car il] légitime ainsi le bon choix des Français. »

Ladislav Poniatowski (UDF), porte-parole du Parti républicain, député de l'Eure. - « François Mitterrand n'a pas bien étudié le texte de loi sur les privatisations qui comprend notamment une mesure de protection pour que les entreprises, qui relèvent du secteur « important » de la défense et qui peuvent être privatisées, ne partent pas à l'étranger d'importants capitaux. »

Philippe de Villiers (UDF-PR), président de Combats pour la France, député de Vendée. - « L'intervention de François Mitterrand nous rappelle qu'il est toujours le premier opposant de France. Le spectacle de la cohabitation était en ce 14 juillet 1993 est désastreux pour la France. Les compliments adressés au gouvernement Balladur sont à la mesure des éléments de continuité que M. Mitterrand a décelés dans la politique monétaire, la politique européenne et la politique étrangère (...). Les critiques outragées à l'égard du procureur de la République de Valenciennes ainsi que des juges qui traitent l'affaire Emmanuelli sont des attaques indignes de la part d'un président de la République. Sa défense-illustration de Bernard Tapie nous rappelle ses amitiés douteuses, et jettent le trouble sur la cohabitation au sommet de l'Etat. »

Jean-Marie Le Pen, président du Front national. - « Entre le président de la République et le premier ministre, il y a désormais une véritable convergence politique, en particulier dans les domaines de la nationalité et de l'immigration. Ce n'est plus seulement de la cohabitation mais une véritable lune de miel. Si j'étais M. Balladur, je me méfierais de ce genre de cadeaux, d'autant que le président a fait les mêmes à MM. Tapie et Emmanuelli. [M. Mitterrand] n'a pas émis la moindre critique sérieuse [à l'égard de M. Balladur] auquel il a accordé un satisfecit républicain. »

Alain Delu, secrétaire général de la CFDT. - « Il y a effectivement nécessité de veiller à la justice sociale car les indicateurs économiques ne suffisent pas à faire une politique économique. [Matsy] si l'on veut que les Français consomment davantage, il faut qu'ils aient une ambition personnelle pour l'avenir. Et on n'a pas encore trouvé mieux que la politique familiale pour les y aider. C'est toujours, pour l'instant, silence radio, à l'Elysée, comme à Matignon. »

## Privatisations : les « conseils » et la doctrine

par Michel Noblecourt

Le ton patelin mais la critique au coin des lèvres, François Mitterrand s'est bien gardé de dénoncer, dans son traditionnel entretien du 14 juillet, la politique économique et sociale d'Edouard Balladur. S'est contenté de lui donner quelques « conseils », dont certains peuvent avoir valeur de mises en garde. « Conseils » de relance de la consommation, en appui à l'appel déjà lancé par le premier ministre aux Français, mais... « pour consommer il faut avoir de l'argent. » « Conseils... » de ne pas toucher aux acquis sociaux, sans que le gouvernement lui apparaisse encore suspect sur ce point. Mais c'est surtout sur le chapitre des privatisations que le « conseil » présidentiel s'est fait insistant.

En 1986, Jacques Chirac, lui, avait eu droit à des admonestations. Outre l'épisode du refus de la procédure des ordonnances dans le domaine, M. Chirac s'était fait rappeler à l'ordre par un François Mitterrand qui s'était posé non seulement en gardien de l'indépendance nationale mais en défenseur du secteur public et nationalisé. Une sorte de précaution qu'il ne tenait pas qu'on touche. En 1993, à quelques jours de la publication du décret qui rendra publics les noms des sociétés à privatiser, le chef de l'Etat a seulement conseillé à Edouard Balladur de « prendre d'extrêmes précautions », en admettant que le sujet relevait essentiellement de la loi et donc du Parlement.

#### Le « dogme » du n-1

A travers ces déclarations, la doctrine de François Mitterrand, partisan de « l'économie mixte », a bien évolué. En 1981, le chef de l'Etat s'était fait le champion des nationalisations, en considérant « comme juste et nécessaire qu'un certain nombre d'entreprises devinrent des monopoles ou tendant au monopole et fabriquant des produits nécessaires à la nation soient nationalisés, fassent corps avec la nation ». L'idée maîtresse était que des entreprises ne devaient pas disposer d'un pouvoir économique leur permettant de « privatiser sur les décisions de l'intérêt général ». On

retrouvait ainsi le reproche traditionnel de M. Mitterrand aux sociaux-démocrates accusés, là où ils étaient au pouvoir en Europe, de « n'avoir pas atteint la société capitaliste dans son véritable pouvoir de décision ».

En 1988, lors de sa seconde élection à la présidence de la République, M. Mitterrand avait défini ce qu'on a appelé le « n-1 » (ni nationalisation, ni privatisation) qu'il s'est défendu de lui donner d'abord le nom de « dogme ». Sous ses différents gouvernements, cette doctrine avait été singulièrement battue en brèche. On a ainsi assisté à des privatisations partielles, qui ne disaient pas leur nom, comme celles du Crédit local de France, d'Elf-Aquitaine, de la Total de Rhône-Poulenc, auxquelles se sont ajoutées l'entrée dans le capital de Renault du groupe privé sud-ouest Volvo et celle du japonais NEC et de l'américain IBM dans le capital de Bul mais aussi, en sens inverse, la nationalisation rampante d'UTA reprise par Air France.

Le 14 juillet, M. Mitterrand a affirmé un nouveau pragmatisme en soulignant que, sur les privatisations, « on agit selon les circonstances » et qu'il n'y a donc pas d'entreprises « taboues ». Mais en même temps, il a esquissé une nouvelle doctrine. Le gouvernement Balladur n'avait retenu dans sa liste des vingt et un sociétés privatisables que des entreprises du secteur concurrentiel. Le président de la République a repris, lui, sans utiliser la formule, l'idée de « produits industriels stratégiques » devant ainsi rester entre les mains de la nation, sans que sa définition corresponde à celle qu'il pouvait donner en 1981. Le gouvernement a ainsi été appelé à prendre « d'extrêmes précautions dans des domaines qui touchent à la défense de la France, à la recherche, au cœur même de ce qui fait notre capacité, notre force, notre sécurité, notre intelligence ».

Esquissant la question sur Renault, M. Mitterrand a mis en avant quatre entreprises qui lui paraissent relever de ce pré carré dans lequel l'Etat doit demeurer l'actionnaire majoritaire : la SNECMA, « fabrique de moteurs d'avion », Aérospatiale,

« trésor français à ne pas disperser », Elf, afin de « protéger nos capacités d'achats de production énergétique », et enfin Air France perçu un peu là aussi comme un « porte drapeau français ».

Une telle énumération permet à M. Mitterrand de prendre date sans prendre trop de risques immédiats. En raison de leur situation financière très difficile, Aérospatiale, Air France et la SNECMA ont peu de chances d'être parmi les premières privatisables. Seule Elf, dont le président, Loïc Le Floch-Prigent, proche des socialistes, se trouverait ainsi menacé, pourrait figurer sur cette liste aux côtés de Rhône-Poulenc,

de la BNP, des AGF ou de l'UAP, selon que trois ou cinq noms sont retenus. M. Mitterrand sait que le risque de voir ces entreprises reprises par des capitaux étrangers est très faible - le Parlement ayant limité à 20 % les cessions aux étrangers hors CEE des titres des sociétés privatisées - et que le gouvernement sera en définitive seul à choisir. Mais en agitant la menace d'une « condamnation » présidentielle de ce choix, notamment si Elf est retenue, il laisse entendre que la cohabitation douce pourrait bien connaître son premier accroc sérieux.

#### Les quatre entreprises citées

Air France. - La compagnie aérienne nationale est autant une entreprise du domaine concurrentiel qu'une « institution » du pays. Nationalisée en juin 1945 et présidée aujourd'hui par Bernard Attali, Air France tient 99 % du capital est d'origine publique : a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 57,2 milliards de francs. Son résultat a été gravement déficitaire : 3,26 milliards de francs de pertes. Elle occupe 84 000 personnes, exploite 220 avions et est engagée dans un sévère plan de restructuration, appuyé par le ministre des transports, de l'équipement et du tourisme, Bernard Bosson.

SNECMA. - Nationalisée depuis 1945, la SNECMA (Société nationale d'études et de construction de moteurs d'aviation) a réalisé un chiffre d'affaires de 22,8 milliards de francs mais enregistré une perte de 794 millions. Elle occupe 25 300 personnes, sous l'autorité de son président Gérard Renon, ancien secrétaire d'Etat. Le pourcentage de participation publique est de 97 %.

Aérospatiale. - Fortement impliquée dans le secteur de l'aéronautique civile, de l'indus-

trie spatiale et des activités militaires, l'Aérospatiale est, plus que toute autre, une entreprise stratégique. Son capital est détenu à 74 % par des capitaux publics. C'est une des plus anciennes entreprises nationalisées (août 1936). Son président, Louis Gallois, est à la tête de 45 000 collaborateurs. L'Aérospatiale a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 52,3 milliards de francs mais enregistré une perte de 2,38 milliards.

Elf-Aquitaine. - Classée parmi les dix premiers pétroliers et chimistes mondiaux, la compagnie pétrolière nationalisée en novembre 1941 a par deux fois déjà, en septembre 1986 et mars 1992, fait l'objet de privatisations partielles. Les pouvoirs publics contrôlent 51 % de la première entreprise industrielle française par le chiffre d'affaires (200,60 milliards de francs) et la deuxième par son bénéfice derrière Alcatel-Alsthom (6,2 milliards de francs). Présidée depuis juillet 1989 par Loïc Le Floch-Prigent, Elf Aquitaine emploie 87 000 personnes, contrôle près de 800 sociétés et détient des participations minoritaires dans 350 autres.

### L'entretien télévisé

« M. Mitterrand, quel est votre avis sur la qualité des joueurs, je suis aussi partial que tous les autres. Moi l'OM je l'aime bien. C'est quand même une grande équipe, qui doit en effet beaucoup à Bernard Tapie. On veut le rendre responsable - j'ignore tout quant au dossier - lorsqu'il y a quelque chose qui va mal. Il faut aussi dire quand cela marche bien (coupe d'Europe, championnat de France pendant cinq ans) et y rendre hommage. »

« Je n'arrive pas à comprendre, c'est la question que je me pose en tant que citoyen, pas en tant que président de la République, je n'ai aucune information particulière, je le répète, quel était l'intérêt de ce grand club. En général, on cherche un modèle pour se lancer dans une affaire aussi douteuse et aussi coûteuse pour rien, puisqu'il était de toute façon champion de France? Quel était son intérêt? Alors, est-ce que ce sont les mœurs habituelles du football? Certains le disent. L'espèce que non. Si le football était corrompu par l'argent, ce serait horrible. »

RESPECT DES RÈGLES DE LA JUSTICE. - « Il appartient aux organes qui sont chargés du respect de la discipline et des règles professionnelles de s'en occuper. Ni le premier ministre ni moi ne sommes qualifiés pour cela. Le garde des sceaux est en effet plus directement branché sur ce secteur, mais le garde des sceaux n'est pas une instance supplémentaire, vous savez. Le garde des sceaux, il gère le ministère de la justice, mais il ne représente pas une instance judiciaire. »

HENRI EMMANUELLI. - « Laissez-moi vous dire tout

d'abord que j'aime beaucoup Henri Emmanuelli, que j'ai beaucoup de respect pour lui, et que toutes ces accusations me paraissent absolument farfelues. Cela étant dit, je ne suis pas juge, Henri Emmanuelli n'est-il de raison de démissionner? Il n'y était pas tenu. Il l'a fait. Cela a une certaine classe. Il prend ses responsabilités. Faut-il considérer que le jugement populaire, s'il était réel, vaudrait décision de justice? Naturellement pas. Mais c'est quand même très important pour un parlementaire que d'avoir la confiance du peuple. »

L'AVENIR DU PARTI SOCIALISTE. - « Je suis très réservé dans ce domaine. Pourquoi? Parce que j'ai dirigé le Parti socialiste presque jusqu'à la victoire de 1981. Je dis « presque » parce que lorsque j'ai été candidat, j'ai laissé cette place de premier secrétaire du PS à Lionel Jospin, qui a été un excellent premier secrétaire, et cela fait quand même bientôt treize ans que j'ai quitté la direction de ce parti. »

Ce parti est composé d'adultes et il mène sa barque à sa guise. Bien entendu, j'ai de multiples relations, nous sommes souvent en symbiose, mais c'est une organisation que je respecte en tant que telle, je n'ai pas à me mêler de ses problèmes internes, et je ne le fais pas. J'ai envoyé des messages à des congrès, mais les états généraux, c'est une instance qui n'est pas reconnue par les statuts du Parti socialiste. Je ne conteste d'ailleurs pas du tout leur utilité, les états généraux sont une très bonne idée que, je crois, j'ai lancée par un petit groupe de jeunes politiques, je pense à Martine Aubry, à Elisabeth Guigou et, quelques autres. L'observe cela avec un intérêt plus grand sans doute que la moyenne des Français parce que je le reste quand même proche de ma famille politique d'origine. C'est une bonne idée, mais pas au point d'envoyer un message (...).

Le congrès d'Épinay était un congrès classique, préparé longtemps avant, plusieurs mois, par des discussions, délibérations, motions, débats publics, avec toutes les qualités et tous les défauts d'un congrès, souvent un excès de bavardage, etc. Les conditions sont tout à fait différentes aujourd'hui, mais c'est un effort, et cet effort doit être autant que possible

sible aidé si l'on est socialiste. Mais là, je ne veux pas intervenir davantage dans un domaine partisan, aussi sympathique qu'il me soit, alors que ce n'est pas mon rôle. »

MICHEL ROCARD CANDIDAT « VIRTUEL ». - « NATU-REL ». - « Il me semblait que lui-même avait estimé ne plus devoir porter ce fardeau des adjectifs successifs. Je pense que les choses se feront en leur temps, c'est bientôt vous savez. Il n'y a plus qu'un an et dix mois avant que s'ouvre ma succession, et il faut généralement pour se présenter, de nombreux mois avant l'échéance. Peut-être d'ici un an... Il était normal que le principal responsable du Parti socialiste, s'il doit le rester, comme on peut le penser, soit virtuellement candidat. »

UN TROISIÈME MANDAT. - « Si Dieu me prête vie - et de ce point de vue, j'y a tout de même certaines hypothèses, ne serait-ce que l'âge. Vingt et un ans, ce serait beaucoup sur le plan de la durée d'un mandat. On n'est pas élu à vie dans une République. Deux fois, c'est déjà beaucoup. Parmi mes prédécesseurs, les paves - je crois qu'ils sont trois - Jules Grévy a dû quitter la présidence un an après sa réélection, Albert Lebrun, également, le général de Gaulle a été plus tenace. Moi, j'ai été encore plus, malgré moi si j'ose dire. Je n'y suis pour rien, question de santé ou d'âge, l'histoire (...). Je n'avais pas fait le vœu d'être président de la République pendant quatorze ans, et ce n'est pas encore fait, car après tout, il arrive des accidents, et j'en ai fait un. »

LE GÉNÉRAL MORILLON ET LA BOSNIE. - « J'ai eu l'occasion de parler avec le général Morillon un peu avant le défilé, car je lui ai remis les insignes de grand officier de la Légion d'honneur (...). J'ai beaucoup d'estime pour cet officier général dont le comportement a symbolisé les vertus françaises et celles de notre armée (...). Est-ce que la Bosnie est le plus grand échec de l'Europe? On ne peut pas dire cela. Il n'y a pas d'Europe faite pour parer à ce type de situation (...). L'Europe, c'est une construction lente, peut-être trop lente. Moi, je suis très favorable à la construction de l'Europe, et, souvent, je m'irrite de



...and the ... ..



## SOCIÉTÉ

Les suites de l'affaire de corruption dans le football

# Un entretien avec l'avocat de Bernard Tapie

La procédure de Valenciennes « n'est pas conforme au respect des libertés individuelles » nous déclare M<sup>e</sup> Francis Szpiner

« Bernard Tapie n'a pas hésité à comparer son sort à celui des juifs sous l'occupation ou à évoquer le demi-monde du suicide de Pierre Bérégovoy. N'est-ce pas excessif alors que ce qui est en jeu, c'est simplement la vérité sur une affaire de corruption dans le football ? »

« Je n'ai pas à commenter ce que dit Bernard Tapie. En revanche, j'ai le droit et même le devoir de commenter la procédure, telle qu'elle se déroule aujourd'hui à Valenciennes. Ce qui se passe ne m'apparaît pas conforme au plus élémentaire respect des libertés individuelles. Il n'est pas admissible que l'on place pendant une nuit entière en garde à vue la secrétaire personnelle d'un parlementaire uniquement pour savoir si, oui ou non, elle a servi un café à tel ou tel. Il n'est pas admissible que, pour obtenir sa liberté, on soit invité à la délation. Le résultat, c'est qu'aujourd'hui le présumé innocent, Jean-Pierre Bernès, qui est le seul à ne pas avoir changé de version et qui a toujours protesté de son innocence, est placé en détention, tandis que ceux qui se reconnaissent coupables et qui ont avoué bénéficient d'une mise en liberté. L'appel du procureur à Bernès, disant : « Avouez et vous serez libre », ne m'apparaît pas conforme à l'idée que je me fais de la justice. »

« Le fondement même de notre justice pénale est la garantie pour tout citoyen d'avoir, face à l'accusation, un juge indépendant des deux parties. Or, dans quelques semaines, le juge d'instruction Boffy servira au parquet de Valenciennes sous l'autorité hiérarchique du procureur de Montgolfier. Ce dernier se comporte comme si, non seulement, il dirigeait l'enquête, mais, ce qui est plus grave, comme s'il était partie prenante de la procédure. Il parle comme si le juge et son enquêteur étaient une seule et même personne. »

d'instruction ne pouvait avoir un avis différent du sien.

« La République n'a pas mis à la tête d'un de ses parquets M. de Montgolfier afin qu'il puisse satisfaire ses penchants pour la chasse à courre. Les têtes des citoyens n'ont pas vocation à devenir des trophées alignés dans son bureau. Une instruction judiciaire n'est pas une partie de chasse dont on se glorifie quotidiennement, même si Daudet a fait de Tartarin un héros provençal. »

### Une « République des juges »

« Est-ce à dire que si, d'aventure, M. Tapie est mis en cause dans la procédure, vous demanderez le dessaisissement du tribunal de Valenciennes ? »

« L'avocat de Jean-Pierre Bernès, mon confrère Jean-Louis Pelletier, ne pourra, j'en suis certain, que faire constater qu'une bonne administration de la justice exige que l'on instruisse et juge cette affaire dans un lieu qui en garantisse la sérénité. Tout le monde a vu des gens frapper en toute impunité le fourgon dans lequel était censé se trouver Eydie. Tout le monde a entendu les injures proférées contre Bernès à son arrivée au palais et les insultes contre ses avocats. »

« J'aimerais d'ailleurs entendre la position du garde des Sceaux sur ce point. Car c'est une question qui dépasse le cas de Bernard Tapie : notre Constitution n'a pas prévu d'instituer une République des juges. A moins que nous ayons changé de régime sans que je m'en aperçoive, l'action publique procède de l'autorité légitime, issue du

suffrage universel. Aucun procureur ne saurait prétendre s'autoriser à instituer un pouvoir sans contrôle, au-dessus des lois et des citoyens. »

« Mais n'est-ce pas M. Tapie qui s'est lui-même mis au centre de cette affaire, en multipliant les démarches, dont notamment cette dénonciation faite au procureur de Montgolfier, quelque peu contraire à la séparation des pouvoirs ? »

« Qu'aurait-on dit si le président de l'OM s'était désintéressé de cette affaire ? A ma connaissance, il n'a pas forcé la porte de M. de Montgolfier, qui était libre de ne pas le recevoir. Je n'assistais pas à l'entretien et je laisse donc au procureur la responsabilité du compte-rendu partiel qu'il en a fait. Un avocat assistait à une partie de cet entretien. Dire que mon client aurait été en difficulté sur la justice est inadmissible. Quant à la séparation des pouvoirs législatif et judiciaire, je dirai simplement ceci, qui est de bon sens : si chaque fois qu'un parlementaire, à l'occasion d'une procédure judiciaire, rend visite à un magistrat qui accepte de le recevoir, il faut crier à la manipulation de la justice, dans quel régime vivons-nous ? Faudrait-il interdire à nos élus de se comporter comme n'importe quel justiciable ? »

« Reste qu'il y a un dossier d'instruction, avec six témoignages désormais qui, tous, accusent l'OM et son directeur général. Et avec aussi des recoupements matériels. Bref, des faits qu'il est difficile de contester... »

« N'ayant pas accès au dossier, nous ne pouvons que commenter ce qui en est dit dans la presse. C'est-à-dire que nous n'en connaissons que la manipulation médiatique. La presse même aujourd'hui nous présente une version très partielle de la vérité. »

« Tapie, Aveuglée, elle ne remplit plus son devoir minimum d'information. »

« Quelques exemples. On a dit que l'OM avait corrompu le CSA Moscou : qui sait aujourd'hui que le CSA a totalement démenti cette rumeur et que l'OM a porté plainte devant l'UEFA ? J'attends toujours qu'on me confirme, comme ce fut écrit ici et là, que les empreintes de Jean-Jacques Eydie figurent sur l'enveloppe des époux Robert. Où est l'argent prétendument trouvé dans le coffre de Jean-Pierre Bernès, alors qu'il était en fait dans celui du comptable de l'OM ? Qu'en est-il de ces soi-disant correspondances entre numéros de billets, qui ne concernent plus aujourd'hui qu'un ou deux billets usagés ? »

« Quant aux fameuses enveloppes, les époux Robert n'auraient-ils pas déclaré que celle qui leur aurait été remise était brune, tandis que, par je ne sais quelle alchimie, elle serait devenue blanche une fois entrée dans leur jardin ? Le relevé des appels téléphoniques, enfin : où est la dette, quelle du standard informatique, a-t-elle été saisie ? Où sont les relevés d'appels depuis l'hôtel des Valenciennes, ont-ils été saisis ? »

« En d'autres termes, selon vous, le dossier serait vide ? »

« Je ne porterais pas de jugement sur un dossier que je ne connais pas. Mais je constate simplement que s'il était aussi solide qu'on le dit, on n'aurait pas eu besoin des aveux d'Eydie. Lorsque j'entends parler d'un tournant décisif, je me dis que les éléments matériels devaient être bien maigres... »

« Un mot sur ces aveux. La religion de l'aveu est contraire à toute notre tradition pénale républicaine. Que valent ces aveux obtenus après que ce joueur a été mis au secret, sans visite ni correspondance, tota-

lement isolé - un sort qu'on ne réserve d'ordinaire qu'aux assassins d'enfant ou aux terroristes ? Que valent-ils après cette visite de son épouse dont la régularité restera à établir ? »

« L'information ouverte contre X pour subornation de témoin à partir du témoignage de Boro Primorac ne risque-t-elle pas d'entraîner une mise en cause rapide de M. Tapie ? »

« Le procureur de la République nous a donné acte que la seule déclaration de Primorac ne constituait pas une charge suffisante pour ouvrir une information visant expressément Bernard Tapie. Or, la version de Primorac a été contredite par Fillipedu et, là encore, le parquet et le juge ont pris au sérieux ces dénégations puisqu'il n'a pas été mis en examen. Je suis sûr : l'affaire Primorac risque de se retourner contre ceux qui ont organisé cette manipulation. »

« Pourquoi ? »

« Parce que le 17 juin, puisqu'on ne nous parle plus du 16, M. Tapie ne pouvait pas rencontrer M. Primorac et que son emploi du temps l'obligeait. »

« Pourquoi avez-vous accepté de sortir de votre réserve alors que Bernard Tapie n'est toujours pas impliqué dans le dossier ? »

« Je souhaite qu'on ne commette pas deux fois la même erreur. Une campagne indigne est orchestrée pour abattre un homme, Bernard Tapie. Rien ne justifie qu'on livre cet homme aux chiens, même si certains se flattent d'affoler la meute. »

Propos recueillis par EDWY PLENEL

## « Il y aura incontestablement une jurisprudence Montgolfier »

affirme Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes

Contrairement à ce qu'il avait indiqué, mercredi après-midi, le procureur de la République de Valenciennes, Eric de Montgolfier, n'a pas souhaité commenter, jeudi matin 15 juillet, les déclarations de François Mitterrand souhaitant « une plus grande prudence » de la justice valencienne (lire page 8 et 9). Il semble que M. de Montgolfier attendait de connaître la réaction de la chancellerie.

A l'issue d'un entretien « tous azimuts » avec le procureur, Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes et député (RL) du Nord, a déclaré, jeudi matin : « Une fois cette affaire au calme, il faudra bien redéfinir les règles de fonctionnement du parquet en raison de l'extrême médiatisation. Il y aura incontestablement une jurisprudence Montgolfier. C'est le premier qui aura changé les habitudes républicaines. On ne pourra pas rester sans aucune organisation de la communication judiciaire. » « Il faut que le législateur se prononce, a conclu M. Borloo. On ne pourra pas faire l'économie d'un débat. »

## Protestations après les déclarations du président de l'OM

L'avocat Serge Karsfeld, président des Fils et Filles des déportés juifs de France (FFDJF), a exigé des « excuses publiques » de Bernard Tapie, après l'interview donnée par le président de l'Olympique de Marseille à l'hebdomadaire VSD (le Monde du 15 juillet). « On fait comme pendant la guerre pour les rafles de juifs, déclarait le député (RL) des Bouches-du-Rhône. On disait : il y a ceux qui donnent et ceux qui partent. Et on faisait le tri. Tu veux sauver ta famille ? Tu m'en donnes dix. C'est ce qu'on veut faire à tout le monde, y compris aux Valenciennes. »

« Ces déclarations sont totalement contraires à la vérité historique », a estimé Serge Karsfeld. Quand on arrête les juifs pendant la guerre, on ne leur laisse pas le choix. Les gens étaient arrêtés et ils partaient dans les camps. C'est la première fois que je vois évoquer un tel argument, et je le trouve d'autant plus grave qu'il émane d'une personnalité importante qui a été ministre de la République. A la veille de la première journée commémorative nationale de la rafle du Vélodrome d'Hiver, ces déclarations qui sous-entendent que les juifs étaient donnés par d'autres juifs ne peuvent que meurtrir les enfants de déportés et ajouter à leur souffrance morale. Si ces propos sont authentiques, l'opinion insensée que Bernard Tapie exprime au sujet des arrestations de juifs est plus infamante encore que certains propos de M. Le Pen qui ont été sanctionnés par les tribunaux. Les familles de déportés exigent des excuses publiques ou bien s'adresseront à la justice pour obtenir réparation. »

## Injures publiques envers les magistrats

Par ailleurs, l'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) a exprimé son « indignation » à la suite des déclarations de Bernard Tapie concernant l'action de la justice aux « méthodes de l'inquisition et de la Gestapo ». L'USM, qui dénonce les « propos outranciers et diffamatoires » de Bernard Tapie, « d'autant plus impardonnables qu'ils émanent d'un ancien ministre, député en exercice », demande au garde des Sceaux « d'engager des poursuites pénales à l'encontre de Bernard Tapie du chef de diffamation et injures publiques envers les magistrats. »

## A rejouer

Suite de la première page

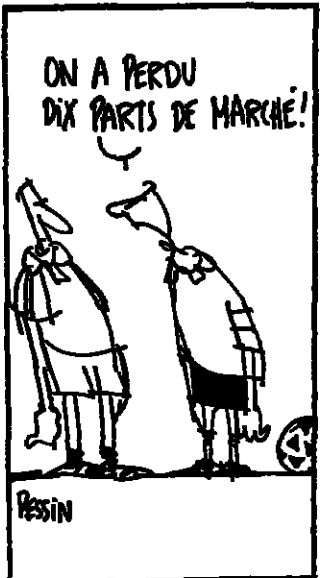
Avant l'arrivée des « hommes d'affaires », le football, c'était tout simple : on jouait ouvertement dans le portefeuille du contribuable, par subventions, interposées, et on vivait d'espoir. Les investissements d'un Lagardère, d'un Tapie, entraînant les autres présidents de club dans une folle spirale inflationniste, pouvaient-ils s'en remettre à la seule incertitude du sport ? L'irruption des méthodes modernes de la finance a compliqué le jeu, jusqu'à le fausser.

Les « affaires » n'ont plus cessé : salaires occultes versés aux joueurs par le biais de sociétés de promotion d'image basées dans divers paradis fiscaux ; primes déguisées en prêts bideaux pour échapper au fisc ; mouvements de fonds plus ou moins licites à l'occasion de transferts ou de contrats de publicité, double billetterie, commissions en liquide, dessous-de-table. Ces pratiques douteuses sont au cœur du dossier qu'instruit le juge Philippon sur les finances de l'OM. Cependant, le club phare n'a pas été le seul à avoir dribblé la loi. Sans remonter à la « caisse noire » de Saint-Etienne, on se souvient du feuilleton bordelais. Au printemps 1992, Cannes, Toulouse, Montpellier, Nantes, Lille et le Racing étaient visés, comme Marseille, par une information judiciaire demandée par la chancellerie. Il s'agissait de traquer irrégularités fiscales et enrichissement personnel des dirigeants.

La Fédération française de football et la LNF ont appliqué la loi du 13 juillet 1992 relative à l'organisation et à la promotion des compétitions sportives. Grâce à ce texte, voté dans l'émotion de la tragédie de Furiani, le statut des clubs est plus clairement défini, les rapports avec la télévision codifiés et, face à des comptes désormais certifiés aux clubs, les autorités peuvent mieux sanctionner les errements de gestion et les faillites : des clubs comme Bordeaux, Nice et Brest avaient déjà été rétrogradés pour raisons économiques, d'autres sont toujours sous la menace. Mais, pour M. Le Graft, la transparence ne restera qu'un vœu, sans réglementation de la profession d'imprésario, ces intermédiaires aux pratiques parfois douteuses qui gravitent

autour des vestiaires, toujours prêts à rendre divers services.

La loi de 1992 a limité à 10 % le montant de leurs commissions sur les transferts, mais comment contrôler leurs activités annexes, récompensées de la main à la main ? Ce se souvient du PSG, Manuel Barboza, du Croate Lipkovic Barin - toujours sous le coup d'un mandat d'arrêt international -



du Grec Spiros Karagiorgis : ces personnages de bandes dessinées, rencontrés dans l'orbite de l'OM ou des Girondins de Bordeaux, étaient experts dans la « supervision » d'équipes adverses ou dans la « réception » d'arbitres.

### Fermeté pour rassurer

Noël Le Graft compte sur l'onde de choc de l'affaire actuelle pour asseoir son autorité, mais sa marge de manœuvre est étroite. L'exemple voulu par la LNF risque d'avoir des conséquences imprévues si l'on considère que la gangrène de la tricherie a gagné au-delà du match Valenciennes-OM. Les responsables du football tiennent un langage de fermeté afin de rassurer les sponsors et les collectivités locales, prin-

cipaux financeurs du sport professionnel : pas question que l'opération « pieds propres » laisse le football sans ressources.

Il faut aussi rassurer le public sur l'honnêteté des compétitions au moment où l'on retrouve tout juste, dans les stades, les affluences d'il y a vingt ans. Il faut enfin persuader l'opinion que le football reste le sport roi, alors que la Fédération française enregistre, pour la première fois depuis des lustres, une légère dérive de ses licenciés.

L'exercice est périlleux à la veille de la reprise du début du Championnat de France, le 24 juillet. Quelques semaines après les violents incidents entre supporters marseillais et parisiens (le Monde du 1<sup>er</sup> juin), comment assurer la sécurité du prochain OM-PSG, programmé à la mi-août ? L'affaire actuelle - que les Marseillais aiment à présenter comme une machination criminelle - risque d'envenimer les relations, déjà défectueuses, entre les deux équipes. Si les responsables de club sont inquiets des réactions du public après la révélation que certains matches pouvaient avoir été achetés, les arbitres craignent plus que d'autres la vindicte. Si l'on peut acheter des joueurs aux salaires de PDG, comment croire à l'incorruptibilité de quasi-bénévoles, chichement défrayés pour une responsabilité capitale ? Une faute obliée ou un coup de sifflet intempestif risquent désormais de mettre le feu aux tribunes.

La Fédération et la Ligne doivent aussi rassurer les instances internationales, qui suivent de près les soubresauts du scandale à la française. En septembre, l'OM devrait rencontrer l'équipe grecque AEK Athènes lors du premier tour de la Coupe d'Europe des clubs champions, mais l'Union européenne de football association (UEFA) a assorti l'inscription du club français de « réserves », en fonction de l'évolution de l'enquête. De même, la France doit donner des gages de sa capacité à régler la crise, alors qu'elle est l'organisatrice de la Coupe du monde 1998. Toutefois, la fermeté promise par M. Le Graft exclut toute précipitation. Si son souci de ménager « l'institution OM » est légitime, par respect du palmarès de l'équipe et des supporters, sa circonspection est aussi une manière de protéger l'équipe de France, dont les pièces maîtresses sont marseillaises. Les Bleus sont en train de se qualifier pour le World Cup, en 1994 aux États-Unis : il n'est pas question de déstabiliser le

groupe formé à grand-peine. Les autorités françaises du football ont en mémoire l'aventure des Italiens, devenus champions du monde en 1982, moins de six mois après le scandale du Totonero.

### Un gaspillage humain

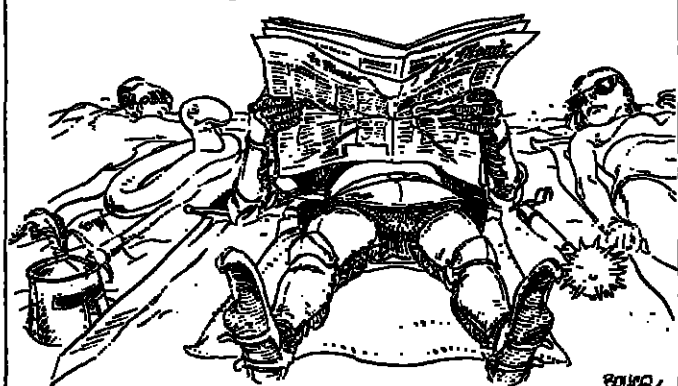
Au-delà, l'affaire OM-VA est révélatrice d'un échec grave du football professionnel français. Un gaspillage humain. « Je suis un homme qui essaie d'être en accord avec ce qu'il croit juste », a déclaré Jacques Giassmann à France-Football, le 13 juillet. Y en a-t-il si peu dans le football qu'il apparaisse comme une exception ? Si des âmes noires ont pu élaborer un système de corruption, il leur a fallu des relais pour le mettre en œuvre, y compris sur le terrain, parmi les idoles. Enfermés dès le plus jeune âge dans les centres de formation, ces couveuses pour futurs virtuoses,

puis dans les clubs, coupés des supporters et des réalités de vie, les « footex » deviennent souvent de graves handicapés sociaux.

Leur ghetto est plus doré que celui des cités de banlieues, mais il ressemble à ces zones de non-droit, tant redoutées par la société. A quelques valeurs peut-on s'accrocher sociale - la signature d'un contrat de travail - est souvent entaché d'un dessous-de-table ou de clauses inavouables. Maintenus dans un comportement infantile par des entraîneurs papas-poules ou adjoints-chefs, ils n'ont pour repères de légalité que les dérisoires cartons jaunes ou rouges distribués sur les terrains. Ces centres de formation n'ont même pas l'excuse de l'efficacité. Les joueurs les plus talentueux de ces dernières années n'y sont pas passés ou n'y ont pas réussi. Tout juste écoles de football, ils ne sont assurément pas écoles de la vie.

JEAN-JACQUES BOZONNET

## « Sur la route des Croisades » le feuilleton de l'ére du Monde



Chaque jour, du 19 juillet au 7 août  
Retrouvez la grande épopée  
des Croisés  
Un feuilleton de Jean-Claude Guillebaud



## SOCIÉTÉ

## ÉDUCATION

Par un décret et des arrêtés au « Journal officiel »

## M. Fillon modifie profondément l'organisation du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche

François Fillon, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, a annoncé au mois de mai (le Monde daté 16-17 mai) le regroupement, dans un même ministère, de l'enseignement supérieur et de la recherche rendait inévitable une réorganisation de l'ensemble des directions et services qui étaient répartis, depuis 1988, entre le ministère de la recherche et celui de l'éducation nationale.

C'est chose faite. Le Journal officiel du 13 juillet a, en effet, publié un décret et deux arrêtés qui tracent de manière détaillée le nouvel organigramme du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Et le conseil des ministres du mardi 13 juillet a, dans la foulée, nommé de nouveaux responsables sur les postes ainsi redéfinis.

Cette nouvelle architecture repose, pour l'essentiel, sur trois directions générales. Celle des enseignements supérieurs — confiée à Jean-Pierre Bardet, directeur adjoint du cabinet de M. Fillon depuis le mois d'avril — aura la responsabilité de l'ensemble des formations initiales des étudiants et des futurs enseignants, de la politique contractuelle avec les universités et des programmes de

construction et de développement universitaires (plan « Université 2000 »).

Celle de la recherche et de la technologie — qui ne change pas d'appellation et reste dirigée par Bernard Descomps, qui occupe ce poste depuis 1991 — aura la tutelle des politiques de recherche menées dans les universités (y compris les études doctorales) et dans les grands organismes de recherche.

A ces trois directions générales, s'ajoutent une délégation à la modernisation et à la déconcentration (dirigée par Suzanne Silland), une délégation aux relations euro-

peennes, internationales et à la francophonie (dirigée par Albert Prévost), une direction de l'information scientifique et technique et des bibliothèques (confiée à François Hinard), enfin une mission scientifique et technique (dirigée par Bernard Bigot). En outre Denis Maugars, conseiller du ministre depuis le mois d'avril, remplace M. Bardet comme directeur adjoint du cabinet.

[Né le 16 mars 1937 à Soaux (Haute-Saône), agrégé d'histoire (1963), docteur d'État en histoire (1968), Jean-Pierre Bardet a été assistant puis maître-assistant à l'université de Caen (1966), maître-assistant à l'École des hautes études en sciences sociales-EHESS (1973), professeur à l'université de Caen (1975), enfin professeur à la Sorbonne (Paris-IV) depuis 1987. Depuis 1984, M. Bardet est également directeur d'études à l'EHESS. Il était, depuis avril, directeur adjoint du cabinet de M. Fillon.]

[Né le 4 juillet 1937 à Paris, licencié ès lettres (1961), diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris (1961), Jean-François Zehn a été professeur de la mission sur le bilan de la France confiée par le premier ministre à M. Raymond, en avril dernier.]

[Né le 11 février 1946 à Limoges (Haute-Vienne), agrégé de lettres classiques (1970), Albert Prévost a été profes-

seur associé à l'université de Sens au Japon (1972), puis attaché culturel à l'ambassade de France au Caire (1975) et conseiller culturel adjoint à Québec (1979). Chargé de mission pour les relations internationales auprès du directeur des enseignements supérieurs du ministère de l'éducation nationale (1983), il était, depuis 1987, directeur du Centre national des œuvres universitaires et scolaires (CNOUS).]

[Né le 27 septembre 1941 à Neuilly-sur-Seine (Haute-Saône), agrégé de lettres (1967) et docteur ès lettres, François Hinard a été assistant puis maître-assistant à l'université Lille-II (1972), professeur d'histoire romaine et d'archéologie à l'université de Caen (1983), enfin professeur de civilisations de l'Antiquité à Paris-IV (1989). M. Hinard est membre du conseil d'administration de la Bibliothèque nationale depuis 1983.]

[Né le 24 janvier 1930 à Blois (Loir-et-Cher), ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (1959), agrégé de physique (1963), docteur ès sciences (1979), professeur des universités (1983), Bernard Bigot a fait l'essentiel de sa carrière à l'ENS de Saint-Cloud, avant de rejoindre la nouvelle École normale supérieure de Lyon dont il était directeur adjoint depuis 1987.]

■ MM. Bayrou et Barrot présentent la proposition de loi Fallow. — Mesurant les risques de dérapages dans le débat sur la révision de la loi Fallow, et le financement de l'enseignement privé — qui doit reprendre au parlement à l'automne —, François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, a suggéré, mardi 13 juillet, que les parlementaires avant la fin de l'été, pour réfléchir sereinement aux enjeux de cette réforme et « mettre au point leur argumentation ». Pour sa part, Jacques Barrot, vice-président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, estime que les responsables de l'enseignement catholique, devraient être amenés, d'ici à la rentrée, à faire « un geste » et à préciser que « des directives seront données pour que, dans le dialogue avec les collectivités locales, les demandes en matière de subvention [en faveur des établissements privés] soient mesurées et raisonnables ».

Cet avis tient lieu de faire-part.

Domaine des Vannes, 95590 Presles.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

## CARNET DU Monde

## Décès

— M. et M<sup>me</sup> David Abergel, M. et M<sup>me</sup> Gilbert Abergel et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Bitane et leur fils, M. et M<sup>me</sup> Mir et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Billot et leur fille, M. Patrick Abergel, Parents Et amis, ont la douleur de faire part du décès accidentel, survenu le 9 juillet 1993, de

M<sup>me</sup> Ruth ABERGEL.

Les obsèques auront lieu le vendredi 16 juillet, au cimetière de Bagneux (rendez-vous porte principale).

110, rue Jeanne-d'Arc, 75013 Paris.

— M. et M<sup>me</sup> Jean-Claude Degrémont, M. et M<sup>me</sup> Bo von Becken, M. et M<sup>me</sup> Olivier Degrémont, M. et M<sup>me</sup> Pierre-Philippe Degrémont, M<sup>me</sup> Lucy Degrémont, ses enfants,

M. et M<sup>me</sup> Hervé de la Salmonière, M. et M<sup>me</sup> Philippe Degrémont, Thomas Degrémont, Béatrice et Gilbert Walter Degrémont, Nils, Samuel et Léonard Degrémont, Céline Degrémont, Édouard, Caroline et Jérôme Degrémont, ses petits-enfants,

Mathis et Alix de la Salmonière, Julia Degrémont, ses arrière-petits-enfants, M<sup>me</sup> Etienne Degrémont, sa sœur Et toute la famille,

ont la tristesse d'annoncer le décès de

M<sup>me</sup> Gilbert DEGRÉMONT, le 9 juillet 1993.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 16 juillet, à 14 heures, en l'église Notre-Dame d'Anteuil, dans la stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Domaine des Vannes, 95590 Presles.

— M<sup>me</sup> Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (Cambodge), survenu le samedi 10 juillet 1993, à Ivry-sur-Seine, dans sa cinquante-neuvième année.

L'inhumation aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, rue des Rois-d'Espagne, Paris-20, le lundi 19 juillet, à 10 h 45.

— M. Nita Alma Husson, son épouse, Laurence Husson, sa fille, Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-Xavier HUSSON, inspecteur d'académie, officier des Palmes académiques, chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, grand officier de l'Ordre de Monténégro (



L'été festival/Avignon

LOUIS-RÉNÉ DES FORÊTS, lectures au Collège d'Anney

Le chêne et l'enfant

Quand la voix d'Alain Cuny secoue les pierres

C'est l'un de ces jardins d'arbres et de pierres qui respirent, paisibles, aux quatre coins d'Avignon, derrière les hautes façades du temps des rois. Sept heures du soir, la plus belle lumière, celle dont la couleur touche aux incarnats, aux rouges d'émotion, et surtout qui accroche les choses par le revers, vivifie leurs saillies, leurs accents, comme Donatello dans ses bas-reliefs.

Silence, sauf un rien de vent et d'oiseaux. Solitude, sauf les quatre cyprès, devant nous, presque adossés au calcaire blanc-rose de l'enceinte, et dont quelques branches, bizarrement penchées, dressées, prennent des airs voyous, comme si un carré de chapeaux s'était changé en frondeurs pour venir jouer les trouble-fête (le décorateur, Pace, et le metteur en scène, Michel Dumoulin, avouent tout à l'heure qu'ils ont donné cinq ou six coups de ciseaux, pas innocents, dans la tignasse de ces cyprès).

Le décor : une chambre et une table. L'assied. Ses jambes font difficulté.



ALAIN CUNY

René des Forêts. Il appartient au Festival. Il en est une figure emblématique. Il porte ses rides comme un masque de théâtre. Il semble éternel.

autre mirage acoustique : la substance spirituelle que dispense la voix semble alors émise pas seulement par cet homme qui parle là, mais par les arbres aussi, par les voûtes, par le sol. Substance spirituelle presque imperceptible, les maléfices d'Alain Cuny n'étant pas à même d'attribuer au texte ce soir-là en lecture plus d'énergie qu'il n'en a. C'était un extrait de l'ouvrage de Louis-René des Forêts, *Quintana*.

Il semble que M. des Forêts se soit proposé de se mesurer, après tant d'autres, à une tentatrice des pauvres

écrivains : la mort. Mais tout se passe comme s'il tournait autour de la tentatrice de la mort, en taquinant toutes les issues, d'une main incertaine, avec des armes de rien du tout. Maurice Blanchot, l'un des rares lecteurs de Louis-René des Forêts, a dit : « *Quintana* est un thème sans variations, un motif acharné qui revient et ne revient pas ». Ce qui est, sous la plume de Blanchot, à coup sûr un compliment.

MICHEL COURNOT  
Les 16 et 18 juillet à 19 h.

ADAM ET EVE à Sainte-Marthe

Le conte du chaos

Bernard Noël fait de Boulgakov un prophète

Adam et Eve (Jérôme Kircher et Aude Brian) s'aimaient d'amour tendre, et venaient de s'épouser lorsque survint l'apocalypse. Un gaz mortel détruisit le pays. Il ne resta que six survivants, grâce au rayon protecteur mis au point par un savant (Daniel Martin) distrait comme il se doit, profondément attaché à son chien et naïvement humaniste. Autant dire décalé dans la société soviétique, celle d'Adam et Eve, pièce de Boulgakov mise en scène par Charles Tordjman, adaptée par Bernard Noël, qui s'est probablement impliqué très fort dans ce travail (édition Bernard Dumerchez, collection « Skéné »).

Dans des décors de coffre à jouets de Michel Launay – autour du jeune couple et du savant gravitent une logeuse (Martine Vandeville), un gendarme rigide et plutôt inconscient (Jean-Claude Leguay), un écrivain officiel (Philippe Fretun), un aviateur patriote (François Clavier). La logeuse est tout de suite anéantie par les gaz mortels. Les autres survivent, fuient, reproduisent les mêmes comportements sociaux. Mais Eve quittera son époux – un ingénieur à qui elle reproche ses « machoires de pierre » – pour le « savant humaniste ». On parle de « matériel humain et de pari, mais moi je ne veux pas de matériel humain. Je veux des hommes », écrit-elle, entraînant son nouvel Adam, tandis que l'ancien – en tout bien tout honneur – tombe dans les bras de l'aviateur patriote porté disparu, et revenu.

C'est à la demande du Théâtre Rouge de Leningrad que Boulgakov a écrit en 1930 cette fable, finalement jamais jouée. On peut aujourd'hui l'imaginer prophétique, puisque, relayée par la vision de Bernard Noël, elle démythifie le système socialiste et ses égarements, ses déviations idéologiques. Puisqu'elle en raconte la chute et le

chaos qui s'ensuivit. Le chaos du monde, et celui dans la tête des gens. L'affolement qui s'empare d'individus conditionnés, brutalement privés de leurs repères. Le ton de Boulgakov n'a rien de tragique. Avant choisi la satire, il jette sur scène des personnages picaresques, capotés, comme tous ceux qui ont la vie dure, de se fabriquer un coin de bonheur en toute circonstance.

Les uns s'accrochent à leurs croyances, d'autres à leurs rêves, ou à leurs habitudes. La patrie, le parti et sa discipline, la poésie, la réussite, les dollars, l'amour... Boulgakov puise dans l'essentiel. Il tourne en dérision « l'avenir radieux » des paradis soviétiques, sans opposer d'alternative, sinon la fuite, mais où, mais vers quoi ? « Cela pourrait être qu'un cauchemar, un mauvais rêve d'écritain. C'est d'ailleurs ainsi que Boulgakov termine l'une des deux versions d'Adam et Eve », écrit Charles Tordjman, qui dit avoir choisi cette pièce par besoin d'une « utopie politique » (le Monde du 8 juillet).

Il a demandé à Bernard Noël un épilogue, qui se passe dans une sorte de no man's land entre vie et mort. Les personnages se mettent à parler par messages, c'est hautement symbolique, rétorique, confus, sans qu'il n'insiste. C'était inutile, la dérision est suffisamment présente dans le spectacle pour évacuer toute menace d'ambiguïté. Il n'y a là, c'est vrai, ni haine ni amertume. Pas de nostalgie non plus. L'humour de Charles Tordjman est dénué de violence. Quant aux comédiens – Daniel Martin et Philippe Fretun en tête – non seulement ils sont drôles avec finesse, mais ils donnent à leurs personnages une formidable humanité.

COLETTE GODARD  
Jusqu'au 18 juillet à 22 h.

Breton, Sodome et l'amour

Des comédiennes travesties pour faire revivre les figures du surréalisme

La plus belle distribution jamais rêvée sur un plateau de théâtre : dix-sept personnalités de premier plan réunies rue du Château à Paris, dans l'entre des surréalistes, à l'invitation d'André Breton. Il y aura là Aragon, Artaud, Max Ernst, Prévert, Queneau, Matis, Ray, Yves Tanguy... bref, les figures de la révolution culturelle française de l'entre-deux-guerres. Ordre du jour de leurs réunions – douze séances entre 1928 et 1932 : une enquête baptisée « Recherches sur la sexualité » (1). Il ne s'agira pas d'une œuvre de portée intellectuelle définitive, mais plutôt d'une sorte de forum où chacun à son tour livrera beaucoup de lui-même par récits, anecdotes et boutades, le tout formant une chronique, tantôt clinique, tantôt lyrique, de la vie – l'avis – sexuelle de l'avant-garde.

Constant que la production sur le sujet est plutôt faible, à l'exception de Sade, côté littérature, et de Freud, côté psychanalyse, les surréalistes se lancent dans la mise au jour des pratiques sexuelles de leur temps : il sera question pour Breton d'une quête de la « pierre philosophale de l'amour ». Très vite, à l'initiative de Breton, se dessine un groupe cohérent. Disons seulement que Breton, grand ordonnateur des séances, est ici fidèle à son idée. D'où une distance amusée – et plus de la distance historique – une entrée par effraction dans un cercle fermé en forme de vengeance posthume, elle-même très surréaliste. Et une scène finale hilarante qui voit les interprètes retrouver leurs habits de femme tandis qu'elles chantent un *Imagine* très second degré. Entre-temps, le metteur en scène aura réglé des intermèdes restituants deux ou trois personnalités près, se déguisant leurs communes reproductions. Au premier rang : l'homosexualité – les surréalistes parlent essentiellement de « pédérastie », ce qui, aujourd'hui, s'entend mal : Crévet, homosexuel assumé, sera pas convié aux réunions, et Breton, à plusieurs reprises, sera sévèrement prié de se « calmer », par Aragon et Eluard. Il lancera d'ailleurs ces mots définitifs : « L'accuse les pédérastes de proposer à la tolérance humaine un déficit mental et moral qui tend à s'ériger en système et à paraître sous les entreprises que je respecte. » On sourira en contrepoint à la passion commune de tous pour la pratique de la sodomie avec leurs compagnes... Les surréalistes s'accrochent aussi à mépriser le mariage – Sadoul : « Question d'ordre purement juridique qui ne m'intéresse absolument pas », – les enfants et la bestialité.

En revanche, tous divergent dans

Les émotions d'Octave Mirbeau

Au sein du Festival « off », une évocation mordante d'un critique d'art clairvoyant

Saviez-vous que l'Angelus de Millet n'est pas de Millet ou, du moins, presque pas ? Voilà un siècle, à peu près qu'Octave Mirbeau a révélé cette vérité bien cachée dans un de ses articles sur les beaux-arts. Il expliquait comment le tableau, laissé à l'abandon et abandonné écaillé à l'époque où nul ne le considérait comme un chef-d'œuvre, fut ensuite repinté morceau par morceau par des inconnus tandis que sa renommée grandissait. « On ne sava guère de la destruction que la signature et assez de ciel pour que, à travers ses ondes sonores, on y entendit toujours le bruit des cloches... »

Textes décapants  
Ces anecdotes et le commentaire qui s'ensuit (presque une épigramme) donnent une idée du regard insolent que portait l'auteur du *Journal d'une femme de chambre* sur les gloires instituées. Chronique d'art de 1885 à 1910 dans le *Figaro* et divers journaux de l'époque, il y pénétrait sans relâche les valeurs mondaines et les cultes officiels. Sa verve iconoclaste est un des attraits du spectacle de Régis Santon, *Des artistes*. Depuis sa mise en scène du *Foyer de Mirbeau*, le directeur du Théâtre Silvia-Monfort rêvait de faire connaître ces textes décapants, et il n'a pas craint l'avenir du Festival « off » pour les jouer lui-même.

BERNADETTE BOST  
Le Luna, 1, rue Séverine, Avignon. Jusqu'au 2 août à 18 heures. Relâche le 26 juillet.

Pendant le Festival d'Avignon le Monde ouvre son Espace à ses lecteurs au Cloître Saint-Louis 20, rue Portail-Boquier Avignon de 11 heures à 18 heures



Gros bruit chez du Bellay

Une nouvelle grand-messe estivale du hard rock

Une semaine après les Eurockéennes de Belfort, Angers accueille, du 13 au 15 juillet, l'autre grande affiche rock de l'été 1993. La première édition du Festival Super Sonic Day réunissait ainsi, dans l'Amphithéâtre 4000 du Parc des expositions, six groupes – Maltida Vendicada, Hole, les Thugs, les Young Gods, Ride et Faith No More – n'ignorant rien des vertus du vacarme et de l'intensité.

Depuis dix ans, la patrie de du Bellay cultive en effet son statut de capitale du rock dur. La tranquillité de l'environnement n'aura pas suffi à contenir l'impact d'un combo local, les Thugs, véritable moteur de la scène angvine depuis qu'il a débuté des années 80, à l'exemple du punk anglais, ils décident de se vouer à l'extrémisme binaire. Loués bien au-delà de nos frontières, ils ont suscité des vocations (les Dirty Hands, les Shaking Dolls, Specimen, Cut the Newel String, Eric Sourice, le chanteur du groupe, a aussi fondé son propre label, Black et Noir, et anime le magasin du même nom, spécialiste de cette ligne musicale).

Parallèlement, leur manager, Christophe Davy, a lancé une petite entreprise de production de spectacles, symboliquement baptisée Radical Production. C'est elle qui, en collaboration avec le tourneur parisien SDG Warhead, a pris l'initiative de ce Super Sonic Day, qui vient combler le déficit de festivals de rock d'envergure dans le Grand Ouest, après les disparitions d'Elizir, de Tamaris et du Festival de Baye. Organisé dans l'urgence, l'événement aura finalement rassemblé les 3 500 spectateurs nécessaires à sa rentabilité. Et le par-fait enchaînement des concerts, la qualité fonctionnelle de la salle et une sonorisation (presque) toujours à la hauteur font espérer que l'expérience se renouvellera selon les vœux des organisateurs.

Deux curiosités presque inédites en France ouvraient le festival : Maltida Vendicada et Hole, groupe de la sulfureuse Courtney Love. Vedettes de la scène alternative mexicaine, les six poils suteurs de Maltida tombent vite le T-shirt. Leur frénésie mêle, à la manière d'une Mano Negra du Yucatan, ska, reggae, rock et rap aux mélodies latines, assorties

STÉPHANE DAVET











## ÉCONOMIE

## BILLET

## BERD : transition dans la douleur

«L'affaire» de la BERD entre dans sa phase la plus douloureuse. Le fameux rapport d'audit, commandé après les révélations faites en avril par le *Financial Times* sur la mauvaise gestion de la banque, sera rendu public vendredi 16 juillet. Confirmant certaines rumeurs, détaillant les dépenses somptueuses, le texte va sans nul doute accabler davantage encore le président Jacques Attali, démissionnaire depuis le 25 juin. Au point que celui-ci pourrait être contraint de quitter son poste dès cette semaine et de renoncer à son indemnité de départ.

La publication du rapport a d'ailleurs suscité des débats au sein de la banque, certains Etats estimant que son contenu devait être gardé secret, le plus grand des autres souhaitant au contraire jouer au maximum la transparence. Donner des détails à la presse sur le coût du mobilier et sur les sorties nocturnes du président n'est en effet pas très valorisant pour une institution chargée d'aider l'Europe de l'Est à sortir de la pauvreté. Mais compte tenu des remous suscités par le «Marblegate», mieux valait rendre publiques l'ensemble des enquêtes.

D'ici quelques semaines, la BERD aura un nouveau président et repartira sur de nouvelles bases. La page Attali sera tournée. La crise aura même donné une nouvelle assise à l'institution puisque loin de remettre en cause son existence, les principaux actionnaires ont montré l'importance qu'ils attachaient à l'organisme. Les candidatures de très haut niveau au poste de président - entre autres le Français Jacques de Larosière et le Danois Hennig Christensen - témoignent aussi du prestige désormais accordé à la banque.

Une question de fond - soulevée dans le rapport d'audit, dirigé par l'administrateur suédois Claes de Neergaard - reste posée sur le rôle du conseil d'administration. Pourquoi a-t-il fallu attendre deux années pour que les abus de la gestion Attali soient dénoncés? Le rôle du conseil d'administration, qui se réunit une fois par semaine, n'est-il pas justement d'encadrer et de contrôler les activités des dirigeants de l'institution? Certes, les administrateurs ne disposaient pas forcément de toutes les informations, et en période de démarrage d'une institution, les comptes sont particulièrement difficiles à évaluer. Mais l'absence de locaux, la forte présence internationale de M. Attali, étaient en fait peut-être valorisants pour tout le monde.

FRANÇOISE LAZARE

Les négociations du GATT sur l'agriculture et l'audiovisuel

## La Belgique exclut toute renégociation du pré-accord de Blair House

La Belgique, qui préside la CEE jusqu'à la fin de l'année, préconise que les Douze fassent preuve de fermeté aux négociations de l'Uruguay round. Fermeté vis-à-vis des pays nouvellement industrialisés en Asie du sud-est dont «nous devons attendre [...] qu'ils respectent un minimum de normes sociales et écologiques», a dit le ministre belge des affaires étrangères, Willy Claes, qui présentait mercredi 14 juillet les priorités de la présidence belge. Et fermement à l'encontre des Etats-Unis accusés d'enfreindre les règles du commerce international en jouant la carte des mesures de rétorsion unilatérales. «Si besoin est [nous devons] nous

équiper nous-mêmes des instruments commerciaux nécessaires à notre défense», a précisé le chef de la diplomatie belge.

La France aurait toute raison d'applaudir la fermeté de son discours si ce dernier n'avait été assorti d'une prise de position très nette contre une renégociation du pré-accord agricole de Blair House, conclu en novembre dernier entre la commission européenne et les Etats-Unis. M. Claes a été très clair. «En tant que président, je ne proposerai pas la renégociation de Blair House comme un préalable», a-t-il dit. Le gouvernement français a perdu un allié de poids. De son côté, la Commission qui reste

extrêmement embarrassée par la décision de Bonn de ne pas appliquer la directive communautaire marchés publics aux firmes américaines en raison d'un traité conclu avec les Etats-Unis en 1954, a symboliquement haussé le ton mercredi 14 juillet. Bruxelles a, ainsi, demandé aux membres de la CEE de renégocier avec les Etats-Unis les dispositions d'accords bilatéraux jugés contraires à la politique commerciale européenne. La Commission donne un an aux Etats-Unis pour réviser ces clauses. Mais elle exclut, pour le moment, toute annulation des accords concernés.

## La Commission européenne refuse le terme d'«exception culturelle»

«Exception culturelle» ne signifie pas la même chose que «clause culturelle» ou «spécificité culturelle». Le gouvernement, qui voulait voir la Commission des communautés européennes exclure l'audiovisuel des négociations du GATT, semble avoir échoué à imposer son point de vue. Le vice-président de la Commission, Sir Leon Brittan, que le ministre de la communication, Alain Carignon, a rencontré mercredi 14 juillet, estime néanmoins qu'une «position ferme» des Douze est nécessaire pour sauvegarder l'essentiel.

STRASBOURG

de notre correspondant régional  
La Commission de Bruxelles et le Parlement européen sont d'accord pour demander aux Etats-Unis l'insertion d'une «clause culturelle» dans les accords du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) afin de sauvegarder le secteur audiovisuel de la CEE. Leon Brittan, vice-président de l'exécutif communautaire, considère que l'affaire est jouable si les Douze adoptent une «position ferme» dans les pourparlers à venir. Cette approche diffère toutefois de celle du gouvernement français.

Au cours d'une visite éclair à Strasbourg, mercredi 14 juillet, le ministre de la communication, Alain Carignon, s'est entretenu pendant un petit quart d'heure avec le commissaire européen pour lui expliquer que la France souhaitait que soit placée, au contraire, une clause d'«exception culturelle» destinée à protéger les œuvres cinématographiques et audiovisuelles européennes.

Sir Leon est convaincu, pour sa part, que «la Communauté devrait pouvoir continuer à limiter l'entrée des produits culturels compte tenu des spécificités de ce secteur et de la faiblesse des arguments de Washington». D'autant, a-t-il expliqué, que la législation européenne n'empêche pas les Etats-Unis d'exporter leurs productions vers le marché communautaire qui, en tout état de cause, a besoin de «garde-fous».

«Clause culturelle» ou «exception culturelle», il ne devrait pas être question de toucher à la directive «Télévision sans frontières» qui oblige les chaînes européennes à consacrer «une proportion majoritaire de leur temps de diffusion» à des œuvres européennes «chaque fois que cela est réalisable». «Face aux Américains», a conclu M. Brittan, la Commission ira aussi loin que l'exige la défense des intérêts essentiels des Douze.

## Rejeter l'unilatéralisme

De son côté, l'assemblée de la CEE, partant du principe que «la culture n'est pas une marchandise comme les autres», s'appretait à voter, jeudi 15 juillet, une résolution invitant Bruxelles à «n'accepter aucune concession susceptible de mettre en péril soit la préservation, soit même l'épanouissement futur des cultures européennes». Le texte parlementaire poursuit ainsi : «L'image véhiculée des messages et suscitée lors d'une demande de produits de consommation des plus divers, ce qui constitue une dimension économique amplifiée dont le

bénéfice devrait profiter à l'ensemble des industries communautaires.»

Les «eurodéputés» ont pris soin de rappeler dans leur recommandation que les Etats-Unis exportent seize fois plus de produits de l'audiovisuel vers la CEE que cette dernière n'en vend sur le marché américain (4 milliards de dollars contre 250 millions).

## Ne pas devenir la victime

Les responsables européens ont ainsi pris conscience qu'il fallait désormais se montrer, avec Washington, plus prudents que dans le passé. Willy Claes, ministre des affaires étrangères de la Belgique qui assure la présidence des Douze jusqu'à la fin de l'année, a déclaré, devant l'hémicycle européen : «La Communauté ne veut pas devenir la victime d'un libéralisme commercial unilatéral et naïf, le principe de la réciprocité devant être au centre de nos échanges avec nos partenaires industriels.»

Se référant aux mesures de rétorsion américaines contre les produits européens, M. Claes a voulu se montrer ferme en concluant son intervention : «Les Douze doivent continuer à rejeter l'unilatéralisme, quitte à nous doter des instruments commerciaux nécessaires à notre défense.»

MARCEL SCOTTO

Les difficultés du marché de l'automobile

## Incertitude sur la limitation des exportations japonaises vers la CEE

Pour tenir compte de l'effondrement du marché en Europe, les Japonais acceptent apparemment l'idée de réduire leurs exportations de voitures vers la CEE, en 1993 par rapport à 1992, au-delà des 9,4 % décidés en avril dernier.

BRUXELLES  
(Communautés européennes)

de notre correspondant

Les pourparlers qui se sont déroulés mardi 13 et mercredi 14 juillet à Bruxelles entre les représentants du ministère du commerce extérieur japonais (MIT) et ceux de la Commission européenne n'ont pas permis de s'entendre sur la portée de l'effort supplémentaire demandé aux Japonais pour réduire leurs exportations. Un nouveau rendez-vous devra être pris, mais sa date n'a pas encore été fixée.

Il s'agit d'arrêter les modalités d'application de l'accord conclu en 1991, qui prévoit une libéralisation progressive du marché communautaire, avec ouverture totale à la concurrence à la fin du siècle. Il est entendu que les Japonais réduiront leurs exportations en cas de contraction de la demande en Europe. En avril, les

représentants de la Commission et ceux du MIT ont retenu le principe d'une réduction des livraisons de voitures japonaises de 9,4 % en tablant sur un recul du marché de 6,5 %.

La dégradation du marché se révélant bien plus grave que ces prévisions initiales - elle atteint 18 % pour le premier semestre - les Japonais ont accepté de revenir à la table de négociations. Les pourparlers ont buté sur les hypothèses à retenir pour la contraction de la demande sur l'ensemble de l'année. «Nous sommes plus pessimistes qu'eux et nous nous attendons à ce qu'elle atteigne 15 % à 16 %», a expliqué Robert Verrue, chef de la délégation communautaire. Une fois cette difficulté surmontée, il faudra décider quelles conséquences en tirer sur le niveau des exportations japonaises.

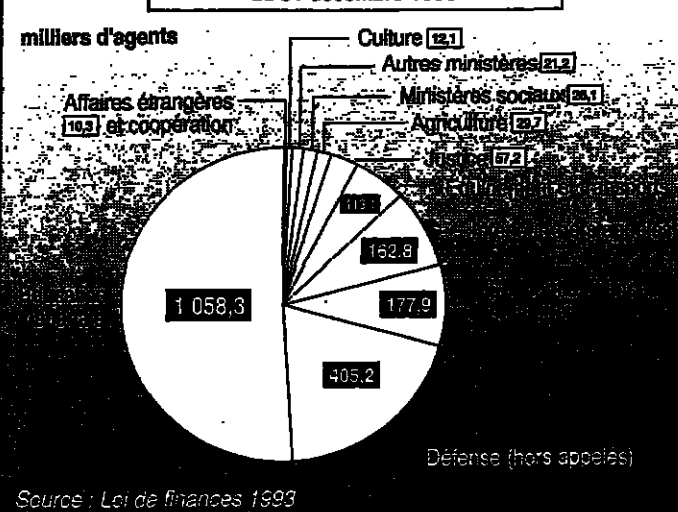
M. Verrue constate que les Japonais ont réduit leurs livraisons à la CEE de 30 % au cours des trois derniers mois, ce qui, selon lui, semble indiquer qu'ils se préparent à un ajustement sérieux pour l'ensemble de l'année. Au premier semestre, les exportations japonaises ont diminué de 11 % à 12 %.

PHILIPPE LEMAÎTRE

Selon le projet de rapport annuel

## La fonction publique d'Etat a perdu 9 000 emplois entre 1985 et 1993

Effectifs budgétaires par ministère au 31 décembre 1993



Source : Loi de finances 1993

Au 31 décembre 1993, la fonction publique d'Etat aura supprimé 9 000 emplois budgétaires nets depuis 1985, selon le projet de rapport annuel 1992, présenté, vendredi 9 juillet, par André Rossinot, ministre de la fonction publique, devant les représentants du Conseil supérieur de la fonction publique. En huit ans, c'est le ministère de la défense qui aura subi les plus gros sacrifices en abandonnant 33 000 emplois, suivi par les ministères de l'économie et de l'équipement (- 12 400 emplois) et les ministères sociaux (- 5 000). A l'inverse, le ministère de l'éducation nationale a bénéficié de 57 600 emplois supplémentaires et le ministère de la justice de 7 500 (voir graphique).

Selon ce rapport, la fonction publique d'Etat comptabilisait au 31 décembre 1992, 2 079 438 emplois budgétaires contre 2 089 373 un an auparavant. Ceux-ci se répartissent entre 1 616 357 emplois de titulaires, 79 602 de contractuels, 84 248 d'ouvriers et 299 231 de militaires. La différence avec les effectifs réels résulte de la non-comptabilisation des agents travaillant à temps partiel. Au 31 décembre 1991, dernière estimation provisoire connue, on dénombrait ainsi 2 121 586 fonctionnaires d'Etat, dont 139 342 (7,5 %) exerçant à temps partiel. En 1990, 21,8 % des agents travaillaient en ille-de-France, contre 73,4 % en province, 2,7 % dans les DOM-TOM et 2,1 % à l'étranger.

L'Etat a déboursé en 1992 554 328 milliards de francs au titre de l'exécution de la fonction publique d'Etat, contre 535 855 milliards de francs en 1991 (soit une augmentation de 3,4 %). Ces dépenses recouvrent en particulier 310 051 milliards de francs de rémunérations d'activité, 110 209 milliards de francs de versements de pensions et 61 638 milliards de francs de cotisations et prestations sociales.

SOCIAL

L'emploi devient la principale cause de conflit

## Le nombre de journées de grève a baissé de 25 % en 1992

Pour la quatrième année consécutive, le nombre de journées de grève a atteint en France un nouveau plancher, indique une étude (*Premières informations*, n° 343) du ministère du travail. Alors qu'en 1971 et 1981, on recensait en moyenne 3,3 millions de jours de travail chômés chaque année pour cause de conflit social et 1,1 million entre 1982 et 1992, ceux-ci sont passés en dessous du seuil du demi-million (490 300) au cours de l'année écoulée, soit un recul de 25 % par rapport à 1991.

Toutefois, souligne le ministère, cette baisse importante «n'est pas synonyme d'atonie sociale» puisqu'elle ne concerne que les conflits «à caractère collectif» et non les conflits «à caractère individuel».

Enfin, les journées de grève dans la fonction publique (218 000) baissent de 10 % et les conflits généralisés, eux aussi en perte de vitesse, se répartissent entre les dockers (pour les deux tiers) et la SNCF, les transports urbains ainsi que le secteur bancaire.

## Le plan social de la société de champagne Veuve Clicquot est annulé

A la suite de l'annonce du plan social accompagnant les suppressions d'emploi, Joseph Henriot, PDG de la société de champagne Veuve Clicquot qui a pour filiales les marques Canard Duchêne et Henriot, avait été retenu pendant 27 heures, le 29 juin, par des salariés mécontents. Mercredi 14 juillet, le secrétaire adjoint de l'intersyndicale champagne, Bernard Beaulieu, faisait savoir que ce plan avait été annulé par la direction départementale du travail et de l'emploi (DDTE) de la Marne, qui l'estimait insuffisant. Sur un effectif de 438 personnes, il était prévu de supprimer 94 emplois, dont 41 sous forme de licenciements. Selon M. Beaulieu, la direction départementale du travail a relevé une «réduction de carences émailant ce plan social».

Les responsables syndicaux espèrent obtenir les mêmes réductions pour Moët et Chandon (245 suppressions d'emplois) et pour Pommery (89 suppressions d'emplois).

## Des Ecosais manifestent à Besançon contre la délocalisation de l'usine Timex de Dunder

Une trentaine de salariés écosais de l'usine Timex de Dunder en Ecosse, dont certaines activités ont été transférées en France-Comté, sont venus protester, lundi 12 et mardi 13 juillet, en distribuant des tracts devant l'usine Fralser-Timex Horlogerie de Besançon dans le Doubs où a été opéré le transfert. Le groupe américain Timex Corporation a pris la décision de fermer son usine en Ecosse qui employait 350 personnes, dans l'expédition de montres vers l'Europe et la sous-traitance électronique, suite à un conflit social. La direction et les syndicats du site écosais n'avaient pas réussi à se mettre d'accord sur un plan de réduction des salaires que la direction estimait nécessaire en raison de la baisse d'activité de sa filiale écosaise.

## La spéculation continue à affaiblir le franc

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin. Les investisseurs ont anticipé une intervention de la Banque de France pour soutenir le franc, ce qui a entraîné une baisse des taux d'intérêt et une dévaluation du franc.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin. Les investisseurs ont anticipé une intervention de la Banque de France pour soutenir le franc, ce qui a entraîné une baisse des taux d'intérêt et une dévaluation du franc.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.

La spéculation continue à affaiblir le franc. Les marchés financiers ont continué à spéculer sur la dévaluation du franc, entraînant une baisse de 1,2 % du franc par rapport à son niveau de fin juin.







## VIE DES ENTREPRISES

Après la prise de contrôle de la FNAC

## Vers un rapprochement entre Altus Finance et la Compagnie Immobilière Phénix

L'acquisition en commun de la majorité du capital de la FNAC (le Monde du 15 juillet) pourrait être le prélude à une autre opération d'envergure : une fusion entre les deux sociétés, Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais, et la Compagnie Immobilière Phénix (CIP), du groupe Générale des eaux. Un tel rapprochement dériverait de la stratégie suivie depuis la fin de l'année dernière par la Générale des eaux qui consiste à se désengager progressivement de la CIP. Elle n'en contrôle plus aujourd'hui que 35 % du capital après avoir acquis de nouveaux partenaires, les AGF pour 19 %, la GMP pour 12 % et déjà le Crédit lyonnais pour 6 %.

Du côté de la banque nationalisée, l'intérêt le plus évident dans un montage qui s'annonce d'une rare complexité est de renforcer des fonds propres tout juste suffisants aujourd'hui pour répondre aux normes internationales (ratio Cooke). Déjà en préalable à une fusion, le Lyonnais devrait acquiescer la totalité du capital d'Altus en rachetant sa participation de 32 % à Thomson-CSF. Le groupe Thomson, aujourd'hui actionnaire à près de 14 % du Crédit lyonnais, serait rémunéré en actions nouvelles de la

banque nationalisée et augmenterait ainsi ses fonds propres. Altus Finance rémunérerait ensuite sans doute avec ses propres actions les actionnaires de l'Immobilière Phénix, sachant que la valeur de la filiale du Lyonnais est supérieure à 12 milliards de francs et celle de la CIP de l'ordre de 3,5 milliards. L'ultime étape, plus incertaine, la Générale des eaux pourrait faire entrer dans le capital du Crédit lyonnais, renforcer à nouveau ses fonds propres et devenir un des actionnaires de référence. Et cela même si Guy Dejouany, président de la Générale des eaux, réaffirmait encore fin juin sa volonté de ne pas s'engager dans des opérations lourdes de croissance externe.

Quoi qu'il en soit, l'aval des pouvoirs publics sera indispensable à un montage qui n'est plus démenté ou confiné par les principaux intéressés. Les augmentations de capital successives du Crédit lyonnais pour obtenir des fonds propres ne cessent de diluer la part de l'Etat dans son capital. Elle pourrait fort bien à l'issue d'un tel montage descendre sous les 50 %. On se trouverait alors face à une privatisation partielle.

E. L.

Pour accélérer les privatisations dans la CEI

## Le Crédit lyonnais et le CCF emportent d'importants contrats en Ukraine et au Kazakhstan

Le Crédit lyonnais et le CCF ont récemment obtenu, séparément, deux importants mandats de privatisation en CEI, le premier en Ukraine, le second au Kazakhstan. C'est la banque d'investissement du Crédit lyonnais, a obtenu un financement de la CEE de 2 millions d'euros (environ 13 millions de francs) pour monter un programme de privatisations pilotes d'entreprises dans les secteurs de la confection et de l'hygiène domestique.

## Licence bancaire

Il s'agit, sur une période de seize mois, de sélectionner des entreprises dans ces deux secteurs jugés prioritaires et de les privatiser rapidement, afin d'augmenter leur production. Le Crédit lyonnais a obtenu en mai une licence bancaire pour mener des activités commerciales à Kiev.

Le CCF, lui, a été chargé également par le programme TACIS (assistance technique à la Communauté des Etats indépendants)

d'étudier la mise en œuvre d'un programme de privatisation de masse au Kazakhstan. Le CCF, qui participe déjà au programme de privatisation de masse en Russie, est notamment associé, pour cette opération, au cabinet de conseil britannique MDD.

Lloyd's : le Bureau des franchises ouvre une enquête sur certaines transactions. - Le Bureau des franchises (Serious Fraud Office, SFO) a ouvert une enquête sur des transactions effectuées au sein du Lloyd's par des syndicats autrefois dirigés par l'agence Gooda Walker. L'agence Gooda Walker a subi des pertes massives et est passée en liquidation volontaire à la fin de 1991. L'enquête a été déclenchée par un rapport commandé par GW Run-Off, l'agence chargée de gérer les affaires des sept syndicats après l'effondrement de Gooda Walker. Les 4 000 «Names» - les particuliers garantissant les contrats d'assurance - font l'objet d'une enquête personnelle - faisant partie des syndicats Gooda Walker sont parmi les plus touchés par les pertes massives (3,5 milliards de livres en trois ans) enregistrées par le Lloyd's ces dernières années.

## CAPITAL

Casino : le principal actionnaire va faire son entrée en Bourse. - La société Rallye, devenue l'an dernier le principal actionnaire du groupe de distribution sidhanne Casino, va faire son entrée en Bourse en fusionnant avec sa filiale cotée Genty-Cathiard. Cette opération couronnera une vaste opération de simplification des structures du holding de tête de Rallye, la société Eurlis, fondée par Jean-Charles Anouari. L'opération prévoit la fusion des sociétés Rallye SA (qui détient 29,5 % de Casino), de Genty-Cathiard (qui contrôle les chaînes de magasins de sports Go Sport, Athlète's Foot et Courir) et du holding intermédiaire Coficam. Jusqu'ici, Coficam possédait 62 % de Rallye SA, laquelle détenait la participation dans Casino et 98,7 % de Genty-Cathiard, maison-mère des chaînes de magasins de sport. La parité d'échange envisagée est de 8 actions Rallye pour 13 Genty-Cathiard et de 42 actions Coficam pour 1 Genty-Cathiard.

Privatisation de BT : offre sur-souscrite avec plus de 1,4 million de demandes. - L'offre de privatisation des dernières actions British Telecommunications (BT), clôturée mercredi 14 juillet pour les particuliers britanniques, a été sur-souscrite avec plus de 1,4 million de demandes, selon la banque d'affaires S. G. Warburg Group. Chaque demande a porté en moyenne sur 590 actions, dont un total de plus de 820 millions d'actions demandées alors qu'environ 610 millions de titres ont été offerts aux particuliers. Le gouvernement a mis en vente un total de 1,22 milliard d'actions, la moitié étant destinée aux particuliers et l'autre moitié aux institutions

financières. L'offre internationale, adressée aux investisseurs institutionnels, clôture le 17 juillet. La vente des 21,8 % du capital de BT qui possède encore l'Etat doit rapporter plus de 5 milliards de livres (43,5 milliards de francs). Le Trésor. Les titres seront introduits en Bourse le 19 juillet.

## ACCORD

Compag crée une unité de production en Chine. - La firme américaine Compag Computer a annoncé, mardi 13 juillet, avoir signé un accord pour créer avec la société chinoise Beijing Stone Corporation une entreprise commune de fabrication de micro-ordinateurs en Chine. Selon l'accord, signé pour une durée de onze ans, l'entreprise utilisera une usine existante du groupe Stone et la production devrait démarrer en décembre. «En Chine, la demande en produits Compag s'accroît, aussi continue-t-elle à mettre en place une infrastructure à la mesure de ce marché», a souligné le PDG de Compag, Eckhard Pfeiffer. Compag a commencé à s'implanter sur le marché chinois en 1984 et détenait l'an dernier 18,5 % de ce marché en valeur, selon la firme américaine.

## CONTRAT

Bouygues reconstruit le réseau électrique du Liban. - Bouygues et sa filiale spécialisée dans les réseaux d'énergie (ETED) viennent de signer un marché pour la reconstruction des réseaux électriques du Liban (hors Beyrouth). Les opérations concernent la reconstruction des postes de transformation, la reconstruction des lignes moyennes et hautes tensions et la mise en place de compteurs indivi-

duels. Le financement du projet est assuré par la Banque européenne d'investissement (BEI), indique Bouygues dans un communiqué du mardi 13 juillet, et le contrat porte sur 310 millions de francs.

## ACQUISITIONS

Rouchand repris par Cépède machines et systèmes. - Rouchand Industries (machines-outils Limoges) et sa filiale Verneuil-Pré-Prévision sont repris par CMS (Cépède machines et systèmes) qui fabrique des machines semblables à Saint-Laurent-les-Tours (Lot, 95 salariés) et dans l'agglomération lilloise (30 salariés). Les deux unités limougeunes appartenaient au groupe Smith-Lievre, qui les a entrainées dans sa chute fin 1992. Le projet CMS retenu par le tribunal d'Annonay (plusieurs projets concurrents étaient en lice) prévoit le regroupement dans un site unique et le maintien de 38 emplois au total au 1<sup>er</sup> janvier 1994. Au moment du dépôt de bilan, et après plusieurs dégraisages successifs, les effectifs étaient de 153 salariés. (Corr. part.)

Thomas-CSF reprend une partie de l'activité tubes de Siemens. - Le groupe français Thomson-CSF (électronique professionnelle et de défense) a annoncé mardi 13 juillet avoir acheté une partie de l'activité «tubes» du géant allemand de l'électromécanique Siemens. Dans un communiqué, Thomson-CSF précise qu'il s'agit des tubes à ondes progressives, utilisés dans les faisceaux hertziens, et des tubes coaxiaux, utilisés pour les radars. Ces activités représentent un chiffre d'affaires en 1991-1992 de 60 millions de marks (205 millions de francs) réalisés par 200 personnes. Le montant de la transac-

tion n'a pas été révélé. L'activité tubes électroniques de Thomson-CSF représente pour sa part un chiffre d'affaires d'environ 1,3 milliard de francs et emploie 2 000 personnes.

## CONFLIT

British Airways propose un arbitrage pour régler le différend avec Virgin. - British Airways a proposé, mardi 13 juillet, de faire appel à un arbitrage indépendant pour régler le différend l'opposant à la compagnie rivale Virgin Atlantic Airways, qui avait annoncé la veille avoir porté plainte auprès de la Commission européenne pour concurrence illégale. Lors de l'assemblée générale annuelle du groupe, le président de BA, Sir Colin Marshall, a invité Richard Branson, le président de Virgin, à soumettre «ses réclamations à un organisme indépendant appointé par la Civil Aviation Authority», l'autorité de tutelle. British Airways est prêt à payer le coût de cet arbitrage, dont les auditions seront publiques si Virgin le désire.

## CESSION

Bronfman vend une société d'emballage et une papeterie. - Le groupe canadien de la famille Bronfman poursuit ses cessions d'actifs. Il a vendu sa participation majoritaire dans Consumers Packaging, le premier fabricant canadien de bouteilles en verre, à Glenshaw Glass, un groupe verrier américain. Selon le Financial Times, le prix de cession, 9,7 millions de dollars canadiens (44 millions de francs), serait la moitié de sa valeur en Bourse. Bronfman a également cédé sa participation de 50 % dans une papeterie canadienne pour un montant non communiqué.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Lors de la séance du conseil d'administration du 12 juillet 1993, M. Yvon DUMAZER a remis son mandat de président à la disposition du conseil. Le conseil a nommé M. Jean-Pierre GERMOT président-directeur général et M. Yvon DUMAZER vice-président-directeur général.

Par ailleurs, M. Jean-Pierre GERMOT a confirmé dans leurs fonctions de directeurs généraux adjoints Messieurs Joël ROUSSEAU et Patrick SAUT.

Avec Le Monde  
sur Minitel - par téléphone

Admission :

**CONC. COM. POLYTECHNIQUE**  
**CONC. PASS. :**  
**ESC TOURS - DIJON**  
**ESC PAU - ESC TOULOUSE**

36.15 LEMONDE - 36.70.30.70

## MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 15 juillet ↓

## Déprimée

Déprimée par la remontée des taux d'intérêt dans la semaine, la Bourse de Paris perdait du terrain dans un marché particulièrement nerveux à quelques heures de la fin de la réunion bi-mensuelle de la Bundesbank. L'après-midi, le marché a été tiré en arrière par la baisse de 0,95 % du titre à 10 ans, qui a entraîné une baisse de 0,08 % des valeurs françaises abandonnées, en moyenne, 0,68 %.

L'annonce, jeudi matin, d'un relèvement du taux à court terme qui sont passés de 7,80 % à 8 % a entraîné une baisse de 0,10 % des valeurs allemandes ne procédant pas à un nouvel assouplissement sur les taux, indiquant-on jeudi dans les salles de mar-

ché parisiennes peu avant la fin de la réunion bi-mensuelle de la Bundesbank. L'après-midi, le marché a été tiré en arrière par la baisse de 0,95 % du titre à 10 ans, qui a entraîné une baisse de 0,08 % des valeurs françaises abandonnées, en moyenne, 0,68 %.

Le titre Général des eaux, dont une des filiales vient de lancer une option d'achat conjointement avec Altus Finance pour acquérir 54,7 % de la FNAC, progressait de 0,9 % et était très actif. Valeo, qui avait retenu l'attention des opérateurs mardi, était toujours au devant de la scène et gagnait 0,7 %. En recul, on relevait Meuseurop (-0,3 %) et Lyonnais des eaux-Dumax (-0,1 %).

## NEW-YORK, 14 juillet ↑ Progression

Wall Street a profité, mercredi 14 juillet, d'une nette baisse des taux d'intérêt à long terme, après l'annonce que les prix de détail sont restés inchangés en juin aux Etats-Unis. En hausse de plus de trente points dans l'après-midi, l'indice Dow Jones des valeurs vendues a clôturé à 3 542,55 points, en hausse de 27,11 points, soit une progression de 0,77 %. L'activité a été soutenue avec quelque 285 millions de titres échangés. Le nombre de valeurs en hausse a largement dépassé celui des titres en baisse : 1 206 contre 783, alors que 803 actions restent inchangées.

La publication d'une hausse de 0,4 % des ventes de détail américaines en juin, conforme aux prévisions des experts, a également soutenu Wall Street. Le taux de 0,3 % des prix de gros en juin et le niveau inchangé des prix de détail ont entraîné une hausse de 0,1 % de l'indice des ventes de détail en juin 1991, ont décliné les craintes de relèvement des taux directeurs de la Réserve fédérale, au moins jusqu'à la fin de l'année, selon des économistes.

Wall Street a également bénéficié de la publication des premiers résultats trimestriels, qui ont montré de nombreux gains, selon Bill Allyn, directeur chez Jefferies and Co.

VALEURS	COURS DU 13 juillet	COURS DU 14 juillet
Alcoa	70 5/8	71 3/8
AT&T	52	52 5/8
Bell	27 1/2	27 3/4
Chem. Manhattan Ind.	32 1/4	31 3/4
Du Pont de Nemours	48 3/4	48 1/8
Eastman Kodak	51 1/8	51 1/2
Exxon	64 3/4	64 5/8
Ford	51 1/8	51 1/2
General Electric	38	38 5/8
General Motors	40 1/8	41 1/2
Gilchery	47 1/2	47 3/8
IBM	114 1/4	115 1/4
Motor Oil	71 1/4	71 3/4
Pfizer	65 5/8	64 3/4
Rockwell International	144 1/2	145 1/8
Tranco	32 7/8	33
UAI Corp. de l'Alaska	128 1/4	130
Union Carbide	58 1/8	58 3/8
United Tech.	58 1/8	58 3/8
Yale	18 5/8	18 7/8
Xerox Corp.	7 7/8	7 5/8

## LONDRES, 14 juillet ↓ Repli

Les valeurs ont légèrement reculé, mercredi 14 juillet, au Stock Exchange malgré l'annonce d'une baisse surprise de l'inflation britannique en juin, la perspective d'une croissance non inflationniste écartant les espoirs de baisse des taux d'intérêt. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 4,8 points, soit 0,1 %, à 2 832,3 points. La valeur des échanges s'est élevée à 609,4 millions de titres contre 592,4 millions la veille.

L'inflation a diminué à son plus bas niveau depuis près de trente ans au cours des douze mois écoulés en juin, à 1,2 % contre 1,3 % en mai, alors que s'est élevé à 609,4 millions de titres contre 592,4 millions la veille.

La Bourse de Tokyo a fini en hausse, jeudi 15 juillet, mais bien en deçà de ses meilleurs niveaux du jour, des ventes bénéficiaires ayant eu une grande partie des gains de la matinée. Au terme des transactions, l'indice Nikkei a gagné 18,91 points à 20 168,02 points, soit une modeste avance de 0,09 %. Le volume des échanges a été de 1,2 milliard de titres, contre 1,1 milliard la veille.

L'après-midi, le taux d'intérêt des comptes japonais et d'un allègement des impôts a fait monter les cours le matin.

Le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence sur le marché obligataire, est tombé à 6,56 % mercredi en fin de matinée contre 6,61 % mardi. Il s'agit du niveau le plus bas depuis seize ans.

VALEURS	Cours du 13 juillet	Cours du 14 juillet
Alcoa	5,38	5,41
AT&T	2,98	2,98
Bell	3,62	3,62
Chem. Manhattan	2,98	2,98
Du Pont de Nemours	11,02	11,02
Eastman Kodak	8,58	8,58
Exxon	32	32,38
Ford	6,44	6,41
General Electric	1,88	1,88
General Motors	6,90	6,72
Gilchery	6,16	6,17
IBM	8,75	8,82

## TOKYO, 15 juillet ↑ Modeste avance

La Bourse de Tokyo a fini en hausse, jeudi 15 juillet, mais bien en deçà de ses meilleurs niveaux du jour, des ventes bénéficiaires ayant eu une grande partie des gains de la matinée. Au terme des transactions, l'indice Nikkei a gagné 18,91 points à 20 168,02 points, soit une modeste avance de 0,09 %. Le volume des échanges a été de 1,2 milliard de titres, contre 1,1 milliard la veille.

L'après-midi, le taux d'intérêt des comptes japonais et d'un allègement des impôts a fait monter les cours le matin.

mais la prudence de mise avant les élections anticipées de dimanche a incité bon nombre d'intervenants à fermer leurs positions.

VALEURS	Cours du 14 juillet	Cours du 15 juillet
Alcoa	1 320	1 360
AT&T	1 320	1 360
Bell	1 320	1 360
Chem. Manhattan	2 480	2 480
Du Pont de Nemours	720	720
Eastman Kodak	1 300	1 290
Exxon	880	870
Ford	4 270	4 270
General Motors	1 880	1 880

## CHANGES

Dollar : 5,8585 F ↓

Le deutchmark s'appréciait à 3,4174 francs jeudi 15 juillet au cours des premiers échanges entre banques contre 3,4133 francs mardi (le deutchmark des changes français était fermé mercredi en raison de la fête nationale). Le dollar baissait à 5,8585 francs contre 5,8695 francs mardi soir.

FRANCOFORT 14 juillet 15 juillet  
Dollar (en DM) 1,7253 1,7147  
Tokyo 14 juillet 15 juillet  
Dollar (en yen) 168,45 167,45

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)  
Paris (15 juillet) 7 1/4 - 7 3/8 %  
New-York (14 juillet) 2,94 %

## BOURSES

13 juillet 14 juillet

SBIF, base 100 : 31-12-81

Indice général CAC 545,09 Cts

SBIF, base 1000 : 31-12-87

Indice CAC 40 1 991,15 Cts

NEW-YORK (indice Dow Jones)

13 juillet 14 juillet

Industrielles 3 515,44 3 542,55

LONDRES (indice Financial Times)

13 juillet 14 juillet

100 valeurs 2 837,10 2 832,30

30 valeurs 2 228,50 2 220,90

Fonds d'Etat 97,59 98,46

FRANCOFORT

13 juillet 14 juillet

Dax 1 897,16 1 811,55

TOKYO

14 juillet 15 juillet

Nikkei Dow Jones 20 138,11 20 168,02

Indice général 1 631,28 1 639,68

## MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demande	Offre	Demande	Offre
\$ E-U	5,8690	5,8710	5,9330	5,9390
Yen (100)	5,4661	5,4706	5,5254	5,5348
£	6,6081	6,6091	6,6696	6,6697
Deutschmark	3,4145	3,4155	3,4169	3,4207
Franc suisse	3,8811	3,8830	3,9084	3,9155
Libra (1000)	3,6880	3,6890	3,6638	3,6720
Libra sterling	8,5106	8,5116		

## TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demande	Offert	Demande	Offert	Demande	Offert
\$ E-U	3 1/16	3 9/16	3 1/8	3 1/4	3 3/8	3 1/2
Yen (100)	3 1/8	3 1/4	3 1/16	3 1/8		3 1/8
£	7 1/4	7 3/8	7 1/4	7 1/2	7 1/4	7 3/8
Deutschmark	7 1/4	7 3/8	7 1/8	7 1/4	6 7/8	7
Franc suisse	4 9/16	4 11/16	4 9/16	4 11/16	4 7/16	4 9/16
Libra (1000)	9 1/8	9 3/8	9 1/8	9 1/4	9 1/8	9 1/4
Libra sterling	5 15/16	6 1/16	5 13/16	5 15/16	5 13/16	5 15/16
FRANCOIS	11 1/2	12 1/4	11	11 3/4	10 3/8	11
FRANCS FRANÇAIS	8	8 1/2	7 7/16	7 13/16	6 15/16	7 1/4

Ces cours indiqués, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, sont

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la salle des marchés de la BNP.

## BOURSE DE PARIS DU 15 JUILLET

VALEURS	COURS DU 14 juillet	COURS DU 15 juillet
Alcoa	70 5/8	71 3/8
AT&T	52	52 5/8
Bell	27 1/2	27 3/4
Chem. Manhattan Ind.	32 1/4	31 3/4
Du Pont de Nemours	48 3/4	48 1/8
Eastman Kodak	51 1/8	51 1/2
Exxon	64 3/4	64 5/8
Ford	51 1/8	51 1/2
General Electric	38	38 5/8
General Motors	40 1/8	41 1/2
Gilchery	47 1/2	47 3/8
IBM	114 1/4	115 1/4
Motor Oil	71 1/4	71 3/4
Pfizer	65 5/8	64 3/4
Rockwell International	144 1/2	145 1/8
Tranco	32 7/8	33
UAI Corp. de l'Alaska	128 1/4	130
Union Carbide	58 1/8	58 3/8
United Tech.	58 1/8	58 3/8
Yale	18 5/8	18 7/8
Xerox Corp.	7 7/8	7 5/8

## Comptant

VALEURS	COURS DU 14 juillet	COURS DU 15 juillet
Alcoa	5,38	5,41
AT&T	2,98	2,98
Bell	3,62	3,62
Chem. Manhattan	2,98	2,98
Du Pont de Nemours	11,02	11,02
Eastman Kodak	8,58	8,58
Exxon	32	32,38
Ford	6,44	6,41
General Electric	1,88	1,88
General Motors	6,90	6,72
Gilchery	6,16	6,17
IBM	8,75	8,82

VALEURS	COURS DU 14 juillet	COURS DU 15 juillet
Alcoa	1 320	1 360
AT&T	1 320	1 360
Bell	1 320	1 360
Chem. Manhattan	2 480	2 480
Du Pont de Nemours	720	720
Eastman Kodak	1 300	1 290
Exxon	880	870
Ford	4 270	4 270
General Motors	1 880	1 880

Actions	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5</
---------	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	---	---	---	---	-----



## BOURSE DE PARIS DU 15 JUILLET

**Cours relevés à 13 h 30**  
**CAC 40 : -0,66 % (1978,07)**

[illegible]











L'anniversaire de la rafle du Vel'd'Hiv

## M. Balladur présidera la cérémonie commémorant les persécutions des juifs par le régime de Vichy

Cinquante et un ans après la rafle du Vel'd'Hiv, la France commémorera officiellement, pour la première fois, vendredi 16 juillet, à 10 h 45, «les persécutions racistes et antisémites commises sous la responsabilité du gouvernement de Vichy», comme l'avait décidé le président de la République le 4 février. Une cérémonie sera organisée, à Paris, dans le quinzième arrondissement, sur les lieux de l'ancien vélodrome d'hiver où furent parqués près de 13 000 juifs. Cette commémoration aura lieu en présence d'Edouard Balladur et du ministre des anciens combattants, Philippe Mestre.

«Il convient que la France se souvienne». Tel est, aujourd'hui, le sentiment de François Mitterrand à propos de la rafle antisémite du Vel'd'Hiv. Les 16 et 17 juillet 1942, la police parisienne procéda à l'arrestation de 12 884 juifs - 4 051 enfants, 5 802 femmes et 3 031 hommes - qui furent regroupés dans l'enceinte du vélodrome d'hiver, avant d'être parqués dans des camps en France puis envoyés en déportation en Allemagne dont bien peu revinrent.

«Le drame du Vel'd'Hiv, tous ces pauvres gens arrachés à leurs foyers et précipités vers un destin terrible, on devait le célébrer. C'est ce que nous faisons. C'est pourquoi j'ai voulu qu'il y ait une cérémonie particulière avec d'ailleurs, j'espère, un monument, enfin tous les moyens que nous avons de perpétuer cette mémoire», a déclaré le président de la République dans un entretien diffusé, mercredi 14 juillet, par Radio Communauté et Judiques FM. «Peu d'événements sont aussi puissamment symboliques en même temps qu'atrocément réels», a ajouté le chef de l'Etat.

Avec un retard d'un demi-siècle s'achèvera ainsi, vendredi 16 juillet 1993, grâce à la «Journée nationale

commémorative des persécutions racistes et antisémites», un oubli qui s'était doublé ces dernières années, et spectaculairement en 1992, d'un malaise. L'oubli veut que les persécutions contre les juifs, si elles étaient bien effectuées sous l'autorité des nazis, furent matériellement organisées par un régime de collaboration qui alla jusqu'à précéder les souhaits de l'occupant. Cette amnésie voulait aussi que l'histoire tragique de l'Occupation et de la Résistance, «écrite» d'un commun accord implicite par les gaullistes et les communistes, jette un voile pudique sur l'une et magnifie l'autre. Cette confusion a fini par créer une sorte de vide couvrant la période 1940-1944 dans la mémoire collective.

### La République et l'Etat français

Du général de Gaulle, chef de la France libre, proclamant, le 25 août 1944, que Vichy «fut toujours et demeure nul et non avenu» à François Mitterrand, président de

la République, assurant, le 14 juillet 1992, «l'Etat français, c'était le régime de Vichy, ce n'était pas la République», il y a une certaine continuité. D'autant que Valéry Giscard d'Estaing donnait raison à son successeur dans la fonction, en affirmant : «la République française actuelle n'est pas la continuatrice du régime de Vichy». «Ne demandez pas de comptes à la République», répondait M. Mitterrand, l'an dernier, à ceux qui lui réclamaient une reconnaissance officielle des «crimes de Vichy contre les juifs».

Ce devoir de mémoire paraissait d'autant plus nécessaire aux intellectuels qui s'adressaient alors au chef de l'Etat (le Monde du 17 juin 1992) que ce dernier avait fait déposer à plusieurs reprises, en son nom, une gerbe sur la tombe de Philippe Pétain en sa qualité de vainqueur de Verdun. Geste qu'il réitéra le 11 novembre 1992, suscitant l'indignation au-delà des organisations juives, bien qu'il eût déposé, quatre mois auparavant,

une gerbe au monument du Vel'd'Hiv. La coexistence de ces deux démarches ne pouvait durer éternellement et l'ambiguïté de l'hommage à Pétain se devait d'être levée car l'homme de Vichy a, devant l'histoire, effacé celui de Verdun. C'est pourquoi, à la fin de l'an dernier, M. Mitterrand a envisagé de «gérer autrement» ce souvenir et a reconnu que cet hommage «demande à être réexaminé». Sur ce point, la réponse sera donnée à la prochaine commémoration du 11 novembre dont il serait compréhensible qu'elle honore les poilus de Verdun. En attendant, c'est le 4 février que M. Mitterrand a créé, par décret, cette journée commémorative de la rafle du Vel'd'Hiv et «des persécutions racistes et antisémites». La République française reconnaît ainsi, enfin, les crimes de l'Etat français.

OLIVIER BIFFAUD

(Lire également en page 27 la chronique de Jean-Pierre Rioux : «Juifs et Français pendant l'Occupation»).

En prenant le contrôle du groupe Valmonde

## Marc Ladreit de Lacharrière rachète «Valeurs actuelles»

Marc Ladreit de Lacharrière et le groupe Fimalac, qu'il dirige, viennent d'acquiescer de manière significative leur présence dans la presse d'information en prenant le contrôle (51 %) du groupe Valmonde, qui se compose de deux publications, «Valeurs actuelles» (88 000 abonnés) et «Spectacle du monde» (84 000 abonnés). Le prix de cession n'a pas été rendu public.

Depuis la mort du fondateur de l'hebdomadaire, Raymond Bourguin, en 1990, les actionnaires de «Valeurs actuelles» ont ressenti progressivement le besoin de s'adosser à un groupe plus puissant. Ils ont pris des contacts multiples parmi

lesquels figurait, semble-t-il, le PDG d'Alcatel-Alsthom, Pierre Suard. Ils ont finalement opté pour la personnalité politiquement plus neutre de M. Ladreit de Lacharrière.

Ce dernier, qui possède 12 % du groupe Expansion, la Revue des Deux Mondes, et plusieurs centaines de publications professionnelles par l'intermédiaire des Editions Masson, dont il a le contrôle, semble prêt à investir pour «élargir le public de cadres et dirigeants d'entreprise de Valeurs actuelles» et augmenter le nombre de ses abonnés.

M. Ladreit de Lacharrière, qui ne s'intéresse qu'aux affaires déjà rentables (Vostok a déposé un résultat positif de quelques mil-

lions de francs en 1992), n'est pas gêné par l'image d'extrême droite qui reste encore accolée à «Valeurs actuelles». Il envisage néanmoins un recentrage politique progressif. «Nous négocions actuellement l'arrivée d'éditorialistes de poids, nous a-t-il déclaré, et je vous ferai remarquer que l'homme politique distingué par Valeurs actuelles au cours de la campagne de Maastricht n'a pas été Le Pen, mais Philippe Séguin».

Le secteur presse de Fimalac représente désormais un chiffre d'affaires de 330 millions de francs.

Y. M.

### EN BREF

■ Le bilan du séisme au Japon. - Le bilan du séisme survenu lundi 12 juillet dans le nord du Japon (le Monde du 15 juillet) s'est alourdi, jeudi 15 juillet, à 112 morts, de nouveaux corps ayant été retrouvés en mer. Le nombre de victimes risque encore d'augmenter car 91 personnes sont toujours portées disparues. On dénombre 151 blessés. Le séisme, qui a durement frappé les îles du nord du pays, Hokkaido et Okushiri, a par ailleurs fait mille sans-abris. Les sauveteurs poursuivent leurs efforts, jeudi, notamment aux abords des débris d'un hôtel, où ils s'attendent à retrouver plus de trente corps. - (AP, AFP)

■ Les barbares de harkis ont été évacués. - Les trois barbares érigés sur les routes des Bouches-du-Rhône par des fils de harkis (le Monde du 14 juillet), avaient été levés ou délogés, jeudi 15 juillet au matin, mais les manifestants menaçaient de les rétablir s'ils n'obtenaient pas d'avances sur leurs revendications : indemnisation et hommage à leurs parents, aide au logement et à l'emploi. Le barrage qui bloquait la RN 96 à Faveau, depuis le 5 juillet, a été délogé à l'aide d'une demi-compagnie de CRS. Deux des quatorze jeunes interpellés à Faveau et placés en garde à vue ont été remis en liberté, mercredi 14 juillet. La garde à vue des douze autres a été prolongée de vingt-quatre heures. Le barrage dressé à Jouques a été délogé, mercredi, par les manifestants eux-mêmes, après qu'ils eurent obtenu l'assurance d'être reçus, jeudi, à la sous-préfecture. Celui de la Roque-d'Anthéron a été évacué, jeudi matin, par un escadron de gendarmerie.

■ Greenpeace demande à la France de suspendre ses livraisons de plutonium au Japon. - Dans une lettre adressée, mardi 13 juillet, au premier ministre, Edouard Balladur, le mouvement écologiste Greenpeace, estimant «ambiguë» la position du Japon lors du sommet du G7, demande que l'on renonce à renvoyer dans ce pays le plutonium retiré en France. «Le Japon met désormais en avant le risque nucléaire nord-coréen pour justifier une position attentiste sur la reconduction du traité de non-prolifération», précise l'association, pour laquelle la poursuite des livraisons ne peut que «contribuer à la déstabilisation

tion lente» de l'Extrême-Orient. Lors du sommet du G7, le Japon s'était déclaré opposé à une prorogation illimitée du traité de non-prolifération (TNP). Lundi 12 juillet, Tokyo a annoncé préparer un projet de contrôle mondial du plutonium, qui devrait être présenté en octobre à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). - (Reuters)

■ Non-lieu pour l'ancien sous-préfet d'Antony. - Bernard Lugan, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Bobigny, a délégué, lundi 12 juillet, une ordonnance de non-lieu en faveur de Jean-François Treysac, ancien sous-préfet d'Antony (Hauts-de-Seine). Alors en fonctions, M. Treysac avait été mis en examen, le 2 avril, pour complicité d'aide au séjour irrégulier d'étrangers. Cette décision était intervenue après l'inculpation, en janvier, d'un employé du service des étrangers de la sous-préfecture et de son chef, soupçonnés d'avoir facilité la régularisation de la situation d'étrangers à partir de faux certificats. Ce dernier se défendait en affirmant avoir agi sur ordre du sous-préfet. Sous-préfet d'Antony depuis octobre 1986, Jean-François Treysac a été nommé sous-préfet hors cadre le 16 avril.

■ Quatre morts et trois blessés dans l'accident de l'hôpital militaire de Lorient. - Un incendie s'est déclenché dans l'aile psychiatrique de l'hôpital militaire de Lorient (Morbihan), jeudi 15 juillet, à 5 heures du matin. Le feu, dont l'origine était encore inconnue en fin de matinée, a causé la mort de quatre personnes et fait trois blessés.

■ Les touristes japonais bondent l'Europe et la France. - Le nombre de Japonais se rendant à l'étranger aux mois de juillet et d'août devrait baisser pour la première fois depuis treize ans en raison de la désaffection pour les destinations françaises et européennes, selon le Bureau japonais des voyages (JTB). Mais malgré une baisse prévue de 1,7 % du nombre de voyageurs partant à l'étranger, par rapport au nombre record de 1992 (2,2 millions), l'année 1993 atteindrait tout de même en seconde position avec 2,18 millions de voyageurs prévus. JTB estime à 18 % la baisse à destination de l'Europe avec 226 000 voyageurs. Le nombre de Japonais se rendant en France devrait chuter de 26 %. - (AFP)

### SOMMAIRE

#### DÉBATS

Ex-Yugoslavie : «La défaite des principes», par Paul Thibaud ; «Vers une prédominance allemande», par Pierre M. Gallois... 2

#### ÉTRANGER

Bosnie : l'approvisionnement en eau de Sarajevo n'est que très partiellement rétabli... 3  
Grande-Bretagne : la défaite des «euroscéptiques» à la Chambre des lords... 3  
Iran : l'étrange sépulture de Mousadegh... 5  
La nouvelle stratégie diplomatique de Talwan... 5  
Somalie : les partisans du général Aidid ont lancé de nouvelles attaques contre les forces de l'ONU... 6

#### POLITIQUE

L'entretien télévisé du président de la République... 7, 8 et 9  
M. Pasqua demande aux préfets d'être «particulièrement vigilants» contre le racisme... 10

#### SOCIÉTÉ

Les suites de l'affaire OM-Valenciennes... 11  
Education : M. Fillon modifie profondément l'organisation du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche... 12

#### CULTURE

Le Festival d'Avignon : les lectures d'Aleix Cury... 13  
Super Sonic Day à Angers... 13  
La samba-reggae de Margareth Menezes... 14

#### ÉCONOMIE

Les négociations du GATT : la Belgique exclut toute renégociation du pré-accord de Blair House... 16

La fonction publique d'Etat a perdu 9 000 emplois budgétaires entre 1985 et 1993... 16  
Le rapport de la Cour des comptes : l'Opéra de Paris... 17  
Vers un rapprochement entre Altus Finance et la Compagnie immobilière Phénix... 18  
Vie des entreprises... 18

### LE MONDE DES LIVRES

■ Vérité de Barthes. D'autres mondes, par Nicole Zand ; «Raquiem pour la Bosnie» ; «L'Histoire», par Jean-Pierre Rioux ; «Juifs et Français pendant l'Occupation» ; «Le feuillet de Pierre Laplace» ; «Par quel bout la prendre»... 23 à 30

### Services

Abonnements... 4  
Annonces classées... 14  
Carnet... 12  
Expositions... 15  
Légion d'honneur... 20  
Loto... 20  
Marchés financiers... 18 et 19  
Météorologie... 21  
Mots croisés... 18  
Philatélie... 12  
Radio-télévision... 21

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ce numéro comporte un cahier «Le Monde des livres» folioté 23 à 30

Le numéro du «Monde» daté 15 juillet 1993 a été tiré à 396 344 exemplaires.

### Demain dans «le Monde»

#### «Sans Visa» : le Liban après la guerre

Toujours grandiose et toujours morose, tel est le Liban «en paix», où moins d'ardeur que prévu se manifeste pour effacer les traces du conflit. Cependant, dans bien des endroits interdits hier encore, des surprises attendent le voyageur.

Au collège Paul-Riquet de Béziers

## La double vie d'un élève racketté

Comment un jeune garçon de quinze ans, élève au collège Paul-Riquet de Béziers, a-t-il pu trouver 140 000 F pour céder aux exigences de ses camarades qui le rackettaient depuis neuf mois ?

BÉZIERS

de notre envoyée spéciale

«Deux jeunes m'attendent dehors et moi j'ai peur. Laissez-moi appeler ma mère...» Le jeune B. est à bout lorsque le 5 juin, il pénètre dans le bureau du principal de son collège. Des camarades lui ont extorqué 140 000 francs durant l'année scolaire. Par cet aveu, l'adolescent de quinze ans se libère d'un enfer quotidien qui aura duré neuf mois. Révélés dimanche 11 juillet, les faits ont commencé à la rentrée, en septembre 1992.

B. n'est pas un élève brillant. Plutôt que de le voir tripler sa cinquième, son père, artisan dans le bâtiment, décide, en septembre, de l'inscrire en quatrième d'insertion, une classe destinée aux élèves «EGD» - élèves en grande difficulté - du collège Paul-Riquet. Entre commissariat de police et sous-préfecture, au bord d'une place ombragée, l'élégante bâtisse de l'établissement n'a rien de commun avec ces immenses lycées de banlieue, théâtres de fréquents débordements de violence. Ses effectifs et son équipe pédagogique réduits semblent convenir à un élève dont Raphaël Baglini, le principal, indique, cambré de notes en main, qu'il était assidu, et dont «les professeurs avaient noté le bon comportement», même si l'assistante sociale avait remarqué qu'il était peut-être «un peu trop influençable». D'apparence frêle, B., au dire du commissaire Carton, de l'unité de protection et de prévention de l'hôtel de police de Béziers, a «un visage d'ange et une notion floue du bien et du mal».

Comme beaucoup d'adolescents, le garçon a pris la mauvaise habitude de piocher dans l'argent des courses : quelques billets de 100 ou de 200 francs prélevés avec assez de discrétion pour ne pas éveiller les soupçons parentaux. Juste ce qu'il faut pour arborer la montre et la tenue de sport à la mode, ou s'offrir le disque du groupe qui monte.

L'enfant n'est pas égoïste. Filles et garçons de son entourage vont bénéficier de ses prodigalités, des virées au fast-food ou au glacier du coin. Pour le financer ce qu'il considère sans doute, du haut de ses quinze ans, comme la vie de château, pour «faire le beau», comme on dit dans le Midi, l'adolescent découvre une manne providentielle.

Établi dans les hautes terres héraultaises, son oncle, «un homme au quotient intellectuel faible», selon les enquêteurs, a la manie des vieux paysans. Tel l'Harpegon de Molière, il cache ses économies en argent liquide dans une «cassette» qu'il croit inviolable, en réalité une simple boîte où il entasse des billets sans même les compter. Avant que l'affaire n'éclate au grand jour, il ne s'était pas aperçu, semble-t-il, des vols répétés de son neveu. Sous prétexte d'effectuer pour l'oncle de menus travaux de réparation ou de peinture, le jeune garçon subtilise ainsi de l'argent au rythme des visites bimensuelles de la

famille. Mais il commet l'imprudence de confier sa trésorerie à ses camarades.

Deux d'entre eux, plus forts et plus âgés que lui, bientôt rejoints par deux nouveaux compères, vont, selon l'expression imagée du commissaire Carton, «s'apercevoir que la source est bonne et se convaincre que, plutôt que d'y goûter à petites lampées, mieux vaudrait y boire à grands traits». Quand on est petit et qu'on a «un tempérament craintif», on ne résiste pas aux pressions amicales d'un copain plus vieux et plus assuré - en l'occurrence, un stagiaire de dix-sept ans qui étudiait à Paul-Riquet, dans le cadre du cycle d'insertion professionnelle par alternance, le CIPPA.

### Ils demandaient toujours plus

Bien vite, les sollicitations marquées se transforment en menaces. «Si tu nous dénonces, lui dit-on, on dira à la police ce que tu fais à ton oncle». Alors, docilement, sans que son attitude au foyer et au collège ne donne l'alarme, le collégien apporte l'objet de ses larcins à ses racketteurs. Ironie du sort, les tractations se déroulent place Charles-de-Gaulle, à deux pas du commissariat, protégées des regards indiscrets par le va-et-vient des autobus jaunes et rouges de la ville. Coûte que coûte, il faut trouver l'argent pour ces maîtres chanteurs qui ne craignent pas d'escorter le garçon jusqu'à son domicile pour qu'il n'oublie pas d'honorer régulièrement leur marché. Ils en veulent toujours plus : un jour, une moto à 8 000 francs que le oncle d'un des racketteurs se charge d'acquiescer et de ramener au secret ; une autre fois, une livraison de 25 000 francs en espèces.

L'adolescent a craqué avant de connaître la nature de la prochaine commande. Peur des représailles ou souci légitime de protéger son enfant, sa mère n'a pas tout de suite alerté la police. La plainte d'une autre mère de famille pour le vol du porte-monnaie de son fils, également scolarisé à Paul-Riquet, a permis de découvrir l'histoire du collégien racketté. Un long mois d'enquête et de filature a été nécessaire pour que la sûreté urbaine parvienne à reconstituer la genèse du dossier.

Les jeunes ont tous été mis en examen, les racketteurs pour «extorsion de fonds», le racketté pour «vol». Ils ont été relâchés et placés sous contrôle éducatif. Le parquet de Béziers a ouvert une information judiciaire, afin de déterminer si la liste des suspects serait susceptible de s'allonger.

FLORENCE DUTHIEL

### LE MONDE diplomatique

JUILLET 1993

## PARTAGER LES RICHESSES OU PARTAGER LA MISÈRE ?

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 20 F

DES

## Vérité de

pas d'arrêter... de la coalition sociale et de la



«Le Monde» a été créé en 1874 et est le plus ancien journal de France.

Les Lillois, en sont très fiers. Ils ont une fierté de province, une fierté de village, une fierté de quartier. Ils ont une fierté de leur ville, une fierté de leur pays. Ils ont une fierté de leur histoire, une fierté de leur culture. Ils ont une fierté de leur identité, une fierté de leur personnalité. Ils ont une fierté de leur avenir, une fierté de leur espoir. Ils ont une fierté de leur liberté, une fierté de leur indépendance. Ils ont une fierté de leur dignité, une fierté de leur respect. Ils ont une fierté de leur honneur, une fierté de leur gloire. Ils ont une fierté de leur puissance, une fierté de leur force. Ils ont une fierté de leur beauté, une fierté de leur jeunesse. Ils ont une fierté de leur santé, une fierté de leur bien-être. Ils ont une fierté de leur bonheur, une fierté de leur joie. Ils ont une fierté de leur amour, une fierté de leur passion. Ils ont une fierté de leur vie, une fierté de leur existence. Ils ont une fierté de leur monde, une fierté de leur univers. Ils ont une fierté de leur humanité, une fierté de leur civilisation. Ils ont une fierté de leur progrès, une fierté de leur développement. Ils ont une fierté de leur avenir, une fierté de leur espoir. Ils ont une fierté de leur liberté, une fierté de leur indépendance. Ils ont une fierté de leur dignité, une fierté de leur respect. Ils ont une fierté de leur honneur, une fierté de leur gloire. Ils ont une fierté de leur puissance, une fierté de leur force. Ils ont une fierté de leur beauté, une fierté de leur jeunesse. Ils ont une fierté de leur santé, une fierté de leur bien-être. Ils ont une fierté de leur bonheur, une fierté de leur joie. Ils ont une fierté de leur amour, une fierté de leur passion. Ils ont une fierté de leur vie, une fierté de leur existence. Ils ont une fierté de leur monde, une fierté de leur univers. Ils ont une fierté de leur humanité, une fierté de leur civilisation. Ils ont une fierté de leur progrès, une fierté de leur développement. Ils ont une fierté de leur avenir, une fierté de leur espoir.

## Les mélanges de Dor

MÉTIER DES ILLUSIONS

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde



# Le Monde DES LIVRES

## Vérité de Barthes

Pas de grands mots, pas d'anathème : toute la force de la démonstration est dans la description apparemment neutre de la comédie sociale et du fascisme toujours menaçant



« La littérature a sur moi un effet de vérité autrement plus violent que la religion. Je veux dire simplement par là qu'elle est comme la religion. »

Treize ans après la mort de Roland Barthes, son éditeur nous annonce enfin le début de parution de ses *Œuvres complètes* (1). Comme il ne s'agit pas, nous dit-on, d'une édition critique, mais d'un simple rassemblement chronologique de livres et de textes, le travail, pendant tout ce temps, n'a pas dû être accablant. Quoi qu'il en soit, réjouissons-nous : il y aura des surprises.

En 1974, Barthes écrivait dans *Le Monde* ce point de vue qui était aussi une confidence biographique : « Le procès que l'on fait périodiquement aux intellectuels est un procès de magie : l'intellectuel est traité comme un sorcier, pour être par une peuplade de marchands, d'hommes d'affaires et de législateurs, il est celui qui dérange des intérêts idéologiques... Un tel procès peut exciter périodiquement la galerie comme tout procès de sorcier ; son risque politique ne doit cependant pas être méconnu : c'est tout simplement le fascisme, qui se donne toujours et partout pour premier objectif de liquider la classe intellectuelle. »

Le fascisme, qu'il soit gris, noir, marron, brun ou rouge, a donc périodiquement la même couleur blanche de purification psychique. On peut d'ailleurs lui ajouter, pour faire bonne mesure, le vert islamique, comme le prouvent les intellectuels arabes et musulmans condamnés à mort ou assassinés un peu partout dans le monde. Mais s'y ajoute aussi, nous le savons bien, un para-fascisme surnois, tourbillonnant et multicolore de la marchandise (liquidation en douceur par la loi du marché, le Spectacle, la dégradation de l'enseignement). La fin de ce siècle est sévère, mais elle n'a rien d'étonnant pour celui qui, comme Barthes, pense que le fascisme, loin d'être une éruption exceptionnelle, est une maladie endémique. Or l'intellectuel, par expérience, pense ainsi ; et déjà, il choque.

Repardons donc de plus loin. En 1957, un auteur à peine connu publie un petit livre drôle et froid, insolite, insolent, corrosif, *Mythologies* (2). Son but est de décrire à distance, pour mieux la neutraliser, la comédie sociale. La méthode n'est pas très différente d'un voyage de Gulliver, sauf que

les Lilliputiens, ici, sont prisonniers de croyances spontanées et de superstitions qui sont, peut-être, toujours les nôtres. Quoi, pensera-t-on, tout cela est loin, nous avons vécu tant de transformations et de mutations, il est impossible que nous n'ayons pas changé ! Voyons donc quelques exemples concrets.

L'opinion dominante (notamment dans la critique littéraire) : « On connaît la série : trop d'intelligence nuit, la philosophie est un jargon inutile, il faut réserver la place du sentiment, de l'intuition, de l'innocence, de la simplicité, l'art meurt de trop d'intellectualité, l'intelligence n'est pas une qualité d'artiste, les créateurs puissants sont des empiriques, l'œuvre d'art échappe au système, en bref la créativité est stérile. »

Le magazine *Elle* (« véritable trésor mythologique ») : « A en croire Elle, qui rassemblait naguère sur une même photogra-

phie solitaire dix romancières, la femme de lettres constitue une espèce zoologique remarquable : elle accouche pêle-mêle de romans et d'enfants. On annonce, par exemple : Jacqueline Lenoir (deux filles, un roman) ; Marina Grey (un fils, un roman) ; Nicole Dutheil (deux fils, quatre romans), etc. »

L'abbé Pierre : « Le mythe de l'abbé Pierre dispose d'un atout précieux : la tête de l'abbé. C'est une belle tête, qui présente tous les signes de l'apostolat : le regard bon, la coupe franciscaine, la barbe missionnaire, tout cela complété par la canne du pèlerin. Ainsi sont réunis les chiffres de la légende et ceux de la modernité. »

Le mariage à grand spectacle : « Un grand mariage, il ne faut pas l'oublier, est une opération fructueuse de comptabilité... L'ordre se nourrit sur l'amour, le mariage, l'exploitation, la cupidité,

tout le mal social bourgeois est renfloué par la vérité du couple. »

Et ainsi de suite, ce qui, on le reconnaît, pourrait être daté d'aujourd'hui. Il est question aussi du style photographique du studio Harcourt : de la technique publicitaire de *Paris-Match* ou de *L'Express* ; de la sottise de Dieu quand il parle à travers l'évangéliste Billy Graham ; de l'astrologie (qui est « la littérature du monde petit-bourgeois ») ; d'une grimace permanente, spécifiquement française, qu'on appelle le poyaisme ; de la représentation idéalisée des hommes politiques. Tout se tient, et nous découvrons que nous vivons dans un ordre qui se dit naturel mais qui, dans chacune de ses parties, est puissamment voulu.

Pas de grands mots, cependant, chez Barthes : pas d'anathème, de prédication, de démonstration ; toute la force de la démonstration est dans la description apparemment neutre. Il est humiliant, pour une société, d'être ainsi révélée à elle-même, le plus grand affront qu'on puisse lui faire étant de lui communiquer qu'on ne la croit pas. Barthes aura donc, d'emblée, mauvaise réputation, ce que n'arrangera même pas, tardivement, son élection au Collège de France (la contestation de 68 avait fait très peur).

### Le Mythe et le Marché

Il faut dire qu'à la fin des années 70, le Marché, impatient de s'étendre, en avait plus qu'assez de ce Sartre hyper-encombrant, de ce Lacan incompréhensible et perturbant, de ce Barthes raisonneur et caustique. Il a donc été soulagé de leur disparition, en même temps qu'il se racontait peu à peu, son vieil ennemi complice stalinien se trouvant de plus en plus jugulé, qu'il était l'incarnation de la fin de l'Histoire. Nous y sommes (mais *Mythologies* l'annonçait clairement) : « L'Histoire s'évapore ; c'est une sorte de domestique idéale : elle apporte, apporte, dispose ; le maître arrive, elle disparaît silencieusement ; il n'y a plus qu'à jouer sans se demander d'où vient ce bel objet. Ou mieux : il ne peut venir que de l'éternité ; de tout temps, il était fait pour l'homme bourgeois ; de tout temps, l'Espagne du Guide bleu était faite pour le touriste ; de tout temps les « primitifs » ont préparé leurs danses en vue d'une jouissance exotique. »

Barthes expliquait déjà que le mythe de gauche, vaincu d'avance, était pauvre, raide, sans invention, littéral, sec : que la vie quotidienne lui était inaccessible (« quoi de plus maigre que le mythe stalinien ? »). En revanche, disait-il, le Mythe est essentiellement de droite. Il est « bien nourri, luisant, expansif, bavard » (allumez votre télévision). Comme le Marché, le Mythe est partout, il irradie tout, il se parle, à la limite, tout seul dans les têtes. Sa nature est de se croire insaisissable dans le temps comme dans le discours. C'est donc en toute sincérité qu'il congédie l'Histoire à son profit et qu'il s'imaginer être au-dessus des idéologies.

Philippe Sollers

Lire la suite page 26

(1) *Œuvres complètes*, tome 1, à paraître au Seuil en octobre 1993.  
(2) *Mythologies* « Points-Essais », n° 10, Seuil.

### LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

#### Par quel bout le prendre ?

Les écrivains parlent-ils du nez ? Pour Proust, « M. de Cambremer vous regardait avec son nez ». Hugo a inventé le « nez parisien ». Un médecin, François-Bernard Michel, a consulté ces écrivains et d'autres au sujet de cet organe. Sa spécialité, c'est les N. B., les nez bouchés. Il y voit une névrose : les N. B. ne peuvent pas sentir le monde qui les entoure et souvent ne peuvent pas se sentir eux-mêmes.

Page 30

### D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

#### Requiem pour la Bosnie

Velibor Colic est né en 1960, Ivo Andric en 1892. Le premier, Croate bosniaque, égrène des récits authentiques de la guerre telle qu'elle est, de l'agonie d'une communauté : « La honte nous surviva ». Le second, également croate, également bosniaque, écrivait dans *Une lettre de 1920*, à propos de la Bosnie, ce « pays de haine et de peur, (...) où le fossé qui sépare les diverses religions est si profond que seule la haine parvient à le franchir ».

Page 24

### L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux

#### Juifs et Français sous l'Occupation

Dans la France de Vichy, les Français étaient-ils antisémites ? Asher Cohen a étudié l'opinion publique pendant cette période. Il montre bien qu'à l'histoire de la discrimination et de l'extermination des Juifs en France s'ajoute celle des tentatives des Français pour soustraire à la haine ambiante, officielle, une partie d'entre eux.

Page 27

## Les mélanges de Donna Tartt

LE MAÎTRE DES ILLUSIONS  
(The Secret History)  
de Donna Tartt  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Pierre Allen  
Plon, 706 p., 148 F.

Parvenu à la dernière ligne du volumineux roman de Donna Tartt, le lecteur risque de se sentir gagné par le doute. Et si *Le Maître des illusions*, titre choisi pour l'ouvrage par l'éditeur français, n'était autre que l'auteur elle-même ? Tout romancier, bien sûr, a l'âme, sinon le talent, d'un prestidigitateur qui ferait émerger la fiction de son chapeau. Mais c'est d'une autre sorte d'illusionnisme qu'il pourrait s'agir dans le cas de cette Américaine de vingt-neuf ans.

Fête comme un prodige de l'autre côté de l'Atlantique, déjà traduite en plusieurs langues, la jeune femme a vendu les droits de ce premier roman pour la coquette somme de 450 000 dollars (environ 2,5 millions de francs), un trésor à faire pâlir d'envie certains auteurs confirmés. Qu'a-t-elle donc produit de tellement excitant, cette demoiselle qui campe d'un air décidé sur la couverture de l'ouvrage ? Un futur classique de la littérature américaine ? Sans doute pas. Un vulgaire best-seller, facile

et tout juste bien ficelé ? Pas non plus.

*Le Maître des illusions* appartient à un genre intermédiaire qui mélange élégamment l'argot et les citations grecques, la finesse des observations et quelques ficelles un peu voyantes, le tout machiavéliquement orchestré grâce à une exaltante maîtrise de la narration. L'auteur met en scène un groupe de cinq jeunes gens vivant en carcéle fermé sur le campus d'une petite université du Vermont. Ils étudient le grec, à l'exclusion de toutes les autres disciplines, sous l'emprise intellectuelle d'un singulier professeur, élitiste et profondément déconnecté du réel. Arrive un sixième étudiant, le narrateur, qui se laisse aspirer par cet étrange cénacle qu'un sanglant secret réunit.

En dire plus long sur l'intrigue serait cruel pour le lecteur, bien que Donna Tartt ne fasse pas un usage classique de la progression du suspense propre aux romans policiers. Le meurtre qui sert de point d'ancrage au roman est annoncé en préambule par le narrateur, avant même que soit amorcée la chronologie qui le conduira à découvrir l'existence de cet assassinat et à participer à un second crime. D'où vient alors que ce livre captive en dépit de sa lon-

gueur (sept cents pages) et d'une traduction peu soignée ?

Le style, d'abord, est particulièrement efficace, notamment grâce à l'architecture des dialogues. Sur-tout, Donna Tartt organise une montée en puissance de la tension, sans pour autant faire l'impasse sur la psychologie de ses personnages et sur l'analyse de leur environnement. Dans le cadre verdoyant de la petite université, qui abrite une cohorte de jeunes patriciens enivrés d'alcool et de drogues diverses, le quintette d'hellénistes criminels prend peu à peu des aspects fantastiques. Se détachant sur la masse amollie de leurs congénères, ils apparaissent bientôt comme des anges exterminateurs, des êtres supérieurs. L'une des qualités de l'auteur est de ne pas céder à la naïveté qui aurait consisté à laisser le lecteur sur cette impression.

Certaines caractéristiques du roman trahissent toutefois la jeunesse de l'auteur, à commencer par l'utilisation abusive de citations grecques et latines ou les références explicites à Dostoevski et à Poe. Un peu faciles aussi, quelques tournures argotiques ou l'écriture parfois trop pressée, l'emprise visuelle de l'art cinématographique est enfin perceptible, à la fois dans la construc-

tion de certaines séquences et dans l'élaboration de plans qui sentent un peu le Technicolor. Ainsi voit-on Richard Papan, le narrateur, observer une scène en expliquant : « L'action se ralentit, glisse comme en rêve, image par image ; le geste d'une main, le son d'une phrase, durent une éternité. »

Donna Tartt, qui a entrepris ce roman à l'âge de dix-neuf ans, bénéficie sans doute de la fascination suscitée par les enfants soudés. Elle est aussi représentative d'une catégorie d'universitaires qui utilisent leur érudition pour briser des récits destinés au grand public. Etudiante en lettres au célèbre Bennington College, elle a participé à des ateliers d'écriture qui furent le berceau d'autres écrivains américains, parmi lesquels Bret Easton Ellis.

C'est peut-être à cette formation universitaire que *Le Maître des illusions* doit son caractère ambigu. S'agit-il, en somme, de l'œuvre d'un authentique écrivain, ou seulement d'un livre fort habile, construit à l'ombre d'une officine spécialisée ? L'avenir le dira et il n'est pas indispensable, en attendant, de trancher la question pour prendre plaisir à la lecture de l'ouvrage.

Raphaële Rérolle



### SUSAN FALUDI

## BACKLASH

vient de paraître en poche

S'il se lit comme une descente aux enfers dans la guerre des sexes, *Backlash* n'est pas un pamphlet idéologique sur les « méchants hommes », mais l'analyse méthodique, implacable d'une nouvelle mécanique d'exclusion.

Assess, Les Éditions de la Libération

Cette œuvre remarquable ne saurait se résumer en quelques idées générales, car son immense mérite est de préférer les preuves au discours incantatoire. Jamais ennuyeux, *Backlash* doit se lire patiemment et longuement, parce qu'il fournit une information par ligne.

Isabelle Stengers, *Le Monde*

Susan Faludi remet les pendules à l'heure : rien n'est joué pour les femmes, la réaction machiste menace.

Elle

*des femmes*  
Antoinette Fouque

*Backlash* décrit la guerre secrète menée pendant les années quatre-vingts pour enterrer le féminisme. Quatre ans d'enquêtes, point par point, sur l'image de femme-femme que les médias, certains intellectuels et certains films ont balancée.

Il est fascinant de voir, à l'heure actuelle, *Backlash* est un livre talentueux, brillant, féroce... l'argumentation, portée par une série d'enquêtes pointues est convaincante.

P. BÉGIN, *Le Nouvel Observateur*

Nous saluons le courage de Susan Faludi et souhaitons qu'à son exemple, de jeunes et talentueuses journalistes dénoncent cette guerre féroce contre les femmes qui, ici, ne fait que commencer.

M.T. MACHO, *La Quinzaine littéraire*

### La double vie d'un élève racketté

Ensemble en jeune garçon de quinze ans, élève au collège Paul K... de Béziers. 140 000 F pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

Il s'agit pas d'un élève trépané, mais d'un élève qui, pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

Il s'agit pas d'un élève trépané, mais d'un élève qui, pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

Il s'agit pas d'un élève trépané, mais d'un élève qui, pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

Il s'agit pas d'un élève trépané, mais d'un élève qui, pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

Il s'agit pas d'un élève trépané, mais d'un élève qui, pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

Il s'agit pas d'un élève trépané, mais d'un élève qui, pour éluder ses obligations de... qui le rackette...

LE MONDE diplomatique  
PARTAGER LES RICHESSES  
OU PARTAGER LA MISÈRE  
LE MARCHÉ DE JOURNAL



*Ce sceptique qui avait un compte à régler avec la société  
a enfermé sa vie et son œuvre dans un style à l'abri des innovations*

Après avoir été incité à une carrière ecclésiastique, il se retrouve médecin, une fonction qui l'amènera à observer le prolétariat urbain dépeint, avec un réalisme assez cru pour l'époque

L'ambiguïté de Somerset Maugham tient dans le rôle qu'il s'impose et les vérités qu'il énonce. C'est, d'un côté, un gentleman édouardien, soucieux des convenances, pudique, courtois même s'il est griffu. Mais, de l'autre, il ne se prive pas d'ironiser sur l'arrogance britannique, de se

sant, angélique, mariteux. L'écrivain en profite pour mettre ses idées à jour. S'il nous confie qu'il craint les gens qui ont trop de charme, parce qu'ils nous « *dévo-  
rent* », l'écrivain séduit ici à sa manière, d'une plume légère, caressante mais pointue.

*Le Don du roi* est l'histoire d'un Anglais dont le nom, à consonances françaises, est fort à la mode dans l'Angleterre du roi Charles II. Le bonhomme en question soutient « vaste débandade parsemée de taches de son », se dit fantasque, excessif et porté à la vantardise. Modeste étudiant en médecine, ce dénommé « Merivel » aime à faire bonne chère, observer la nature, apprendre l'anatomie et s'adonner à « l'acte d'oubli » le mardi dans

Comme tout Rose Tremain transforme-t-elle si habilement l'insignifiant Merivel en un homme qui, le temps d'un roman, traverse le siècle, la grande peste et l'incendie de Londres aux côtés du roi Charles II ? Avec une virtuosité remarquable, l'auteur passe ici du récit des péripéties les plus rocambolesques, consentant au picaresque pour décrire, à l'aide d'un langage cru, la réalité la plus brutale, la moins poétique, à la note brève, signalant ici ou là une

la démission. Menivel, devenu « Robert », méprisé et banni par le roi qu'il a adulé et basement flârté, commence donc l'aventure au bord du chemin». Il apprend auprès de son ami Pearce, un quaker des plus rigoureux, la simplicité et l'austérité qui sont prémisses de la pénitence, et finit par découvrir, au cœur même de son errance et des tourmentes de ce dix-septième siècle, le vrai chemin de sa rédemption.

**par Nicole Zand**



\_\_\_\_\_

« La honte nous survivra, dit l'auteur, étrange voyageur écoeuré par l'intolérance de chacun malgré la douleur partagée.

100

Jouant du vent qui souffles le  
drame temporel, changement de  
registre au même temps que d'ap-  
proche. Alasdair Gray renouvelle  
ses formes littéraires bien connues. Le  
prouesse à l'écrit, lui-même rom-  
pant avec des écrits précédents, les  
qu'il a écrits avec une telle maîtrise  
qu'il a écrits avec une telle maîtrise  
qu'il a écrits avec une telle maîtrise

**Jeremy Reed et John Rechy investissent la nuit du vice**

Minuit ou  
de temps en  
Qu'en com-  
d'hui mon ar-  
chir, un vic-  
sont au plus  
raire. Les

Que le poème de Jeremy Sand  
soit soutenu d'une illustre comète,  
nous n'en donnons pas. Mais nous  
avons davantage en nous le respec-  
tueux des deux du public que la  
romanesque. Mais nous ne voulons  
pour exemple d'autre que les  
quatre premiers pages du *Diurnal*  
de la nuit, en les mêmes  
l'œuvre, nous en avons par un  
volontairement l'œuvre, nous  
cachent l'œuvre, nous  
cachent l'œuvre, nous

... d'une confession  
... le vagabond



LE MONDE DES LIVRES  
Lettres Étrangères

# Candide et Frankenstein

Dans un pastiche des récits victoriens, Alasdair Gray renouvelle avec bonheur une forme littéraire bien connue : le roman à thèse

**PAUVRES CRÉATURES**  
(Poor Things)  
d'Alasdair Gray.  
Traduit de l'anglais  
par Jean Pavans.  
Rivages, 292 p., 129 F.



Alasdair Gray :  
un esprit de malice  
et de persiflage.

A Glasgow, au début du dix-neuvième siècle, Godwin Baxter, un génie de la chirurgie doté d'une main cubique et d'une voix de fausset, fils illégitime mais riche d'un illustre médecin, va mettre en pratique les découvertes révolutionnaires de son père et réaliser, à partir du cadavre d'une jeune morte et du fœtus qu'elle porte, le rêve des hommes depuis toujours. Composée de ces deux êtres, Bella Baxter, la créature et la création (mais est-ce bien sûr ?) de Godwin, qu'elle appellera God, comme Dieu, a une âme « d'enfant innocent, confiant, dépendant, dans le corps épanoui d'une femme à la beauté radieuse ».

On aura reconnu au passage le mythe de Frankenstein et le roman de Mary Shelley à laquelle Gray emprunte non seulement son argument merveilleux et le goût des récits imbriqués, mais encore les préoccupations sociales, éthiques et politiques, et la réflexion sur la nature humaine. Nouveau Candide, Bella Baxter promène sur son époque un regard neuf et dévoile les dessous de la scène dans des lettres écrites au cours de ses voyages, sorte de roman dans le roman.

Accompagnée de son amant Wedderburn, joueur invétéré dont le délire illuminé et masochiste n'est pas sans rappeler celui d'un personnage dostoïevskien, elle visite, de ville en ville, cafés et champs de courses, théâtres et salles de jeu, s'embarque pour une croisière où elle écoute deux hommes éminents débattre des

grands thèmes de l'époque - l'athéisme, le Home Rule et la pauvreté, le malthusianisme, - devient socialiste en contemplant les mendiants d'Alexandrie, se débarrasse de son amant que ses excès amoureux ont conduit au bord du suicide, s'émancipe à Paris et enfin gagne un salaire en entrant dans une maison de passe. Bien entendu, là ne s'arrêtent pas ses aventures ; c'est toute l'Europe victorienne qui défile, avec ses institutions et ses personnages célèbres.

Jouant du recul que confère la distance temporelle, changeant de registre en même temps que d'approche, Alasdair Gray renouvelle une forme littéraire bien connue, le roman à thèses, lui communiquant une alacrité rarement atteinte. Les

formules satiriques fusent et exposent les mécanismes d'oppression qui sévissent du haut en bas de la société, entre autres dans le domaine de la médecine : « L'attitude doucereuse que nous adoptons au chevet des malades, dit le médecin, n'est guère plus qu'un piètre anesthésique pour les rendre aussi passifs que les cadavres sur lesquels nous nous entraînons ».

Mais la grande réalité occultée par la pensée victorienne, le centre caché de maints problèmes, est la question sexuelle. Un coup de théâtre qui bouleverse le récit va le prouver : en la personne du général Sir Aubrey de la Pole Blessington, pantin affublé d'un accent et d'un bégaiement ridicules, le puritanisme et l'hypocrisie victoriennes sont

leur entrée en scène. De la satire, on verse dans la caricature, le roman, d'allègre devient loufoque, donc franchement comique.

Les coups de théâtre se précipitent : Bella Baxter a retrouvé son ancien mari en ce personnage grotesque qui l'accuse de « manie, d'hystérie, de phobie, de démence, de catatonie, d'algolagnie, de nérophilie, de coprophilie, de folie des grandeurs, de nostalgie de la boue, de lycanthropie, de fétichisme, de narcissisme, d'onanisme, d'agressivité irrationnelle, de réticence malade et de saphisme obsessionnel », avant d'être à son tour accusé d'avoir engrossé la bonne.

Mais quelques spectaculaires retournements de situation se produiront encore avant que, dernière pirouette ou presque, Gray ne remette en cause la crédibilité de tout son récit par une version concurrente présentée en appendice : celle de Bella, dont la vie s'est prolongée jusqu'au vingtième siècle et qui est devenue un apôtre du socialisme, de la condition féminine et de la contraception. Le dernier mot, pourtant, n'est pas dit... puisqu'une notice complémentaire va rétablir « la vérité ».

Ce pastiche déchaîné, qui joue sur la citation, la réécriture (les sources sont innombrables) et tous les registres de la langue (habilement rendus par la traduction), ce roman néo-victorien écrit comme par moquerie de lui-même, est tout entier traversé d'une veine d'invention délirante, d'un esprit de malice et de persiflage qui font de sa lecture un moment de pure jubilation. De nombreuses illustrations - planches médicales de l'époque ou gravures de la main de l'auteur - contribuent à l'effet général de fantaisie.

Christine Jordis

# Le zoo de Carey

**L'INSPECTRICE**  
de Peter Carey.  
Traduit de l'anglais (Australie)  
par Marc Cholodenko.  
Plon, 421 p., 150 F.

corps, se tache de l'omoplate à la fesse une aile bleutée, sa tinte les cheveux en blanc. Il fera de cette apparence angélique une utilisation de plus en plus démoniaque qui culminera à la fin dans une terrifiante apothéose.

Si Friede McCusky a quitté ses parents, il y a plus de cinquante ans, un bâton de gélignite dans son sac et plusieurs détonateurs autour de son cou, c'était pour réaliser son destin, celui que lui avait promis son père avant que le départ de ses deux garçons ne le plonge dans la léthargie : créer une exploitation horticole. Le terrain, elle l'a trouvé sans problème. Mais la pusillanimité de celui qu'elle a choisi pour mari - Albert « Cacka » Catchprice - a fait dévier le projet : un élevage de poules en batterie, puis un garage ont asphyxié les petites orchidées du bush. Une concession General Motors décapitée, assortie d'un atelier de pièces détachées et de quelques postes d'essence, empuantissant maintenant le paysage.

Cette perversion d'un rêve est une métaphore de la pollution générale qui semble infester la région, proche de Sydney, où l'écrivain australien Peter Carey situe son *Inspectrice*. Son premier roman traduit en France, *Oscar et Lucinda*, qui lui a valu le Booker Prize en 1988, faisait voguer sur les rivières australiennes du dix-neuvième siècle une cathédrale de cristal, ici, le béton noir, fardé, taché d'huile, étouffe la terre, et des drogues de douze ans interfèrent l'accès des rues après 6 heures. Car les personnages sont victimes de déviations plus graves encore que le paysage.

Ce livre est celui des métamorphoses ratées. Les métamorphoses étant celle qui atteint le benjamin de la tribu, le petit-fils de Friede, Benny Catchprice. L'adolescent boutonéux, sale, décide un beau jour de se transformer en ange : il s'élève entièrement le

Son frère Vish, lui, s'est changé en *hara krishna* et promène au milieu des voitures d'occasion son crâne rasé et sa robe safran. On comprendra l'étonnement qui saisit la belle Maria Takis, l'inspectrice des impôts, lorsqu'elle débarque dans cet environnement de félés - ajoutons-y la tante de Benny, chanteuse country en jupe de daim à mi-cuisse et bottes de serpent, qui, la quarantaine bien sonnée, hésite encore à quitter sa mère pour faire carrière. On devinera aussi que la belle Maria n'est pas si nette que cela quand on s'apercevra qu'elle vient enquêter sur les probables fraudes fiscales des Catchprice, encainte de huit mois et sans alliance au doigt.

L'auteur a fait des études de zoologie avant de se consacrer à la publicité, puis à la littérature. Les spécimens qu'il épie sur sa planchette sont des chrysalides humaines qui manquent leur mue et se changent en drôles de papillons. A l'origine de la catastrophe il y a un ratage primordial, un sentiment humain tout à fait convenable qui a très mal tourné : dans le cas des Catchprice, la tendresse paternelle qui a viré à l'inculte, et l'amour maternel devenu criminel. Pourtant, on se tromperait en pensant que Peter Carey nous donne un roman d'analyse classique. Il nous entraîne, à une allure endiablée, sur de fausses pistes et des terrains minés. Notre seule certitude est que ses mines finiront pas sauter (pensons aux bâtons d'explosif de grand-mère Catchprice !). Ce livre confirme son talent et nous fait attendre avec impatience son grand œuvre, *Mywhacker*, en traduction chez le même éditeur.

Elisabeth Gille

# Le rouge est mis

Jeremy Reed et John Rechy investissent la nuit du vice

**LES DAMNÉS DE LA NUIT**  
(The Lipstick Boys)  
de Jeremy Reed.  
Traduit de l'anglais  
par Patrick Hersant.  
Grasset, 200 p., 120 F.

**JEUNESSE ANDROGYNE**  
(Lipstick, Sex and Poetry)  
de Jeremy Reed.  
Traduit de l'anglais  
par Patrick Hersant.  
Grasset, 174 p., 110 F.

**CITÉ DE LA NUIT**  
(City of Night)  
de John Rechy.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Maurice Rambaud.  
Gallimard, « L'étrangère »,  
636 p., 98 F.

Le très jeune narrateur du roman de Jeremy Reed, *Les Damnés de la nuit*, est un maniaque du rouge à lèvres. Il s'approprie avec volupté un geste considéré comme féminin. Pour qui se croit interdit de parole, l'outrance du maquillage est à la fois allégresse à un ordre différent, tentative de disparition et invitation muette du corps. Le masque est aussi la signature d'un contrat d'esclavage ou le signe d'un pouvoir occulte.

L'allusion récurrente à ce tube de rouge omniprésent est l'obsession majeure de l'écrivain qui titre son roman *The Lipstick Boys* (« Les Garçons au rouge à lèvres »), abusivement remplacé en français par ces obscurs « damnés de la nuit », qui sont, bien entendu, les homosexuels impénitents qui draguent dans les coupes-gorge de la ville.

Le livre a paru en 1984. Jeremy Reed associe le martyre de ses aspirations sexuelles et la pulsion insatiable de sa vocation de poète. Un deuxième livre paraît en France en même temps que ce roman, une autobiographie de l'auteur, pour ceux qui aiment les messages insistants. Publié en 1991, *Lipstick, Sex and Poetry* (« Rouge à lèvres, sexe et poésie »), est, lui aussi, très librement traduit par... *Jeunesse androgyne*, qui évoque la portée d'une confession où le travestissement, le vagabondage

sexuel (tragique, bien sûr, mais inévitable) sont les atouts de ce narcissiste poète jusqu'au-boutiste.

Ces deux livres (l'autobiographie est un *remake* plus lisible du roman) ont certes un intérêt : ils montrent que la véritable jouissance de Jeremy Reed est de se nourrir de lui-même avec une morbide délectation. Car son rêve n'est pas - comme le rumeur voudrait le croire - de changer de sexe sous l'influence de la nostalgie poignante d'une âme de femme égarée dans un corps d'homme, mais de réaliser la totalité des possibles, homme et femme confondus, regard et objet, une éternelle mise en scène de soi-même comme un acteur qui ne jouerait que son propre rôle et changerait de genre en surface selon le vœu de son public.

Le thème est passionnant - moins scandaleux et traumatisant que Jeremy Reed veut s'en persuader - parce qu'il donne à réfléchir sur cette forme orgueilleuse d'identité qui est de s'aider jusqu'à l'annihilation de l'autre, mais de s'excuser comme d'une fatalité.

Dans sa préface, Kathleen Raine encense les dons de poète de Jeremy Reed. Elle admire ce que l'auteur lui-même suggère avec suffisance : « ... la prise d'un masque féminin a toujours équivalu, pour moi, à un pacte ésotérique, par quoi je m'assimile à un ordre supérieur. De là, le mal indicible que m'a fait le monde, dans ses assauts pervers, en m'enfonçant plus avant dans une forme d'ostéisme, mais tout en renforçant ma connaissance que je devais, par fidélité envers moi-même, subir tous les tourments physiques ou moraux, de manière à signifier la vérité irréductible du poème ».

C'est ce qu'avait su inventer John Rechy dans son premier roman, *Cité de la nuit*, qui raconte l'initiation d'un tout jeune homme, voyeur et acteur de l'univers clandestin des travestis, drogués, homosexuels (le) de tous styles, prostitués et maqueurs dans les métropoles américaines des années 60. Publié en 1963, *Cité de la nuit* étonna par son thème volcanique et sa frénétique nouveauté. Trente ans après, et quelles qu'aient été les conquêtes, les grandeurs et les misères du peuple gay, le roman n'a pas pris une ride.

Mieux encore, trente ans après, ce roman se lit avec avidité. C'est qu'on comprend mieux aujourd'hui son exceptionnelle authenticité, sa vision prémonitrice, mais aussi ses subtiles innovations littéraires. Les personnages décrits par le narrateur-gigolo ont la complexité tragique des Vautrin, Charlus ou Morel et la solitude aggressive des marginaux de Jean Genet.

Chez Rechy, la poésie n'est pas ostentatoire et imposée d'emblée. Elle sourd, impénitente, de la logique dramatique du récit, et les protagonistes sont des individus de chair et de sang avant d'être les porte-parole affligés d'une théorie toute personnelle de l'exclusion.

Hugo Marsan

# Académie Européenne du Livre

ÉDITEUR  
17, rue Galilée - 75116 PARIS  
Tél. : 47 80 11 08  
Fax : 47 84 72 58

Minitel : 3617 AEL

## poésie contemporaine

Gérard ALCINDOR  
" Douceur et Violence Poétique " :  
Recueil de Poèmes  
ISBN : 2.87738.392-2 - 72 pages - 73,90 F TTC

David AMADEUS  
" Poésies, nouvelles, messages " :  
ISBN : 2.87738.425-3 - 32 pages - 58,00 F TTC

Alberto BASSI  
" Extraits Intimes " :  
ISBN : 2.87738.421-2 - 32 pages - 52,80 F TTC

Chris DESTOURS  
" Rêves et Réalités " :  
ISBN : 2.87738.376-X - 48 pages - 68,60 F TTC

Merlyne LANGBAIN  
" Innocence " :  
ISBN : 2.87738.383-3 - 32 pages - 63,30 F TTC

Elyane LEVY  
" De vous à moi " :  
ISBN : 2.87738.409-5 - 40 pages - 63,30 F TTC

Mireille MICHEL  
" Généralités Poétiques " :  
ISBN : 2.87738.424-7 - 32 pages - 58,00 F TTC

Mariette PERUCHON  
de BROCHARD-BILLIET  
" Il était une fois " :  
ISBN : 2.87738.382-5 - 56 pages - 68,60 F TTC

## romans, nouvelles, contes et récits

Raymond BURDIN  
" Pensez aux plantes médicinales " :  
ISBN : 2.87738.410-7 - 56 pages - 54,90 F TTC

René CATHALA  
" La preuve par neuf " :  
Roman  
ISBN : 2.87738.398-4 - 184 pages - 126,60 F TTC

Robert C. CAUBARRIS  
" Lettres de Cuba " :  
ISBN : 2.87738.419-1 - 416 pages - 163,50 F TTC

Mauricette COLARD-CLAUDY  
" Récits d'autrefois " :  
ISBN : 2.87738.409-3 - 64 pages - 54,90 F TTC

Emile COLOMBO  
" Colombo raconte :  
La Cité des cheminots " :  
ISBN : 2.87738.404-2 - 240 pages - 110,80 F TTC

Jean DUCULY  
" De la vapeur, au T.G.V. " :  
ISBN : 2.87738.382-8 - 128 pages - 58,00 F TTC

Elise FAUCHON-MOTTAIS  
" Fugue Éternelle " :  
ISBN : 2.87738.420-4 - 88 pages - 68,60 F TTC

Geneviève FOURCADE  
DE DIONNEY  
" Il fait si bon dans le jardin " :  
ISBN : 2.87738.397-6 - 152 pages - 84,40 F TTC

Ian JAGGERS  
" Le Sphinx et autres nouvelles " :  
ISBN : 2.87738.431-X - 120 pages - 79,10 F TTC

Albert KELLER  
" Une querre, une vie et la mort " :  
ISBN : 2.87738.401-6 - 90 pages - 63,30 F TTC

Sim LAHAIL  
" La Délivrance " :  
ISBN : 2.87738.428-X - 64 pages - 58,00 F TTC

Georges LE GRAND  
" Pourquoi la vie ?...  
Essai sur la finalité de la vie " :  
Préface de Jean Cazeau, de l'Institut  
ISBN : 2.87738.402-4 - 316 pages - 147,70 F TTC

Daniel LE MÉHAUTÉ  
" Délocalisation " :  
ISBN : 2.87738.395-5 - 56 pages - 68,60 F TTC

Emile LITZENBERGER  
" UN SOLDAT DE L'ARMÉE EN DÉROUTE " :  
ISBN : 2.87738.394-1 - 180 pages - 110,80 F TTC

Pierre LOIZON  
" Un jour tu périras de ma main " :  
ISBN : 2.87738.400-X - 152 pages - 79,10 F TTC

Jean-Luc MARTINEZ  
" Le Secret " :  
ISBN : 2.87738.405-0 - 48 pages - 54,90 F TTC

Pierre-Eugène MEUNIER  
" Elucubrations " :  
ISBN : 2.87738.390-9 - 128 pages - 85,30 F TTC

Pascal MONTANDON  
" Les vérités secrètes " :  
ISBN : 2.87738.393-8 - 40 pages - 54,90 F TTC

Jean PARIS  
" Essai sur le Koufique ancien  
dit le Koufique carré " :  
ISBN : 2.87738.427-1 - 56 pages - 100,20 F TTC

Henri PIQUER  
" Lettres Mexicaines " :  
ISBN : 2.87738.407-7 - 112 pages - 58,00 F TTC

Jacques PRIEUR  
" La Concession Française  
de Changhaï - ouverture de la Chine  
aux occidentaux " :  
ISBN : 2.87738.422-0 - 98 pages - 58,00 F TTC

Bernard SLUCKI  
" Le musée de la pensée " :  
Maximes et citations des sages  
sur la conduite de la vie  
ISBN : 2.87738.385-X - 216 pages - 84,40 F TTC

Louis VALLAT  
" Rapport de stage " :  
ISBN : 2.87738.406-3 - 32 pages - 46,40 F TTC

Georges VIAGNAT  
" Antidote d'or " (Amères résurgences)  
ISBN : 2.87738.382-8 - 58 pages - 63,30 F TTC

Tous ces ouvrages sont disponibles.  
Toute commande ou demande de mise en dépôt adressée à notre distributeur :  
**BAGECA-DIFFUSION**  
Boîte Postale 429  
86, rue François Hanriot - 92004 NANTERRE  
sera honorée par retour du courrier en franchise de port et d'emballage et sous remise d'usage



## Les questions de Kaplan

LES MINES DE SEL  
de Leslie Kaplan.  
POL, 126 p., 75 F.

Les romans de Leslie Kaplan ressemblent par moments à des promenades, virent à la discussion, s'épanouissent en fables. La promenade commence ici à Danfert-Rochereau. Dans un café, Surgit Emilienne, des grands cheveux gris, un imper et un verre de vin rouge. Une figure énigmatique, presque brutale qui apostrophe le monde. Elle dit : « Vous n'êtes rien ! » Elle profère une sorte de parole magique, bouillie malveillante. Et ces deux mots sont le sésame qui attire dans sa maison celle qui raconte l'histoire. Y vivent Emilienne, sa fille Sophie qui travaille à La Poste et possède un rire pénible, et sa petite-fille Clara qui aime le théâtre et répète des rôles de princesse.

Promenade, dialogues et conte. La deuxième come est celui du sel. La princesse qui joue Clara doit apporter à son père le Roi un présent qui montre l'ampleur de son

amour. Et elle lui apporte du sel, qui donne goût à toutes choses, l'humilité sel qui déchaîne sa colère. Deuxième promenade. Clara est tombée amoureuse de Marc qui enquête sur un réseau d'adoption d'enfants. Le centre du réseau d'adoption est un homme qui a adopté un garçon brésilien né dans les salines, un garçon sauvage qui fait rêver au sel, à la lumière du sel sous le soleil. Tiago est violent et craintif, il fascine la narratrice comme la fascine Emilienne, il en est une sorte de reflet inversé.

Tout en se promenant parmi les enfants du réseau, qui tous ont quelque chose des poupées que collectionne Emilienne, enfants du malentendu, enfants décevants pour ces familles où leur place a été dessinée à l'avance, la narratrice est obsédée par Tiago, ses revirements d'humour, son intégrité, les meurtres mystérieux dont on le dit coupable.

Au bout de ces conversations, un autre conte surgit. C'est l'histoire d'un prince, de son rival et d'une fiancée morte. Au fil du récit, les personnages s'abaissent comme des cartes, comme les poupées

aux yeux pleins de silence d'Emilienne. On comprend que la narratrice cherche auprès de qui reconstruire sa réalité, elle à qui un clochard a déclaré : « Tu es l'air d'un fantôme. » « Ce que nous appelons la vérité, c'est ce qui nous émeut. Ce que nous émeut, c'est notre propre émotion. »

Leslie Kaplan triture durement les pensées du bien et du mal, ajuste les mots contre un monde où le sentiment de la beauté de la vie peut venir d'un enfant qui a tué « parce que c'était eux ou nous », s'acharne contre la mauvaise matière brouillée, la bouillie malveillante et cotonneuse du monde. Sa narratrice court vers la pureté du sel et du sable. Le lecteur repense au premier conte. Celui d'une femme qui pleure et ne veut pas retourner dans sa maison parce que son enfant est mort. Alors l'ermite qu'elle est venue voir lui dit : « Calme-toi, rentre chez toi. Comment veux-tu que ton enfant revienne, si toi, tu n'aimes pas ta maison. »

Geneviève Brisac

## Miss casse-cou 1900

L'étonnant destin de Mauricia de Thiers, «risque-tout» de la Belle Epoque

Notre collaborateur Alain Woodrow, journaliste au service Média-communication, publie la biographie de Mauricia de Thiers, grande figure de la Belle Epoque. Nous avons demandé à Pierre Kyria, spécialiste de cette période, d'en rendre compte.

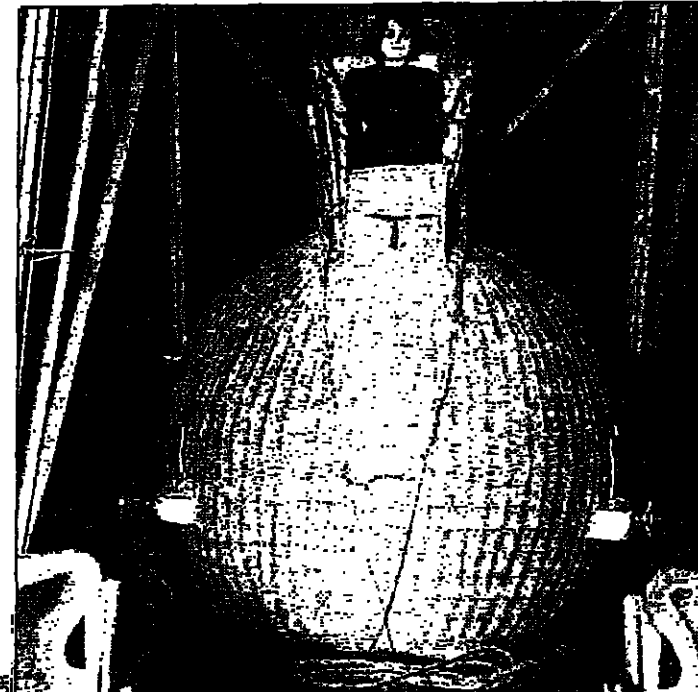
LA FEMME BILBOQUET  
d'Alain Woodrow.  
Ed. du Félin, 208 p., 135 F.

Née à Thiers, «ville noire», en 1880, Anaïs-Mauricia Bétant était fille de ciseleurs. Son père, qui n'avait eu que deux filles, reporta sur elle sa frustration de ne pas avoir eu de descendance mâle en lui procurant une éducation de garçon manqué. Espégle, fouineuse, bagarreuse, elle a été, très jeune, de son propre aveu, «une nature indomptable et rebelle», «un être hybride», tempérament sauvage que l'enseignement d'une pension religieuse bridera à peine. Pour faire la pige à sa sœur Françoise, qui s'est mariée, elle épouse un croupier à l'âge de dix-huit ans, «folle et misérable aventure» qui tournera court, puis découvre, après avoir été caissière, le monde du cirque.

A l'instigation d'un peintre espagnol, bricoleur de génie, elle accepte d'être l'héroïne d'un numéro très dangereux : l'«autobolide». Il s'agit, à partir d'une plate-forme d'une quinzaine de mètres de haut, d'accomplir, à bord d'une voiture, un looping. Cette gageure sera tenue. Mauricia fait sensation, est engagée par le cirque Barnum et découvre le Nouveau Monde. Mais, à Lisbonne, ce «saut de la mort» se solda par un accident qui manqua lui coûter la vie. Elle ne sera pas découragée pour autant. Deux autres numéros vont l'imposer comme une «risque-tout» à toute épreuve.

Le premier, le saut périlleux à cheval, consiste à projeter, par un système de déclenchement, la cavalière et sa monture dans l'espace avant de les faire retomber dans un bassin. La SPA fera interdire ce périlleux exercice. Le second, le «bilboquet humain», conduira Mauricia à chevaucher une grande sphère d'acier qui, lancée, doit, après avoir parcouru une ellipse, être reçue sur un piquet quelques mètres plus loin.

De telles propositions avaient suffi pour faire de Mauricia de Thiers un personnage en vue. Mais, délaissant le cirque et dédaignant le théâtre auquel elle



Mauricia de Thiers dans son bilboquet.

aurait pu, vu sa réputation, prétendre, Mauricia succomba, à trente ans, aux assiduités de Gustave Coquiot, qu'elle épousa en 1916. En compagnie de ce journaliste, écrivain, critique d'art, coauteur de certaines pièces de Jean Lorrain, elle va découvrir le monde des artistes bohèmes de la butte Montmartre et, amie de Suzanne Valadon, ancienne trapéziste, se lier avec les futures gloires de la peinture moderne : Dufy, Chagall, Picasso, Bonnard, Utrillo, etc.

La mort de Coquiot, en 1926, va donner un nouveau coup de barre à son destin. Elle s'prend alors de Jean de La Hire, descendant d'un compagnon de Jeanne d'Arc, automobiliste, romancier, médium, aventurier, homme politique qui évoluera vers le fascisme. Chantre de la nouvelle Europe voulue par Hitler, membre du Rassemblement national populaire de Marcel Déat, Jean de La Hire sera arrêté après la guerre, sera emprisonné et aussitôt relâché en vertu de la loi d'amnistie de 1953. Les rapports de Mauricia avec ce douteux personnage ne cessent d'être ambigus : aux ardeurs de l'étoile du cirque, Jean de La Hire répondait par des faux-fuyants, des tergiversations dont elle finit par se lasser.

C'est par une fonction officielle que Mauricia de Thiers achève sa vie, ajoutant un troisième volet à son surprenant destin. Propriétaire d'une maison à Othis - près de la forêt d'Ermenonville - qu'elle partageait avec sa sœur, elle accepta, en 1945, d'en être la maire. Elle fut l'une des premières femmes en France à occuper ce poste - et pendant dix-neuf ans jusqu'à sa mort en 1964, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

«Vocation ou destin ? J'ai été le jouet du second», déclarait-elle dans ses Mémoires. S'il lui a joué bien des tours, il ne manque pas d'avoir été captivant. On en est convaincu au fil des pages vivantes et bien documentées, que lui consacre Alain Woodrow, restituant avec panache le parcours mouvementé, romanesque, mais on ne peut plus vrai, d'une femme qui n'en manquait pas.

Pierre Kyria

«Signalez également la réédition de *La vie de Coët Saint-Léonard*, son biographie de l'écrivain immortalisé par le film de Max Ophüls, publiée aux Presses de la Cité en 1970 (Quai Voltaire, 210 p., 98 F.). Signalez aussi *Éloge du socialisme* de Jacques de Ricamont : «*Descartes s'est trompé : ce n'est pas le bon sens qui est la chose du monde la mieux partagée*», c'est le socialisme» (Métaphore de France, 92 p., 95 F.).

## L'abracadabra d'Agabra

Magie, introspection et sorcelleries : une invitation au voyage dans les abîmes de l'inconscient

L'ENFANT DE PAPIER  
d'Edmond Agabra.  
Phébus, coll. «Aujourd'hui»  
230 p., 118 F.

Comment peut-on être Persan et Roumain ? Edmond Agabra est le deuxième fils écrit en français, langue du pays où il vit. Né à Bucarest d'un père iranien et d'une mère roumaine, il quitte au milieu des années 30 les rives danubiennes, pour arriver à Paris après de nombreuses péripéties. Malgré cet itinéraire, il n'est question dans son premier roman ni de témoignages ni de confession, encore moins de l'analyse des événements qui ont marqué notre temps mais d'un cheminement à rebours, retour sur soi-même à travers une allégorie où s'imbriquent le cauchemar et le songe merveilleux. Ici, les malices de l'histoire recourent l'exploration d'un passé transfiguré par la force de l'imagination.

Le narrateur, «nègre» de profession, rédige des souvenirs «arrangés», signés par les célébrités du jour. Piégé par les mots qu'il leur attribue, ce mémorialiste à gages laisse le texte dériver au gré de ses obsessions. Elles l'emporteront depuis son appartement parisien vers un passé mystérieux et lointain. Puisque le couple n'arrive pas à avoir d'enfant, c'est sa propre enfance que

l'homme réinventera, grâce à l'expérience proposée par un médecin quelque peu sorcier : il lui offre de le rejoindre. Le lecteur quitte ainsi la réalité apparente et plonge dans les profondeurs énigmatiques de l'inconscient.

Au fond de l'océan se dressent des ruines où rôdent les requins ; le visage d'un noyé se métamorphose en celui du contour ; dans les catacombes s'entassent les vieux manuscrits destinés à brûler et de cet incendie prennent forme, comme dans le théâtre expressionniste, des figures emblématiques : Maître, Servante, Géant et Requin. «Requin», vous avez dit «Requin» ? Voyons, c'est d'un rouquin qu'il s'agit et cette association brise les barrières de la mémoire occultée.

Nous remontons donc vers l'espace cohérent - mais pas pour autant plus serein - de la réalité : le narrateur et son frère jumeau Théo, vivaient pendant la guerre au bord de l'océan, élevés par le Maître, grand-père sadique qui avait loué les services (services-séances) du fils de la servante - surnommé «le Rouquin». Il était chargé de surveiller les deux frères, de leur infliger de cruelles punitions. Le père des garçons, résistant, coupable aux yeux du vieillard, d'avoir épousé une juive engagée elle aussi dans le combat contre les nazis, avait été chassé, séparé de ses enfants. Au cours de leurs jeux, ils s'identi-

fient au père absent qui prend les dimensions mythiques du géant Gilgamesh. Les jumeaux plongent au fond de l'océan à la recherche de l'empire englouti du héros disparu. Théo se noie et son frère, l'initiateur du jeu interdit, assumera la responsabilité de sa mort.

Ce texte où les thèmes du double et de la quête du père doublent la réflexion de l'écrivain et la force de son art, est aussi un beau roman d'amour. *L'enfant de papier*, enfant-livre d'Edmond Agabra, appartient à la même famille que *l'oiseau bariolé* de Jerzy Kosinski ou *le sang du ciel* de Piotr Rawicz.

Edgar Reichmann

Jacques Gautier  
Bijoux d'Artiste  
œuvres inédites

Exposition du 16 au 31 juillet  
Galerie du Festival  
24, rue Gaston-de-Saporta  
13100 AIN-EN-PROVENCE  
Tel. : 42-23-42-53

## Vérité de Barthes

Suite de la page 23

Il est là, maintenant, pour toujours. Son narcissisme est aussi inébranlable qu'exclusif. Il réalise l'apothéose du petit-bourgeois planétaire, dont il ne faudra pas être surpris qu'il soit à nouveau rougifié par le racisme : «Le petit-bourgeois est un homme impuissant à imaginer l'autre. Si l'autre se produit à sa vue, le petit-bourgeois s'aveugle, l'ignore ou le transforme en lui-même». Le petit-bourgeois, et la petite-bourgeoise donc : nous y voici.

Barthes aurait-il eu envie, pour finir, de reprendre ses analyses mythologiques ? Plusieurs indices le laissent penser. Mais en réalité, après le rêve d'une science générale des signes (notamment l'essai très important sur la mode), on sait qu'il déléguait de plus en plus à la littérature le rôle d'une résistance active au mythologique, un pouvoir de contre-pouvoir quasi religieux. En 1979, on a avant sa mort : «Faire un dictionnaire contemporain des intolérances (la littérature, en l'occurrence Voltaire, ne peut être abandonnée tant que subsiste le mal dont elle a porté témoignage)».

Et la même année : «La littérature a sur moi un effet de vérité autrement plus violent que la religion. Je veux dire simplement par là qu'elle est comme la religion. Il faudra donc relire cet immense travail diagonal pour affirmer et faire vivre l'épaisseur et la complexité littéraires. Racine, d'abord (avec comme conséquence une tempête à la Sorbonne). Balzac, plus tard (au grand émoi des paléo-marxistes ou des attardés du Nouveau roman). Mais aussi La Rochefoucauld, La Bruyère, Chateaubriand, Fourier, Michelet,

Stendhal, Flaubert, Proust (la fin de sa vie est tournée de plus en plus vers Proust).

C'est là, répète-t-il sans cesse et non sans une angosse écumante, c'est là que se joue la vraie partie de la vérité et de la liberté humaine ; oui, là, dans cette mémoire singulière, imprimée, généreuse, multiple : là et pas ailleurs.

D'où cet avertissement, dans un de ses plus beaux livres *Sade, Fourier, Loyola* (1971) (3) : «La vraie censure, la censure profonde, ne consiste pas à interdire (à couper, à retrancher, à affaiblir), mais à nourrir indûment, à maintenir, à retenir, à étouffer, à enligner. Cette proposition, plus que jamais, est carrément subversive car elle déplace, stratégiquement, les enjeux d'un combat séculaire à propos duquel nous répétons trop souvent des clichés prévus par les formes nouvelles de domination.

Ainsi, dans cette magistrale appréciation de Sade : «La subversion la plus profonde (la contre-censure) ne consiste pas forcément à dire ce qui choque l'opinion, la morale, la loi, la police, mais à inventer un discours paradoxal. L'invention (et non la provocation) est un acte révolutionnaire : celui-ci ne peut s'accomplir que dans la fondation d'une nouvelle langue. La grandeur de Sade n'est pas d'avoir célébré le crime, la perversion, ni d'avoir employé pour cette célébration un langage radical : c'est d'avoir inventé un discours immense, fondé sur ses propres répétitions (et non sur celles des autres), monnayé en détails, surprises, voyages, mesures, portraits, configurations, noms propres, etc., bref, la contre-censure, ce fut, à partir de l'interdit, de faire

du romanesque».

Sade, Proust : deux continents qui échappent à l'aménagement de la surveillance. Sade : «Le couple qui se forme avec ses persécuteurs est esthétique : c'est le spectacle malicieusement d'un animal vil, élégant, à la fois obsédé et inventif, mobile et tenace, qui s'évade sans cesse et sans cesse revient au même point de son espace, cependant que de grands mannequins raides,oureux, pompeux, essaient tout simplement de le contenir».

Le sage M. Claude Mauriac, dans son précieux *Journal le Temps immobile* (4), nous raconte qu'en 1972 il se trouve quelque part en Angleterre, pour un colloque, avec M. Hélène Cixous. Celle-ci qui, à l'époque, s'occupe activement de la normalisation de l'Université, exprime devant lui des jugements abrupts sur les uns et les autres. M. Claude Mauriac lui fait remarquer (peut-être avec gourmandise) qu'il «ne parle plus beaucoup de Barthes».

A quoi M. Hélène Cixous répond docilement : «Il a été important comme médiateur. Il n'a jamais rien inventé, il a fait connaître les théories des philosophes d'aujourd'hui. On n'a pas besoin de sa médiation. Ce «on» est superbe, et mériterait une mythologie. Mais ce «on» n'est pas le nôtre, on s'en doute. Pour nous, Barthes est celui qui a écrit : «La littérature est devenue un état difficile, étroit, mortel. Ce ne sont plus ses ornements qu'elle défend, c'est sa peau».

Philippe Sollers

(3) Sade, Fourier, Loyola. «Points-Essai» n° 116, Seuil.  
(4) Le Temps immobile de Claude Mauriac, «Onde Marcel Grasset», 1988. Le «Livre de poche», n° 9645.

### EN BREF

Les archives de Paulhan et d'André Breton à l'IMEC. — Les archives de Jean Paulhan et de Jacques Audoubert viennent d'être remises par leurs familles, dans leur intégralité, à l'IMEC (Institut du Mémoire de l'Édition Contemporaine). Jacques Audoubert (1899-1965) a laissé divers documents permettant non seulement de retracer la genèse de son œuvre (brouillons, dactylographies corrigées...), mais de replacer cette œuvre dans son contexte historique (dossiers de presse, lettres de ses amis, etc.). Ce fond contient en outre plusieurs inédits. Les archives de Paulhan (1884-1968) comprennent, outre ses travaux préparatoires (brouillons, fiches de citations...), une très riche correspondance, des dossiers de presse et un ensemble de textes envoyés pour publication à la NRF, qui contribueront à la compréhension des grands enjeux - politiques et culturels - de cette période.

Précision. — A la suite de l'information sur la mort de l'éditeur et écrivain Jean-Paul Corsetti («Le Monde des livres» du 9 juillet) sa famille, démentant la version du suicide, nous prie de préciser que J.-P. Corsetti est mort «accidentellement, en jouant avec une arme à feu».

N° 1-2 Juin - Sept. 1993

Numéro spécial 140 F.

Dossier :

Bibliothèques :

Mode d'emploi

Où et comment chercher ?

Comment trouver ?

Un vrai guide !

Débat :

La littérature peut-elle mourir ?

L'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE EN LETTRES

200 PAGES POUR BIEN PRÉPARER

LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE

Notre cadeau !

"DU BARTAS (1590-1990)"

Un volume de 445 p.

SPECIAL AGREGATION

remis à chaque nouvel

abonné.

LETTRES ACTUELLES BP 111 40281 SAINT-PIERRE-DU-MONT Cedex  
Tél. : 58 75 53 20 - Fax : 58 75 32 84

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

BOUCHONS  
LITTÉRATURES  
et de France  
à l'Occupation  
par Vicky

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1910 et 1920.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1920 et 1930, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1930 et 1940.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1940 et 1950, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1950 et 1960.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1960 et 1970, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1970 et 1980.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1980 et 1990, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1990 et 2000.

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1910 et 1920.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1920 et 1930, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1930 et 1940.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1940 et 1950, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1950 et 1960.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1960 et 1970, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1970 et 1980.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1980 et 1990, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1990 et 2000.

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1910 et 1920.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1920 et 1930, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1930 et 1940.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1940 et 1950, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1950 et 1960.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1960 et 1970, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1970 et 1980.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1980 et 1990, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1990 et 2000.

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1910 et 1920.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1920 et 1930, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1930 et 1940.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1940 et 1950, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1950 et 1960.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1960 et 1970, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1970 et 1980.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1980 et 1990, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1990 et 2000.

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1910 et 1920.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1920 et 1930, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1930 et 1940.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1940 et 1950, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1950 et 1960.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1960 et 1970, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1970 et 1980.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1980 et 1990, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1990 et 2000.

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1910 et 1920.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1920 et 1930, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1930 et 1940.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1940 et 1950, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1950 et 1960.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1960 et 1970, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1970 et 1980.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1980 et 1990, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade»  
qui rassemble les textes de  
Schwob publiés entre 1990 et 2000.

préface officielle dans le  
quatrième tome des *Œuvres complètes*  
de Marcel Schwob, éd. de la  
Bibliothèque de la Pléiade, 1991.  
Cet ouvrage, qui rassemble  
les textes de Schwob publiés  
entre 1890 et 1910, est  
présenté par un volume de  
la collection «Bibliothèque de la Pléiade



# L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux



## Juifs et Français pendant l'Occupation

concret. Il ne craint pas même de rappeler que le gouvernement de Vichy, dans son aveuglement, pris dans un engrenage sur lequel il n'avait plus de contrôle, et même sous Laval, lors des grandes rafles de 1942, au temps de l'ignoble « les enfants aussi », a accentué délibérément la distinction entre Français israéliques et juifs étrangers pour tenter de mieux protéger les premiers de la persécution nazie. Surtout, il croyait préserver ainsi la nation dans son intégrité humaine et territoriale en jouant habilement de la xénophobie ambiante et en mettant la force de l'Etat au service du dessein allemand. Bref, qu'il crut sauver... à sa façon, sinon en toute bonne foi.

Ce fut, rappelons-le, ce raisonnement-là que tirèrent les grands témoins du vichysme en 1945 au cours de leur pro-

déchaînée, une partie d'entre eux. Il faut dire avec force, et toutes mains jointes, qu'il est à l'honneur de la recherche historique d'avoir mis cette corrélation en lumière. Et de la déverser, aujourd'hui, en 1993, au plus vif des enjeux de mémoire qui nous transpercent tous.

ANTISÉMITES jusqu'en 1942, les Français? Non, répond Cohen, car l'antisémitisme, actif mais très marginal, fut tout au long intimement mêlé à une xénophobie autrement mieux partagée. Vichy savait d'ailleurs fort bien qu'il se ferait mieux applaudir des masses, qui ont alors en tête bien d'autres soucis que la question juive, en s'en prenant aux juifs comme à des étrangers d'abord. Ses hommes de main pensaient que ces immigrants parmi d'autres resteraient longtemps méprisés ou, plus communément, ignorés. C'était ne pas tenir compte, déjà, d'un silence attentiste des Français qui

ne valait certainement pas approbation. « Nous n'enregistrons dans la population, écrit Asher Cohen, aucun signe d'un antisémitisme actif et répandu, aucune preuve que la politique antijuive eût été activement ou passivement soutenue. »

Mieux, et Pierre Laborie corrobore l'enquête de Cohen : l'opinion publique, dont nous lisons moins mal aujourd'hui les réactions, n'a attendu ni le port de l'étoile jaune imposé aux juifs, ni même les grandes rafles de l'été 1942, pour s'émouvoir et s'indigner et là, il est donc établi désormais que la réprobation fut plus ancienne qu'on ne croyait : que jamais l'opinion n'a été raciste; que la politique antisémite de Vichy et des nazis a heurté profondément la culture politique, si catholique et si jacobine à la fois, de ce vieux pays républicain et assimilationniste; qu'il n'y eut à aucun moment complicité des Français avec la persécution. Et que le gouvernement, si autoritaire qu'il fut, dut tenir compte d'une réprobation dont les rapports de ses préfets enregistraient la crue irrépressible. En juin 1943, l'un d'entre eux en vint à avouer, la mort dans l'âme, que les juifs avaient la sympathie de 90 % au moins de la population...

Cette sympathie put devenir très active. Car, ajoute Cohen, si la moitié des juifs dont l'arrestation était programmée en 1942 ont pu s'échapper, ce ne fut pas un accident. Ils n'auraient jamais pu survivre sans l'aide d'une partie des Français. Et cette fraternité du refuge et de l'entraide est bien au cœur du « paradoxe français », même si le sauvetage fut d'abord une succession d'initiatives individuelles et si, malgré la force de l'intervention des Eglises dès l'été 1942, les institutions agrirent bien peu de qualité.

Ainsi l'histoire de la culpabilité doit-elle être transportée vers d'autres rives : vers les forces d'encadrement constituées de la société française. Il demeure néanmoins que, à l'automne 1942, Vichy l'antisémitisme s'agissait bel et bien au banc des accusés dans l'esprit des Français. Ainsi, au soir de Noël, fit-on procession dans Montbéliard pour aller prier un Enfant de la crèche porteur de l'étoile jaune...

Voici donc enfin mis en pleine lumière ces milliers d'actes de justes, restés si discrets mais si jalousement préservés dans la mémoire des rescapés et de leurs obscurs sauveurs. Leur addition se nomme honneur. Que dire d'autre, sinon encourager instamment à la lecture méditée de ce travail d'Asher Cohen sur nos années noires?

(1) Dans le numéro des *Annales*, on trouve également des témoignages (celui de Simone Weil, celui du père de Pierre Vidal-Naquet, ou de Daniel Cordier, le biographe de Jean Monnet, aux côtés de textes plus anonymes mais tout aussi émouvants et sobres), une précieuse mise au point d'Henriette Assol sur la question tzigane, un ensemble d'articles sur la construction de la mémoire depuis la Libération et une bibliographie commentée.

# ARTS

## Le temps des érudits

L'histoire de l'art en proie à l'amour des archives : c'est la nouvelle tendance, inquiétante, de la discipline

qu'elle est désabusée, qu'elle a compris, que l'art lui est impide, désormais, la création transparente, les œuvres sans énigme. Il se trouve des lecteurs pour la croire, des éditeurs pour publier ses recherches. Aux Etats-Unis, en France, les érudits l'emportent. Ainsi de Jonathan Brown, qui enseigne à New York University, dont paraît un ouvrage consacré au siècle de Velázquez. C'est une collection de descriptions juxtapo-

sées. Qu'il traite de l'académie de Pacheco ou des Zurbaran de Gualdape, l'auteur se garde comme de la peste de fréquenter les idées et les œuvres. Plutôt que d'analyser l'esthétique de Pacheco, il décrit sa formation et résume ses traits. Plutôt que de se frotter aux peintures, il fait l'histoire du monastère qui les commanda. Que le peintre fût Zurbaran ou le plus

médiocre besogneux sorti des ateliers de Séville, il n'en a cure. Le document, toujours le document, soixante notes par chapitre et le succès est garanti.

Mister Brown pousse du reste très loin son dédain des idées. Après quelques autres, il veut interpréter les *Ménines*. Il le fait sans analyser la composition, la peinture, les portraits, la lumière

ou les couleurs. Il le fait sans citer une fois, fut-ce pour le critiquer, Michel Foucault, qui conclut : « Velázquez a peint les *Ménines* pour revendiquer sa noblesse à la cour d'Espagne. Le tableau est en somme un brevet d'aristocratie un peu agrandi, l'équivalent d'un document d'archives. Admirable conclusion, en effet, à la mesure de l'œuvre et de sa postérité. »

Sydney Freeberg, « grand historien de l'art » d'après son éditeur, déteste aussi vivement ce qui pourrait passer pour un concept, un système ou une idée esthétique. L'étude d'un artiste, Caravage ou les Carrache, se réduit selon lui à une énumération de tableaux classés dans un ordre probablement chronologique. Ainsi traite-t-il de la réaction antimaniériste à la fin du seizième siècle en Italie, sans se préoccuper le moins du monde de l'état de la théologie, des sciences ou de la philosophie. Les toiles succèdent aux toiles, les retables aux retables, les manières aux manières. Pourquoi? En raison de quelles hésitations, quelles redécouvertes, quelles exigences? Le lecteur n'en est pas informé.

doute croyait-il qu'existent une âme du Nord et une âme du Sud qui s'opposent en une interminable querelle. Sans doute tranchait-il avec quelque désinvolture et injuste et ne se privait pas de donner son sentiment avec indécision. Mais ces excès, ces violences dissimulées, les allusions ironiques et les moments d'exaltation qui parsèment le texte, c'est là ce qui fait défaut aux érudits. Aiment-ils la peinture? Rien ne le prouve dans leurs travaux.

Riégel aimait la peinture, cela se sent à chaque page. Il l'aimait et lui demandait donc de susciter des réflexions historiques et morales. Il la croyait capable de s'élever jusqu'à l'idée et se souciait fort peu de savoir quel tisserand avait fourni la toile et quel arbre le bois du châssis. Il lui faisait confiance, en somme. Pour que l'histoire de l'art ne dégénère pas en concours de paléographes, il faudrait un nouveau Riégel, à contre-courant.

Philippe Dagen

# L'AMOUR de la peinture

Ce parti pris de description et de documentation produit des ouvrages longs, lourds, d'une irrésistible monotonie et d'une fatigante neutralité. Par comparaison, l'*Origine de l'art baroque à Rome*, notes d'un cours professé par Alois Riégel autour de 1900, paraît une lecture pleine d'agréments et de surprises. Sans doute Riégel se fondait-il sur des éléments incomplets. Sans doute ignorait-il des artistes et des œuvres qu'il n'est plus permis d'ignorer désormais. Sans

Le mensuel  
**PASSAGES**  
Lettre à un ami  
juif inquiet  
par Marthe Robert  
vente en kiosque 30 F

## Greco l'énigmatique

GRECO  
d'Annie Cloules.  
Fayard, 210 p., 140 F.

Il n'est pas aisé d'écrire une biographie du Greco, dont la vie est aussi mal connue que l'œuvre est illustre. De ses débuts crétois, de ses voyages en Italie, des maisons de sa venue en Espagne, ni les détails ni même les dates ne se laissent établir clairement. Il apprit son art à Candie, il séjourna à Venise et à Rome, il se fit le disciple du Titien, il traversa ensuite la Méditerranée parce que le roi d'Espagne cherchait désespérément des artistes pour exécuter les commandes dont il voulait orner son règne et son palais — voilà pour la trame.

L'essentiel est évidemment dans les œuvres, leur abondance, les scandales qu'elles suscitèrent et qu'Annie Cloules étudie de fort près. Au passage, elle en finit avec quelques légendes inventées par les amateurs de pittoresque, Jean

Lorain ou Maurice Barrès, et substitue au mythe d'un génie à moitié fou et exalté la réalité plus ordinaire d'un peintre qui avait quelque peine à se faire payer et plus de peine encore à faire admettre sa manière, ses éclairages tournoyants et ses couleurs sigées. Cette entreprise de démythification était nécessaire, à en juger par la quantité d'approximations et de faiblesses qui se colportent de nos jours sur le compte du Greco. Sa biographie en fait le tour et les dénonce avec une impitoyable et scrupuleuse sévérité.

Ce colérique, ce procédurier, ce plaideur inlassable était cependant amateur de livres et de théories. Sa bibliothèque contenait Plutarque, Homère, Tacite, l'Aristote, Vitruve et Aristote. Elle contenait encore un exemplaire des *Vies* de Vasari que Greco annota. Ces marges révèlent un caractère éminent et une haine furieuse de Rome et de Florence. Passe encore que Vasari soit un ignorant et ses écrits des « insanités », des « trambies » et des « sottises ». Les

jugements sur les artistes ne témoignent pas de plus de bienveillance. La *Madona au long cou* du Parmesan? « Elle sera louée par les ignorants? » Léonard de Vinci? « En bon Florentin, il aimait mieux les paroles que les faits. » Michel-Ange? « Il ne savait ni peindre les cheveux ni imiter les chairs et il était incapable des délicatesses que donnent les couleurs à l'huile. »

Ne trouvent grâce que les Vénitiens, Giorgione, Véronèse et Titien, le dieu Titien, « le plus grand coloriste et imitateur du Titien ». Quant à la Crucifixion du Tintoret à la Scuola San Rocco, c'est la meilleure peinture qu'il y ait aujourd'hui dans le monde, puisque l'on a perdu la Bataille de Cadore de Titien. A partir de ces bribes, on peut rêver à ce qu'était la conversation de ce « greco » qui ne parla jamais l'espagnol très correctement, insultait les chanoines de Tolède et tirait du chaos ses tableaux supérieurs.

Ph. D.

PERSÉCUTIONS ET SAUVETAGES Juifs et Français sous l'Occupation et sous Vichy d'Asher Cohen. Préface de René Rémond. Ed. du Cerf, 524 p., 245 F.

PRÉSENCE DU PASSÉ L'ÉLITE DE L'HISTOIRE Vichy, l'Occupation, les Juifs Revue des Annales, numéro de mai-juin, Armand Colin, 324 p., 94 F.

DANS le dernier et remarquable numéro des *Annales* — coordonné par Lucette Valensi, qui reprend les communications d'un colloque de 1992 — Maxime Steinberg développe ce qu'il faudra bien nommer désormais « le paradoxe français » dans l'histoire de la solution finale à l'Ouest (1). En soupesant l'affreuse comptabilité des morts, il établit en effet que les trains nazis ont acheminé vers Auschwitz, Sobibor ou Malyanek, jusqu'à l'été 1944, 78 % des juifs vivant en territoire néerlandais (soit environ 100 000 déportés), 43 % de ceux qui peuplaient la Belgique (25 000 déportés) et seulement — si l'on ose dire — 28 %, suivant les dénominations de l'époque, ou 25 %, selon les estimations actuelles, des juifs de France : soit 73 800 déportés sur une population d'un peu plus de 300 000 personnes.

Ces derniers chiffres peuvent en outre être détaillés. Ce sont 17 % des juifs citoyens français, des Français de confession israélite comme ils aimaient à se nommer, qui périrent dans les chambres à gaz, contre 43 % des juifs étrangers alors présents sur notre sol. Ces derniers « ont été tout aussi vulnérables en France qu'en Belgique », car la SS put se rabattre sur eux avec une aussi redoutable efficacité ici qu'à là.

Le paradoxe? « C'est la France », dit Steinberg, qui des trois pays bénéficiait des conditions politiques les plus propices à la réalisation optimale de la solution finale. Le résultat y fut des plus médiocres. Les nazis auraient pu compter en effet sur la loyauté et même la sympathie antisémite du gouvernement de Vichy, sur la xénophobie ambiante, sur l'antéchristie de l'opinion après la débacle de 1940, pour persécuter, puis rassembler la population juive la plus forte d'Europe occidentale, la France étant « la capitale » du judaïsme pour Dennecker, qui croyait même qu'elle abritait en fait 900 000 juifs, soit trois fois plus que la réalité. Or la France a proportionnellement moins « fourni ».

Ainsi, conclut Steinberg, « le paradoxe français donne à penser que l'adhésion de l'appareil d'Etat à l'ordre nouveau n'a pas été la condition la plus indispensable à sa

pleine efficacité dans la question juive. En exploitant toutes les ressources des sociétés où ils opéraient, les services allemands réussirent avec plus de succès à les débarrasser de leurs juifs là où l'appareil d'Etat n'adhérait pas à leur idéologie. En somme, les comportements racistes, antisémites et xénophobes furent, à l'ouest de l'Europe, bien plus redoutables pour leurs victimes quand ils n'étaient pas le fait des plus militants ».

Toutefois, dans le même numéro des *Annales*, Robert Paxton, qui publia avec Michaël Marrus en 1981 un *Vichy et les Juifs* (Calmann-Lévy), établissant que le régime du maréchal Pétain fut un pousse-au-crime, n'est pas d'accord sur ce constat : « Vichy, dit-il, a aggravé les choses de façon inutile, et bien des juifs auraient pu survivre si l'on considère que la France aurait dû offrir le terrain le plus défavorable à la solution finale en Europe occidentale ». Et Paxton d'arguer de la dispersion de la population juive sur le territoire, de la tradition française d'assimilation et de l'autonomie interne « considérable » de l'Etat.

QUI faut-il croire? Paxton ou Steinberg? Divers articles de la livraison des *Annales* — notamment celui de Pierre Laborie — et surtout le gros livre « hyper-informé », touffu et infiniment scrupuleux, d'Asher Cohen permettent, sinon de les départager tout à fait, du moins de mettre en valeur l'intervention, dans ce débat qui n'a jamais cessé de tourmenter nos mémoires, d'une force dont l'étude avait été si longtemps négligée et qui a fait, en 1991, son entrée historiographique la plus marquante dans le beau livre d'André Kaspi, *Les Juifs pendant l'Occupation* (Seuil) : l'opinion publique, les Français du commun.

Asher Cohen a pris toutes les précautions qu'on pouvait attendre. Il chiffre et nuance. Il rend compte de tous les travaux antérieurs, même si sa documentation s'arrête quelque part avant 1990. Il avance à pas très comptés, avec un louable souci de la citation et de l'exemple

# IMAGES ET IDÉES DANS LA PEINTURE ESPAGNOLE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

de Jonathan Brown. Traduit de l'anglais par Alix Girod. Ed. G. Monfort (Saint-Pierre-de-Salerne, BP 20, 27800 Brionne), 230 p., 55 ill., 193 F.

# AUTOUR DE 1600 Une révolution dans la peinture italienne

de Sydney Freeberg. Traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort. Gallimard, 208 p., 154 ill., 160 F.

# L'ORIGINE DE L'ART BAROQUE A ROME d'Alois Riégel.

Traduit de l'allemand par Sibylle Muller. Préface de Paul Philippot. Klincksieck, 210 p., ill., 190 F.

D'un pôle à l'autre, d'un excès à l'autre, l'histoire de l'art oscille. Il y a vingt ans, il y a dix ans encore, elle grandissait sous l'autorité de la sémiologie et de la psychanalyse, ces sœurs sévères. Elle lisait les philosophes, dont certains ne sont plus à la mode, et jouait inégalement à inventer des structures. Elle ne les lit plus, elle ne joue plus. Au commerce des idées, elle préfère celui des faits, des faits bruts, des petits faits. Elle a mis des lunettes, acheté une loupe et décidé que rien n'était plus urgent que de descendre dans les archives. D'un ne sait quel dépôt, quel inventaire, quel minutier, elle tire ou ne sait quels comptes, quels procès-verbaux, quels contrats. Triomphante, alors, elle agit ces documents et déclare qu'elle sait,

# casse-cou 1900



Maurice de Thiers dans son bureau.

pour lui, sa réputation est... Maurice de Thiers, « risque... »

# acadabra d'Agabra

Agabra, inspection et... au voyage dans les abîmes...

Cher lecteur, Agabra est... une collection de... des livres...

Jacques... Bijoux d'Art... Exposition de la... Galerie de l'Est... 24 rue Cassini... 1000 M... Tel : 42...



LE MONDE DES LIVRES  
HISTOIRE

# Missionnaires en campagne

LA RELIGION DES PAUVRES  
Les Missions rurales en Europe et la formation du catholicisme moderne (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)  
de Louis Châtellier.  
Aubier, 351 p., 160 F.

Pour les clercs du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient catholiques ou protestants, les campagnes qui encerclent les villes fermées dans leurs murs et sûres dans leur foi sont comme les Indes de l'Occident, peuplées d'âmes farouches et ignorantes qui n'ont jamais entendu (ou qui ont oublié) la Bonne Nouvelle. Trois siècles plus tard, face aux cités dépravées et impies, ces mêmes campagnes apparaissent comme les terres d'élection où s'épanouit une foi solide, vivante, sensible. C'est pour mieux comprendre cette trajectoire majeure de la chrétienté européenne que Louis Châtellier, qui avait étudié en 1987 les congrégations mariales (1), a porté son attention sur une forme essentielle de l'évangélisation à destination du plus grand nombre : la mission.

Fondé sur beaucoup de lectures (et de dépouillements d'archives), nourri par un souci comparatiste encore trop rare, ce livre propose, d'un ton discret mais ferme, nombre de perspectives tout à fait neuves. Il montre, d'abord, qu'on aurait grand tort de lier trop étroitement l'élan missionnaire et la réforme catholique en sa définition classique. Bien avant le concile de Trente, en effet, des prédicateurs itinérants sillonnent les campagnes, annonçant l'imminence du dernier jugement et appelant à une urgente pénitence.

Le dominicain Vincent Ferrer et le franciscain Bernardin de Sienne sont les figures emblématiques de ces premiers grands missionnaires d'une Europe moderne qui naît, en fait, à l'automne du Moyen Âge. Discipliné, réglé, leur zèle évangélique inspire, là encore avant les décrets tridentins, les entreprises parallèles des capucins et des jésuites, qui mettent en pratique les recommandations de leurs fondateurs, Matthieu de Basci et Ignace de Loyola.

## L'âge d'or

Second constat : si l'âge baroque est bien celui des mises en scène spectaculaires, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les décennies souvent décrites comme le temps fort du détachement et de la christianisation, que les missions se multiplient. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'activité missionnaire, organisée par la congrégation de la Propaganda Fide, mêle deux objectifs en fait très différents : d'un côté, instruire des vérités de la foi le petit peuple catholique ; de l'autre, extirper l'hérésie protestante. Dans les deux cas, la mission associe, pendant trois ou quatre jours, les processions pénitentielles, le sermon et le catéchisme, la confession et la communion. Sur ce répertoire commun, les variations viennent moins du but poursuivi que du style dévotieux.

La mission « à l'apostolique » telle que la pratiquait, par exemple, le jésuite Paolo Segneri lors des cinq cent quarante missions qu'il effectua entre 1665 et 1692 dans vingt-trois diocèses italiens, l'importe en Italie, en Europe centrale. Elle vise à frapper les imaginations par la théâtralisation de la prédication et les mortifications ostentatoires.

En France, chez les oratoriens, les lazaristes ou les augustins, l'évangélisation emprunte des voies plus sobres et, surtout, elle met l'accent non pas sur les cérémonies spectaculaires, mais sur la nécessité de missions longues et répétées dans les mêmes villages. Les deux dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle marquent un tournant important : elles voient, en effet, l'apogée mais aussi la fin des grandes entreprises de conversion, dues à l'initiative de l'empereur Habsbourg ou du roi très chrétien et menées à bien (ou à mal) par l'action conjuguée des dragons convertisseurs et des clercs missionnaires.

Plus ou moins résignés à la division de la chrétienté, les missionnaires catholiques s'attachent dès lors avec plus de constance et d'acharnement aux missions de l'intérieur, si l'on peut dire ainsi, s'efforçant de transformer en bons chrétiens les paysans des campagnes.

De là, les diagnostics surprenants de Louis Châtellier, qui, non seulement, désignent la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle comme « l'âge d'or des missions », mais encore repèrent après 1750 « un nouvel élan » missionnaire, comparable en terre catholique au Great Awakening, ce Grand Réveil qui traverse les Églises protestantes. Le constat vaut même pour la France, peut-être moins profondément christianisée qu'on ne l'a dit et qui, pendant la Révolution, demeure fidèle à la foi catholique — et à ses prêtres — là où les missions ont été les plus nombreuses et les plus intenses.

## Le XVIII<sup>e</sup>, grand siècle catholique

Pour Louis Châtellier, il faut lire les rituels qui caractérisent les missions du XVIII<sup>e</sup> siècle : les plantements de croix, les dévotions au Sacré Cœur de Jésus ou aux Cinq Plaies du Christ, le renouvellement des engagements du baptême et le pardon des offenses qui étaient exigés des fidèles — comme les signes d'un christianisme nouveau, sensible, « populaire ».

« En dépit des apparences, était-ce bien le catholicisme du concile de Trente que les missionnaires implantaient dans les campagnes européennes ? » A cette question, la Religion des pauvres répond par la négative. Abandonnant le rêve d'une chrétienté à nouveau réunie, de force sinon de gré, moins obsédée par l'angoisse du jugement, la pastorale du temps des Lumières mobilise d'autres ressorts : le devoir d'assistance à l'égard des plus pauvres, l'établissement de communautés reconquises et pacifiées, l'union de chaque chrétien avec le corps souffrant de Jésus.

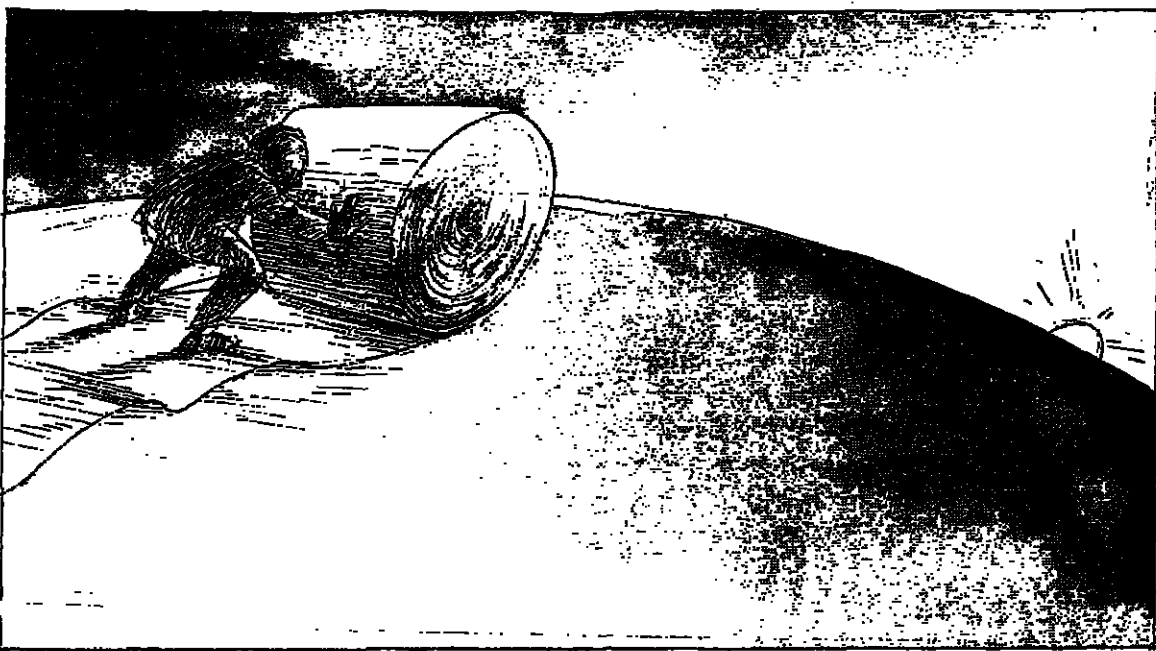
Mesurer la force de cette religion nouvelle est évidemment difficile, et Louis Châtellier rencontrera sûrement quelques esprits sceptiques, réticents à faire du XVIII<sup>e</sup> siècle le grand siècle catholique. Pourtant, en proposant de trouver les fondements du « catholicisme moderne » non dans les reconquêtes post-révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans l'effort missionnaire du siècle précédent, il met heureusement en question des certitudes trop vite admises.

Roger Chartier

(1) Louis Châtellier, *L'Europe des dévots* (Flammarion).

# Un si long voyage

Plusieurs livres — inégaux — pour partir à travers les siècles sur les traces des voyageurs antiques



DE ROME À LA CHINE  
Sur les routes de la soie au temps des Césars  
de Jean-Noël Robert.  
Les Belles Lettres, 390 p., 145 F.

LA ROUTE DE LA SOIE  
de Luc Boudouin.  
Éd. Olizans (Genève), 394 p., 150 F.

VOYAGER DANS L'ANTIQUITÉ  
de Jean-Marie André et Marie-Françoise Baslez.  
Payot, 598 p., 180 F.

VOYAGE DANS L'EMPIRE MONGOL 1253-1255  
de Guillaume de Rubrouck.  
Imprimerie nationale, 302 p., 490 F.

VOYAGE AUTOUR DE LA TERRE  
de Jean de Mandeville.  
Édition et traduction de l'ancien français de Christiane Deluc.  
Les Belles Lettres (« La route à livres »), 302 p., 135 F.

avoir eu vent de la découverte là-bas, au début des années 60, d'une ville presque ni de ce qu'en retiennent les archéologues français jusqu'à l'invasion soviétique de la fin 1979 qui ferma pour longtemps le chantier d'Al Khanoum. Cela ne l'empêcha pas de broder l'histoire de la contrée à grands traits et à grand renfort d'inexactitudes. Foin du détail ! Il faut dégager d'amples perspectives et de ces idées générales qui font une synthèse.

Mais il est temps de revenir dans l'empire romain, avec l'or de ce commerce lointain. Quelles mains le recevaient-elles ?... Celles des juifs ; avec la cohésion religieuse qu'on leur connaît, ils détenaient tout le circuit commercial de la soie qui enrichit ainsi toujours le même peuple et son chef suprême, le « Patriarche de Jérusalem ».

Rendons justice à Jean-Noël Robert : il n'est pas l'inventeur de ce tissu d'inepties qu'il emprunte, avec certaines autres, à un livre par ailleurs utile (et qui du moins, lui, traite son sujet), *La Route de la soie* (1).

Luc Boudouin a publié la première édition de ce livre en 1963 ; il vient de faire l'objet d'une remise à jour. Il contenait des erreurs. L'auteur, libéraliste à l'origine, en a corrigé certaines au fil des rééditions, avec une conscience remarquable. On voit qu'elle en a laissé — elle procure néanmoins la seule synthèse historique, en français, sur cette question. Quant au livre de Jean-Noël Robert, on regrette de l'avoir vu actualisé aux « routes de la soie » : une invitation à suivre aussi l'histoire mouvementée de ces parcs et à redécouvrir quelques-uns des pays dont ils ont fait jadis la grandeur. Les communications entre la Chine et l'Occident remontent seulement à la fin du deuxième siècle avant Jésus-Christ. Comme les échanges avec l'Inde, elles connurent leur essor grâce à la demande de l'Empire romain, et Jean-Noël Robert nous propose de suivre ces premiers voyages dans un livre au titre alléchant, *De Rome à la Chine. Sur les routes de la soie au temps des Césars*.

On se réjouit de l'initiation du chapitre IV : « Tous les chemins de Rome mènent en Orient. » Le départ ? Non. Sous prétexte de décrire les conditions du voyage, arrêt presque immédiat à une auberge près de Naples. Prenons donc les routes de mer. Mais que font ici les navires de plaisance de Cléopâtre, Caligula et consorts ?

On finit par rencontrer les « sponsors » du parcours. L'un des plus célèbres est un marchand, fils de marchands de Hiérapolis en Syrie (Ménobid), Maces Titianos, qui se dit macédonien. Cela suffit à Jean-Noël Robert pour en faire un Grec. Or le premier nom du personnage, Maces, révèle son origine iranienne, et l'on sait qu'à son époque et dans sa région, les bonnes familles locales, hellénisées, se plaçaient à prendre ce qualificatif prestigieux. « Macédonien » indique ici un rang social et non une origine ethnique.

Passons sur les digressions et erreurs, ces voyages-là sont rudes. Nous voici en Bactriane, quelque part dans le nord de l'Afghanistan, vers la frontière avec l'Ouzbékistan ou le Tadjikistan. Le mot Bactriane est beau, il fascine Jean-Noël Robert qui se plait à l'écrire. Qu'y a-t-il derrière ? Il ne semble pas

de ce livre, puisant directement aux sources antiques les plus diverses, et les portraits que les auteurs ont pris le temps de broser au passage.

Voyager dans l'Antiquité ne nous fait guère sortir du monde méditerranéen. En direction de l'est, il faut enjamber les siècles pour que l'édition française nous propose un récit de grand vent : « En deux mois, jamais nous n'avons dormi dans une maison ou sous une tente, mais toujours sous le plein ciel ou sous nos chariots. Nous ne vîmes aucune ville, aucune trace d'édifice qui pût rappeler l'existence d'une ville, sinon des tombes. » On doit ce récit à Frère Guillaume, Flamand du village de Rubrouck (près Cassel, Nord), franciscain courageux à l'œil vif et aux idées claires qui, en 1253, partit de Constantinople pour aller jusqu'à Caracorum, capitale de l'empire mongol.

Voyage dans l'empire mongol, qui avait été traduit du latin et commenté avec beaucoup de soin par les époux Kappler (voir *Le Monde des livres* du 17 mai 1985), vient d'être repris par l'imprimerie nationale, coauteur des présentations luxueuses et, comme cette fois, bien adaptées. D'admirables photographies de Roland Michaud nous font respirer ces espaces immenses, et l'artiste, selon un procédé qui lui est familier, joue en virtuose des rapprochements entre les visages et les paysages d'aujourd'hui, et ceux qui relèvent les miniatures de jadis. Ajoutons que les cartes sont d'une qualité particulière et que les éditeurs ont eu soin de mettre à jour leur information : le bonheur de l'érudit sera ici presque aussi grand que celui de l'amateur de voyages.

Les érudits sentent qu'aujourd'hui et il s'en trouvera gentiment, moi-même à défaut d'un autre, pour rendre à Marco Polo à fait l'honneur de dicter son livre en

français ; mais qu'aujourd'hui personne ne lui fait à l'honneur de le mettre, dans une édition commentée, à la disposition du public français. Car Stéphane Yérasimos, et il faut lui en savoir gré, a répliqué naguère aux éditions La Découverte le texte, mais non les notes de l'introuvable édition de Louis Hambis. Les Polo ont commencé leurs voyages une dizaine d'années après Frère Guillaume.

En attendant que justice leur soit rendue, on pourra s'offrir au récit du voyage autour de la Terre, en partie fictif, que fit au siècle suivant, le quatorzième, un chevalier anglais, Jean de Mandeville. Il vient d'être bien traduit et annoté par Christiane Deluc. Sans doute, en réalité, ne dépassa-t-il pas la Syrie des mamelouks au cours de son *Voyage autour de la Terre*, mais il parle de la Chine, et de Java, et de la côte de Coromandel, avec les accents de la vérité vraie : « Là est la mer Aréneuse, pleine de sable et de gravier, sans une goutte d'eau et elle va et vient par grandes vagues comme les autres mers et en aucune saison elle ne se tient calme ni ne s'apaise. On ne peut traverser cette mer sur un navire ni autrement si bien qu'on ne sait pas quelle terre il y a au-delà de cette mer. » Cet océan de dunes mouvantes est plus infranchissable que la steppe russe et sans villes de Frère Guillaume. Décidément, les plus forts obstacles sont imaginaires.

Pierre Chauvin

(1) Rappelons aussi la parution, en 1992, de *Routes de la soie*, de Jacques Augelli, ancien directeur (Lattès, 406 p., 149 F.). *Le Monde des livres* du 24 avril 1992), ainsi que du recueil *Le Voyage en Asie centrale et au Tibet*, *Anthologie des voyageurs occidentaux du Moyen Âge à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, de Michel Jan, chez Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1520 p., 170 F.

# Renaissance d'une collection

Aux éditions Albin Michel, la collection « L'évolution de l'humanité », fondée en 1920 à l'initiative d'Henri Berr, vient de renaitre. De prestigieux collaborateurs tels Marc Bloch et Lucien Febvre avaient justifié l'ambition initiale de cette collection par la qualité synthétique de leur regard. Désormais, « L'évolution de l'humanité » entend privilégier, à travers de nouveaux découpages thématiques, une analyse serrée d'objets plus circonscrits.

Paru en avril, le premier volume soulignait la possibilité et la pertinence d'une histoire de l'urbanisation africaine (*Histoire des villes de l'Afrique noire. Des origines à l'ère de la colonisation*, de Catherine Coquery-Vidrovitch).

*Les Sciences de la vie dans la pensée française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, de Jacques Roger, reprend la thèse soutenue par l'auteur en 1963. Revendiquant l'intelligence d'une histoire intellectuelle générale dépassant les

cloisonnements disciplinaires, Jacques Roger analyse les conditions individuelles de l'élaboration des pensées de la vie à l'époque des Lumières (préface de Claire Salomon-Bayet, 848 p., 240 F.).

Hélène Vatin reconstruit, dans la ligne des philosophes et des historiens de l'art de la Renaissance, la dépendance des sciences justement nommées « pures » à l'égard de la technique. *La Gloire des ingénieurs, l'intelligence technique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* fait comprendre pourquoi la mutation de cette intelligence « pratique » détermine fondamentalement la science moderne (455 p., 190 F.).

Sont annoncées pour l'automne : *Pachas et banquiers. Finance internationale et impérialisme économique en Égypte*, de David S. Landes, et *Le Djihad dans l'Islam médiéval. Histoire d'une notion*, d'Alfred Morabia.

E. D.

# Le spectre de Babel

PROFUSCULE  
MÉTAMORPHOSE  
Influence prospective  
de la culture occidentale

« Notre époque a connu deux à trois siècles. Parmi les siècles, il en a eu deux : le nôtre et celui qui vient. Il nous reste à découvrir le troisième. Tout cela n'est que la répétition de ce qui s'est passé. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de la culture. La répétition est le principe de la civilisation. La répétition est le principe de la religion. La répétition est le principe de la science. La répétition est le principe de la philosophie. La répétition est le principe de la littérature. La répétition est le principe de l'art. La répétition est le principe de la musique. La répétition est le principe de la danse. La répétition est le principe de la poésie. La répétition est le principe de la prose. La répétition est le principe de la langue. La répétition est le principe de la pensée. La répétition est le principe de l'âme. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de l'éternité. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le principe de la cancer. La répétition est le principe de la crainte. La répétition est le principe de l'angoisse. La répétition est le principe de la mort. La répétition est le principe de la vie. La répétition est le principe de tout. La répétition est le principe de rien. La répétition est le principe de Babel. La répétition est le principe de la malade des temps modernes. La répétition est le



LE MONDE DES LIVRES  
ESSAIS

# Les sciences et les princes

Jacques Blamont écrit la saga des savants, découvreurs armés par les politiques

**LE CHIFFRE ET LE SONGE**  
**Histoire politique de la découverte**  
de Jacques Blamont.  
Ed. Odile Jacob, 942 p., 240 F.



Jacques Blamont : l'histoire des sciences comme un récit d'aventures.

Les philosophes ne jouissent plus du monopole en matière d'histoire des sciences. Des recherches interdisciplinaires, comme celles des historiens de la formation ou des scientifiques, bousculent leurs enseignements les plus assurés. C'est d'abord une affaire de ton, d'irrespect sans insolence pour les étapes d'une démarche détaillée par Claude Bernard.

A lire les physiologistes ou les biologistes qui évoquent leurs travaux, il semble que les chercheurs fassent fièvre de tout bois et que la rigueur scientifique, cet objet de fascination pour les philosophes, doive être pensée comme une exigence régulatrice. Elle oriente le travail scientifique sans le préserver d'embûches des équivoques. De l'élegante synthèse consacrée par Ernst Mayr à Darwin (1), on retiendra ainsi qu'en matière de variation génétique les idées de Darwin « étaient fort embrouillées » et qu'« il n'était pas rare qu'il se contredise » sur la plupart des sujets dont il traitait.

L'éminent spécialiste célèbre pourtant le triomphe du darwinisme, lequel « n'est pas une simple théorie qui soit soit vraie, soit fautive, mais plutôt un programme de recherche qui sans cesse modifie et améliore ».

Dans le même sens, Jacques Blamont, auteur d'une imposante histoire des sciences, souligne l'originalité d'esprit et l'audace des savants. Semblables aux navigateurs qui s'éloignent des rives connues, ils partent à la recherche d'un Nouveau Monde. Contée par Jacques Blamont, l'histoire des sciences devient un récit d'aventures dont les héros se nomment Eudoxe de Cnide, Anaxagore de Clazomènes, Kepler ou Newton.

Tout n'est pas neuf dans l'ouvrage de ce physicien, spécialiste de l'exploration spatiale.

Le beau chapitre consacré à Galilée ne surprendra pas les lecteurs d'Alexandre Koyré. Mais il est exceptionnel de mettre à la disposition du public autant d'informations, sous une forme si accessible et attrayante. En outre, cette érudition vient à l'appui d'un propos inédit.

Iconoclaste, parfois provocateur, Jacques Blamont n'hésite pas à contester le « miracle grec » que célébrait Renan. L'échec des Grecs devant le problème physique est connu, et Jean-Pierre Vernant avait déjà souligné, à la fin de son étude sur les Origines de la pensée grecque, que la raison grecque « de façon positive, réfléchie, méthodique, permet d'agir sur les hommes, non de transformer la nature. Dans ses limites, comme dans ses innovations, elle est fille de la Cité ».

Des limites vite atteintes, à en croire Jacques Blamont, qui réduit le prétendu miracle de l'introduction de la science mésopotamienne dans le monde grec.

L'exemple d'Alexandrie

C'est qu'il n'y a pas de science sans prince. Or il n'y eut pas de prince en Grèce, constitution de cités minuscules par leur territoire, leur population et surtout leur richesse. A l'inverse, lorsqu'au cours du partage de l'empire d'Alexandre, le Macédonien Ptolémée s'empara de l'Egypte, qui est alors le pays le plus riche du monde, il nourrit le projet d'asseoir son pouvoir sur une administration efficace, mais aussi sur l'éclat d'une civilisation. Celui qui se fait bientôt appeler Soter, c'est-à-dire le Sauveur, et ses successeurs, les Lagides, poursuivent à Alexandrie, pour la première fois, une politique scientifique destinée à confirmer la puissance, notamment maritime, de leur royaume.

L'organisation des établissements scientifiques est confiée à Démétrios de Phalère (350-283 av. J.-C.). La Bibliothèque, mais surtout le Musée en sont les pièces maîtresses. Le Musée fait partie du palais royal. C'est une fondation qui assure aux savants « le vivre, le couvert, les instruments de travail ». On y trouve un observatoire, un jardin zoologique et des salles de dissection. Euclide, puis Archimède et Hipparque vécurent ou séjournèrent à Alexandrie, et Claude Ptolémée y résida sous les magistratures d'Hadrien et d'Antonin.

Telle est donc la thèse centrale de l'auteur : la science progresse lorsqu'elle est soutenue par des princes aux idées claires, et l'institutionnalisation des sciences au dix-septième siècle « a été le vrai ressort du mouvement historique ». Si la recherche est organisée selon une stratégie à long terme, et si les pressions politiques sur le travail scientifique sont exclues, l'entreprise ne saurait échouer. La science et la politique sont en effet traversées par des aspirations communes, par une même volonté de puissance qui s'affronte au technicisme, et qui soulignent les vertus d'un appétit de connaître jamais rassasié. Que la cité scientifique soit indissociable de la cité technique, c'est là, comme le rappelle opportunément Dominique Lecourt (2), une évidence. Mais l'expression de technoscience dit plus : « Elle place la technique aux commandes de la science », sans même s'interroger sur la spécificité du projet intellectuel de la science, réduit à une illusion humaniste dont l'avènement de la technique contemporaine nous délivrerait.

Affrontée radicalement par Heidegger, la question de l'affinité d'essence de la science et de la technique constitue ainsi, que l'on retienne ou non les conclusions de l'auteur de la Question de la technique (3), le socle insoupçonné sur lequel s'édifie une pensée aussi peu soucieuse de philosophie que celle de Jacques Blamont.

Jean-Paul Thomas

- (1) Ernst Mayr, Darwin et la pensée moderne de l'évolution. Odile Jacob, 248 p., 150 F.  
(2) Dominique Lecourt, Contre la peur du savoir. Critique de l'appel de Heidegger. Ed. Hachette, coll. « Pluriel ».  
(3) Martin Heidegger, La Question de la technique, in Essais et conférences. Paris, Gallimard, coll. Les Essais, traduit de l'allemand par André Préau.

## Le spectre de Babel

**UN CRÉPUSCULE INCERTAIN**  
**Réflexion prospective sur la culture occidentale**  
de Jacques Bril.  
Payot, 228 p., 160 F.

Au carrefour, on mesure mieux ses angoisses et ses chances. Quelle route ? Quel choix ? Jacques Bril est installé au cœur de plusieurs voies : anthropologie, psychanalyse, physico-chimie, musique. Qu'il mène aujourd'hui une réflexion sur la culture occidentale ne surprend donc pas. Sa curiosité dévorante ne le conduit nullement au reste à papillonner. A travers un langage affûté au plus près — au risque parfois d'un certain érotisme —, le lecteur se rend compte tout de suite qu'il est invité à ne pas se laisser distraire.

L'Occident, quelle drôle de machine à produire aujourd'hui « les contradictions et paradoxes » ! L'un des plus visibles est que notre système culturel, en voulant s'affranchir de la mentalité magique, a, du même coup, révoqué la transcendance, s'engageant peut-être ainsi sur un chemin sans issue. Jacques Bril retrace à grands traits la genèse de l'héritage occidental, les échanges d'innovations entre le foyer méditerranéen et l'Europe du Nord, jusqu'à cet étonnant dix-neuvième siècle, où tout s'emballe de façon fascinante et inquiétante. Mais voici que « les robustes évidences de la matrice tendent à se déborder », de même que les catégories qui fondent notre logique (théorème de Gödel). Nous vivons dans l'incertitude. Elaborer une théorie de la culture ? L'ambition d'un tel projet risquerait de se dissoudre dans le projet lui-même.

Jacques Bril préfère procéder par touches conceptuelles autour des « systèmes et sociétés », notamment pour aboutir par exemple à cette fine constatation : « Le désir se coordonne au sens pour engendrer les structures fonctionnelles susceptibles de la satisfaire. » Mais où cela mène-t-il ?

Pierre Drouin

Notre auteur s'essaie alors à la prospective. Parmi les vecteurs et les repères qui conduisent notre société, il note « la dissociation de l'intellect et du sensible et l'intransigeance du quantitatif ». Tout cela mène à des dévoiements et des pathologies qu'on rencontre aussi bien dans la vie quotidienne (« banalisation de la violence et infatuation des savoirs ») que dans les perversions à plus grande échelle (drogue, prostitution infantile, tortures, etc.).

La mélancolie de l'Occident pourrait venir aussi bien de l'assassinat de la mère, c'est-à-dire de la nature, que de la « mort de Dieu », c'est-à-dire celle du père.

La dégradation de l'éthique

Dans les milieux scientifiques, quelques voix faisant autorité se sont élevées contre la dégradation de l'éthique, telle celle du mathématicien français Alexandre Grothendieck, qui condamne « l'esprit et l'évolution profondément malsains du jeu scientifique », ou le biologiste Jacques Testart, qui revendique « une logique de la non-découverte, une éthique de la non-recherche ». Même si ces réactions sont très isolées dans la communauté scientifique, Jacques Bril y voit l'espoir d'un renouveau, en fait, « la reconnaissance des confins épistémologiques au-delà desquels Sapiens cesserait d'être Homo ».

Tout n'est pas noir dans le paysage prospectif de notre auteur. Il voit même une actualité très positive dans l'épisode biblique de la tour de Babel. Pour lui, Babel, c'est le péché de l'homme contre l'évolution, l'appréhension monodimensionnelle, faustienne de l'univers. L'intervention du Seigneur n'est pas un châtiment, mais un geste d'amour. Comme serait le non à la « progression automatique de la prétendue lumière occidentale... qui projette chaque jour dans de plus nombreux domaines des ombres redoutables ».

## La maladie des temps modernes

Le cancer inspire la crainte depuis vingt-cinq siècles.  
L'angoisse qu'il suscite reflète pourtant notre époque

**LES CELLULES FOLLES**  
de Pierre Darmon.  
Plon, 574 p., 160 F.  
**NAISSANCE D'UN FLÉAU**  
de Patrice Pinell.  
Ed. Anne-Marie Métailié, 366 p., 140 F.

Quatre humeurs cardinales composent le corps : le phlegme ou pituite, le sang, la bile jaune et l'odieuse bile noire ou atrabile. La bonne santé repose sur l'équilibre des humeurs. Mais lorsque l'évacuation des humeurs « cuites » s'avère impossible, le principe mortifère émerge dans le corps entier. Telle est l'origine, selon Hippocrate et ses disciples, de la malignité des cancers. Maladie des temps modernes, le cancer inspire la crainte depuis vingt-cinq siècles.

Pierre Darmon a choisi de tout dire sur le cancer, sur son histoire, sur son traitement et ses représentations sociales et littéraires (1). De Galien à Xavier Bichat, de l'anatomie pathologique à la révolution cellulaire, des thérapies par le fer et le feu aux grenouilles vertes et aux cataplasmes en tout genre, rien de ce qui a trait au cancer ne lui est étranger. De cette somme de connaissances, quel est donc l'enjeu ? Dénoncer des charlatans, épingleur du militantisme jugé tapageur du professeur Schwartzberg, rappeler surtout que près d'un cancer sur deux est actuellement curable, telles sont

les préoccupations de l'auteur. Souligner aussi que l'accroissement de l'espérance de vie explique la montée de la mortalité cancéreuse. Rassurer donc.

Mais l'histoire du cancer, montre Pierre Darmon, est également celle d'une peur, d'une angoisse devenue collective vers la fin du dix-neuvième siècle. Mieux connu, le cancer conserve en partie son mystère. Son étiologie demeure obscure, et nul ne détiendrait l'arme absolue pour le combattre. Sans doute est-ce ce qui leste ces pages passionnantes d'une sourde inquiétude. Tout savoir du cancer, c'est ignorer encore l'essentiel, puisque rien ni personne ne peut donner à l'historien du cancer, conclut l'auteur, « l'assurance qu'il ne fera pas partie, demain ou plus tard, de la sombre cohorte... ».

Un révélateur de notre société

De cette maladie de la modernité, Patrice Pinell, médecin et sociologue, entreprend de reconstituer l'histoire depuis la fin du dix-neuvième siècle. Son propos est de montrer que les dispositions institutionnelles destinées à organiser la lutte contre le cancer s'inscrivent dans un processus qui affecte les conditions d'exercice de la médecine hospitalière. Le cancer devient alors une voie d'étude de l'évolution de la société française.

La Grande Guerre, par exemple, joue un rôle décisif dans

l'essor des centres anticancéreux. L'armée mobilise plusieurs millions d'hommes. Chez des soldats qui atteignent et dépassent la quarantaine, les cancers sont plus fréquents. La visibilité sociale de la maladie augmente et les pouvoirs publics, pour la première fois, interviennent. Sur-tout, la médecine de guerre exige la collaboration des chirurgiens et des radiologues, qui doivent mettre en commun leur savoir-faire. Le clivage institutionnel et social qui sépare les cliniciens des universitaires, pionniers de la radiothérapie, est ainsi surmonté à la faveur d'une situation d'urgence.

L'étude de Patrice Pinell montre comment, contre le fléau, chacun est mis à contribution, et joue son rôle au sein d'un système hiérarchisé. Les généralistes deviennent les subordonnés des spécialistes hospitaliers. Au plus bas degré de l'échelle, le malade aujourd'hui doit se comporter en auxiliaire médical, dans le cadre d'une stratégie de développement du diagnostic précoce. Actif et responsable, il est invité à porter sur son propre corps un regard paramédical. Triomphe de l'idéologie scientiste.

J.-P. T.

(1) Il arrive à la science de se donner en spectacle(s). Voir l'ouvrage original de Daniel Raichvarg, Science et spectacle. Figures d'une rencontre. Z'Éditions, 2, rue Ravastro, 06300 Nice Cedex.

## Renaissance d'une collection

Après cinquante ans, la collection « Plon » de la Bibliothèque de la Pléiade est revenue à la Pléiade. Ce n'est pas une simple réédition, mais une véritable renaissance. Les textes ont été soigneusement relus et corrigés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont été blanchies. Les caractères ont été remplacés. Les illustrations ont été refaites. Les notes de bas de page ont été révisées. Les bibliographies ont été mises à jour. Les index ont été complétés. Les titres ont été révisés. Les couvertures ont été refaites. Les reliures ont été réparées. Les pages ont



LE FEUILLETON

Pierre Lepape

**VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** et Proust, pour une fois, sont d'accord : le nez donne la mesure de l'intelligence, pour le meilleur et pour le pire. Dans son *Tribulat Bonhomet*, l'aristocrate breton écrit que « le nez, c'est l'expression des facultés de raisonnement chez l'homme : c'est l'organe qui précède, qui éclaire, qui annonce, qui sent, qui indique. Le nez visible correspond au nez invisible. Si donc, dans le cours d'un nez, quelque partie se développe, imprudemment, au préjudice des autres, elle correspond à quelque lacune de jugement, à quelque pensée nourrie au préjudice des autres ».

Et Proust, dans *Sodomie et Gomorrhe*, évoquant un gentilhomme non pas breton mais normand, celui que Charlus appelait *Cambremerde*, écrit que « par une transposition des sens, M. de Cambrémer vous regardait avec son nez. Ce nez de M. de Cambrémer n'était pas laid, plutôt un peu trop beau, trop fort, trop fier de son importance. Busqué, astiqué, luisant, flamboyant, il était tout disposé à compenser l'insuffisance spirituelle du regard ; malheureusement si les yeux sont quelquefois l'organe où se révèle l'intelligence [...] le nez est généralement l'organe où s'étale le plus aisément la bêtise ». Voici donc M. de Cambrémer décrété stupide, à vue de nez.

L'imagination des écrivains ne fait que rejoindre ici l'opinion populaire et spontanée : bien installé au milieu de la figure comme au centre d'une scène, le nez parle et dévoile l'esprit de son propriétaire. Les plus beaux raisonnements n'y peuvent rien, pas plus que les secours de la science : il subsiste au fond de nous un vieux réflexe platonicien qui associe la beauté à la bonté, l'attrait de la physionomie et les qualités de l'âme. Il paraît incongru qu'un imbécile soit doté d'un nez spirituel, que Socrate ait été affublé d'un groin et qu'un appendice aristocratique reste le visage d'un rustre. Nous serions au reste bien en peine de justifier l'aristocratie ou l'esprit d'un nez, sauf à faire appel à une mythologie forgée par les écrivains qui ont, comme on sait, tous les droits, y compris, comme Victor Hugo, d'inventer le « nez parisien » : « quelque chose de fin, d'irrégulier et de pur, qui déesse les peintres et qui charme les poètes ».

**FRANÇOIS-BERNARD MICHEL** s'attache lui aussi à faire parler le nez et à le sonder pour atteindre l'âme, mais s'il cite volontiers Proust et Baudelaire, la toute-puissance de l'imagination littéraire n'est pas son propos. Il est médecin, professeur d'allergologie, et c'est à ce titre qu'il convoque les écrivains à son cabinet. Dans le *Souffle coupé*, paru en 1984 (1), il avait longuement interrogé les textes de certains d'entre eux sur l'asthme. Consultation fructueuse pour les deux parties : l'allergologue recueillait des témoignages, directs ou indirects, plus riches, plus élaborés que ceux que lui fournissent ses patients ordinaires, et la critique littéraire y gagnait une grille de lecture assez féconde sur les relations de l'écriture et des difficultés respiratoires.

Du Nez poursuit l'enquête, mais on reprochera au professeur Michel d'avoir été débordé par l'ampleur de son sujet. Il y a trop de nez, et parfois aventureux trop loin de ses bases. Ce qu'il connaît bien, c'est le nez bouché, le N. B. comme il dit, non pour désigner les cavités obstruées mais pour définir le malade tout entier, rassemblé, organisé autour de sa souffrance. Selon un sondage, il y aurait, sans distinction géographique ou sociologique, 21 % de N. B. masculins et 18 % de féminins. Cela fait beaucoup et vaut qu'on s'en préoccupe. Même et surtout si la maladie n'est pas prise très au sérieux par ceux qui n'en sont pas affectés : souffrir jusqu'à trouver la vie insupportable et savoir que sa souffrance fait sourire peut conduire à une détresse extrême.

François-Bernard Michel fait partie de ces médecins - ils sont trop peu nombreux - qui soignent les malades plutôt que les maladies. Les N. B. vivent un enfer, voilà ce qui justifie qu'on s'intéresse à eux sérieusement. A eux, et pas seulement au mécanisme obturateur : « La question n'est pas un problème de plomberie. Le fonctionnement de l'être humain n'est jamais régi par des lois purement biologiques. A côté de la biologie, l'homme a sa métaphysique : il lui arrive souvent de boire sans soif et de manger sans faim. C'est un vrai-faux animal. » On expédiera donc rapidement la question des tuyaux - on sait parfaitement comment ils se bouchent - pour s'aventurer sur des terres moins explorées : pourquoi, hors de toute anomalie anatomique ou physiologique, des nez se ferment-ils ?

Avec cette question, pourtant légitime, on quitte discrètement les rivages de la médecine positive. François-Bernard Michel prend le risque de scandaliser bon nombre de ses confrères ORL en demandant à des écrivains de prendre le relais des savants. S'il n'était pas aussi un spécialiste réputé, on gage que pointerait vite l'accusation de fumisterie. D'autant

qu'il ne se contente pas d'interroger le nez interne, siège de la maladie, mais qu'il consacre un long - trop long ? - développement au nez externe, à l'appendice, à cette bosse au milieu du visage dont les fonctions sont assez réduites mais la symbolique si abondante.

On voit bien ce qu'il veut montrer et qui n'est, à dire vrai, guère bouleversant : que le nez est perçu symboliquement comme un équivalent du sexe, que son hypertrophie ridicule - dans *Cyrano* - ou sa perte - chez Gogol ou chez Edmond About - sont liées à la castration et à l'impuissance amoureuse. Il n'était pas besoin de recopier toute la tirade d'Edmond Rostand, ni de faire appel à l'histoire des relations de Freud avec le docteur Wilhelm Fliess - bien amusante au demeurant - pour convaincre les lecteurs de ce truisme. Mais après tout il n'est pas interdit à un médecin de se faire plaisir et de puiser ses exemples dans de bons livres plutôt que dans les pages de Vidal. Curieusement, les écrivains s'avèrent plus utiles dès qu'on abandonne le nez externe,

qui est aussi un manifeste de révolte contre la désodorisation bourgeoise, la mortelle désensibilisation du monde : « Au fond du Breuil est une tannerie avec [...] son odeur aigre. Je l'adore cette odeur montante, moutardeuse, verte - si l'on peut dire verte - comme les cuirs qui ferment dans l'humidité ou qui font sécher leur sueur au soleil. Du plus loin que j'arrivais dans la ville du Puy [...] je devinais et sentais la tannerie du Breuil - chaque fois qu'une de ces fabriques s'est trouvée sur mon chemin, à deux lieues à la ronde, je l'ai flairée, et j'ai tourné de ce côté mon nez reconnaissant ».

ES N. B. du professeur Michel n'ont pas le nez reconnaissant. Le médecin est davantage porté sur la psychologie que sur l'analyse sociale. Par profession, il penche du côté de Freud - dont il n'abuse que modérément, si l'on peut dire - plutôt que de Bourdieu. Il parlera donc de « névrose du nez » à propos de ces malades qui ne peuvent pas sentir le monde qui les entoure, et qui, souvent, ne peuvent pas se sentir eux-mêmes. Une affection psychosomatique donc que le nez bouché ? Oui, à condition de l'entendre comme le fait François-Bernard Michel : « Toute maladie est à 100 % psychique et à 100 % somatique. » Et puisque nous sommes à torturer les pourcentages, on pourrait ajouter qu'il y a dans la psychique 100 % d'individuel et 100 % de collectif. Montaigne, qui se moquait de la morgue sociale de l'empereur Constance, lequel n'osait « ni

cracher, ni se moucher, ni s'essuyer le visage devant les gens », mettait aussi en garde ceux qui séparent le corps et l'esprit : « Le corps a une grande part dans notre être, il y tient un grand rang. [...] Ceux qui veulent dépendre de deux pièces principales et les séparer l'un de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il faut les réaccoupler et rejoindre. Il faut ordonner à l'âme non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mépriser et abandonner le corps (aussi ne saurait-elle le faire sans quelque singulière contrefaite), mais de se rallier à lui, de l'embrasser, le chérir, lui assister, le contrôler, le conseiller, le redresser et ramener quand il fourvoie, l'épouser en somme et lui servir de mari. » Un bon médecin, c'est peut-être cela : un marieur.

(1) Gallimard.  
(2) Aubier-Montaigne, 1982.

Le feuillet de Pierre Lepape reprendra dans « Le Monde des livres » du 27 août.

# Par quel bout le prendre ?

l'étendard sexuel, pour le nez interne, celui qui respire et qui sent. Encore faut-il se méfier de leur tendance à fabriquer des images. Lors d'un romanier écrit qu'une rue dégage « une odeur de clerc de notaire », on doit donner plus de crédit à son goût des mots qu'à la précision de son odorat. Il n'y a guère que le Jean-Baptiste Grenouille du *Parfum* de Süskind qui soit capable de telle performance chez les humains. Depuis que nous marchons la tête haute et nez au vent, nous ne humons plus grand-chose, cent fois moins qu'un chien. Et comme l'a montré Alain Corbin dans le *Miasme et la jonquille* (2), notre civilisation a tendance à mesurer ses progrès au grand silence olfactif qu'elle est parvenue à créer. Nous n'aurons bientôt plus d'odeur que des souvenirs littéraires.

L'odeur, parce qu'elle s'estompe peu à peu de nos vies, vient rappeler notre appartenance à la nature, à l'animalité, au grand remugle de la vie. La vraie vie pue toujours un peu. Dans *l'Enfant*, Vallès professe un « libertinage du nez »

cracher, ni se moucher, ni s'essuyer le visage devant les gens », mettait aussi en garde ceux qui séparent le corps et l'esprit : « Le corps a une grande part dans notre être, il y tient un grand rang. [...] Ceux qui veulent dépendre de deux pièces principales et les séparer l'un de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il faut les réaccoupler et rejoindre. Il faut ordonner à l'âme non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mépriser et abandonner le corps (aussi ne saurait-elle le faire sans quelque singulière contrefaite), mais de se rallier à lui, de l'embrasser, le chérir, lui assister, le contrôler, le conseiller, le redresser et ramener quand il fourvoie, l'épouser en somme et lui servir de mari. » Un bon médecin, c'est peut-être cela : un marieur.

(1) Gallimard.  
(2) Aubier-Montaigne, 1982.

Le feuillet de Pierre Lepape reprendra dans « Le Monde des livres » du 27 août.

## Le droit du corps

A partir d'une affaire de main volée, Jean-Pierre Baud mène une enquête originale sur le statut juridique du corps humain

**L'AFFAIRE DE LA MAIN VOLÉE**  
Une histoire juridique du corps  
de Jean-Pierre Baud.  
Seuil, 188 p., 140 F.

Si quelqu'un vous coupe une main, il sera condamné pour mutilation : si quelqu'un s'empara de cette main coupée, serait-il condamné pour vol ? L'affaire est délicate : soit la main coupée est devenue un objet, une chose abandonnée, sans maître, et on doit exclure la qualification de vol, car on ne vole pas une épave, soit la chose sera censée toujours appartenir à son possesseur légitime, et le délit de vol sera constitué.

Tout cela semble, somme toute, assez simple. Mais les juristes sont des gens fêlés, et lorsqu'ils s'emparent d'une question, ils la poussent à ses plus extrêmes conséquences. Supposons, disent-ils, que la main coupée soit devenue une chose sans maître, alors cela impliquerait que le corps lui-même aurait vocation à être une chose - le cadavre, par exemple, n'en est-il pas un ? Et supposons, à l'inverse, que la main n'a cessé d'appartenir à son légitime possesseur, cela signifierait qu'il peut la revendiquer, comme on revendique un objet qu'on vous a volé ? Mais si cela était, alors on pourrait dire qu'entre la personne et son corps il existe un lien de propriété, et s'il existe un lien de propriété, c'est bien que le corps est une chose, car on ne peut être propriétaire d'une personne, sous peine de resusciter l'esclavage.

Ainsi vont les juristes : logiques, imperturbablement logiques. Et surprenants par la grâce de leur logique car, avouons-le, ces questions sont si peu fantasmagoriques qu'elles se sont posées, concrètement, aux Etats-Unis, dans une affaire devenue célèbre.

Il s'agissait d'un homme, M. Moore, dont le sang contenait des anticorps uniques au monde.

Ses médecins, sans l'en avertir, en tirèrent une lignée cellulaire, la firent breveter, et s'approprièrent à se partager un marché évalué à 3 millions de dollars. Mais M. Moore, comme notre homme à la main coupée, revendiqua un droit sur ses cellules en or. D'où la redoutable question : un homme est-il, ou non, propriétaire de ses cellules ?

Historien du droit, Jean-Pierre Baud est parti de l'hypothèse apparemment farfelue d'une affaire de main volée, pour mener une enquête originale sur le statut juridique du corps humain. Enquête étonnante, qui nous mène du droit romain - qui est, pour les juristes, l'équivalent de la Grèce pour les philosophes - aux biotechnologies. Et son enquête ramène à la surface des choses bien surprenantes sur la vision juridique du corps, cet « objet » dont on a si peu que faire qu'on l'a, tout simplement, « oublié » pendant quelque deux millénaires. Car, nous dit l'auteur, entre les personnes et les choses, on a hésité à situer le corps, de sorte que l'ultime leçon du droit romain pourrait s'exprimer en trois propositions : 1) Tout homme est une personne ; 2) Tout corps humain est une chose ; 3) Le corps de l'homme libre est une chose sans prix.

Mais le droit civil se serait empressé d'oublier la leçon, et tout son effort aurait consisté à désincerner la personne, à abolir son corps, à en faire une sorte de volonté pure, une capacité pour tout dire. Et il aura fallu la révolution biotechnologique pour que le corps refasse surface. Les juristes, les dos au mur, pressés par les événements, se seraient résignés, la mort dans l'âme, à penser le corps.

Car, selon Jean-Pierre Baud, « pour que les civilisations soient obligées de voir le corps, il faudra que les sciences médicales le poussent dans leurs derniers retranchements, en sortant quelque chose de vivant du corps et en leur demandant ce que c'est. Et c'est alors que deux questions vont se poser : première ques-



Main assassine prenant la fuite... Mais à qui est cette main ?

tion : quel est le statut juridique de l'élément corporel séparé du corps ? Deuxième question : le statut juridique de l'élément corporel séparé est-il le même que celui du corps vivant pris dans sa globalité ?

Jusque-là, grosso modo, nous suivons notre auteur. Il est vrai que les juristes sont pareilleux, en ce sens qu'ils ne se posent pas les questions qu'on ne leur pose pas. Pourquoi penser le corps, si personne ne vous le demande ! Il est vrai aussi que le statut juridique du corps humain est brutalement apparu sur la scène juridique : timidement, d'abord, par la transfusion sanguine, ou les greffes de cornée, s'amplifiant par la multiplication des prélèvements d'organes, et triomphant enfin par l'utilisation accrue de tous les éléments du corps humain, au point que nous pourrions presque parler d'un

mode de production biologique. Il est vrai, enfin, que les juristes, sortis de leur torpeur, se mettent fébrilement au travail.

En revanche, la perplexité nous saisit devant les perspectives que l'auteur nous propose. Sa thèse fondamentale est la suivante : dans un système juridique fondé sur la distinction entre les personnes et les choses, nous sommes contraints de dire que le corps humain, n'étant pas une personne, est une chose, de la même façon que « le cadavre et les parties détachées du corps sont des choses ». Partant de là, deux solutions sont possibles : soit, comme les Américains, nous estimons que les éléments du corps, étant des choses, sont aussi des marchandises soumises aux lois du marché ; soit nous jugeons, comme le fait le droit français, que le corps est hors commerce.

D'où les deux propositions essentielles : 1) Le corps humain est une chose ; 2) Le corps humain est une chose qui n'est pas une marchandise. Et cette dernière proposition présenterait d'énormes avantages ; car, en décidant que nous avons un droit de propriété sur notre corps, nous nous défendons contre toutes les atteintes qu'on pourrait y porter. Non seulement on garantirait mieux sa propre intégrité physique, mais encore, et surtout, on la protégerait contre tous ceux qui voudraient en commercialiser les produits.

« Les Barbares ont-ils des cornes ? »

On ne peut mettre en doute la bonne foi de Jean-Pierre Baud : il pense, très sincèrement, que la reconnaissance d'un droit de pro-

priété sur son propre corps est la meilleure protection possible. Mais on ne peut néanmoins laisser cette thèse sans discussion, à l'heure où le Parlement est saisi de trois projets de loi sur la bioéthique.

Si l'on reconnaissait un droit de propriété sur son propre corps, comment pourrait-on empêcher un individu d'en disposer, de vendre un rein ou des tissus ? Droit de propriété et disposition de l'objet de propriété sont indissolublement liés. Jean-Pierre Baud avance l'idée que la liberté contractuelle devrait être limitée dans ce domaine. Mais on se trouve devant le paradoxe suivant : un droit de propriété serait reconnu sur une « chose » - le corps - tout en ne produisant pas l'effet majeur du droit de propriété, à savoir la faculté d'aliéner la chose. On serait donc propriétaire d'une chose indisponible.

On se demande bien pourquoi l'auteur récusé la notion bien connue des juristes d'« indisponibilité » du corps humain, que la Cour suprême a réaffirmée en interdisant les mères porteuses. Nous n'avons aucune peine à admettre, en droit, que la filiation, la citoyenneté ou le droit moral de l'auteur sont indisponibles, tout comme le génome humain. Pourquoi en serait-il autrement du corps ?

Le débat est ouvert, et cet ouvrage stimulant porte à la réflexion. Ce n'est pas son seul intérêt : historiens et psychanalystes en feront aussi leur miel, car on y trouve, dans la lignée de Pierre Legendre, de subtiles analyses sur les rapports du droit et du sacré, sur l'effroi des juristes devant les incongruités de la nature : par exemple, « Les Barbares ont-ils des cornes ? » Toute une veine baroque du droit est ainsi mise à jour, que l'on peut trouver assez jubilatoire.

Bernard Edelman

# Le

## La tension entre Moscou et L'armée russe à riposter aux islamistes

La situation au camp de l'agression islamiste en Tchétchénie et en Ingouchie. Les opposants de Moscou ont défilé par centaines - manifestants, journalistes, étudiants. Après la mort d'un jeune homme, les forces russes, le président Boris Eltsine a préparé un message, Natchou, pour le pays, en dépit d'un bombardement au village algérien et au 6 de sa capitale.

## Le nouveau « bourbier »

TOUTE LA SITUATION (Région) de notre monde agitée. Les forces armées de l'Union soviétique ont été envoyées en Tchétchénie et en Ingouchie. Les forces armées de l'Union soviétique ont été envoyées en Tchétchénie et en Ingouchie. Les forces armées de l'Union soviétique ont été envoyées en Tchétchénie et en Ingouchie.

Après la prise des armes près du village de Chir, les forces armées de l'Union soviétique ont été envoyées en Tchétchénie et en Ingouchie. Les forces armées de l'Union soviétique ont été envoyées en Tchétchénie et en Ingouchie. Les forces armées de l'Union soviétique ont été envoyées en Tchétchénie et en Ingouchie.

## Japon : « réforme » Malgré l'émergence d'autres le PLD devrait rester le principal parti

TOKYO. Les candidats ont écrit leurs noms blancs, page d'homélie, et accompagnés d'écroulements de jeunes femmes venues de toutes les régions, les candidats ont écrit leurs noms blancs, page d'homélie, et accompagnés d'écroulements de jeunes femmes venues de toutes les régions.

## Liens de bonheur

En ces temps d'insécurité, il est bon de savoir que le bonheur est à portée de main. Le bonheur est à portée de main. Le bonheur est à portée de main. Le bonheur est à portée de main. Le bonheur est à portée de main.

Handwritten text in Arabic script.